

# Revue Métapsychique

PARAISANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN

DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

**A propos des Ectoplasmes**, par le Prof<sup>r</sup> CH. RICHET.

**Une Campagne d'injures et de mensonges**, par le D<sup>r</sup> GUSTAVE GELEY.

**L'analogie des Expériences de l'Institut Général Psychologique et de celles de l'Institut Métapsychique International**, par le D<sup>r</sup> GUSTAVE GELEY.

**L'Hypothèse de l'Hyperesthésie tactile dans les Expériences d'Ossowiecki**, par le Prof<sup>r</sup> CH. RICHET.

**L'Œuvre de W. J. Crawford**, par RENÉ SUDRE.

**Nouvelle Série de Moulages obtenus par la Médiumnité de Franek Kluski** (avec 6 photogravures), par le D<sup>r</sup> GUSTAVE GELEY.

**L'Action de Kluski sur l'aiguille aimantée**, par le D<sup>r</sup> SOKOLOWSKI.

**A propos du « Concours » métapsychique du « Matin ».**

**Le deuxième Congrès international de Recherches psychiques.**

**Chronique étrangère**, par PASCAL FORTHUNY.

« The Goligher Cercle » (Expériences du docteur Fournier d'Albe, de mai à août 1921). — hos et Nouvelles.

**Bibliographie**, par RENÉ SUDRE.

*Some new evidence for human survival*, par le Rév. Charles Drayton Thomas. — *Die Wünschelrute als wissenschaftliches Problem*, par le comte Carl von Klinckowström. — *Le Langage astral* (2<sup>me</sup> édition) ; *L'Astrologie et la Logique*, par Paul Flambart. — *Anthologie de l'Occultisme*, par Grillot de Givry.

**Correspondance.**



PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, Boulevard St-Germain (VI<sup>e</sup> arr<sup>t</sup>)

# Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII<sup>e</sup>)

Téléph. : WAGRAM 65-48

Téléph. : WAGRAM 65-48

## LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur*.

Professeur Rocco SANTOLIVIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président*.

A. DE GRAMONT, de l'Institut de France, *Vice-Président*.

SAUREL, *Trésorier*.

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.

GABRIEL DELANNE.

CAMILLE FLAMMARION, Astronome.

Sir OLIVER LODGE.

JULES ROCHE, ancien Ministre.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

*Directeur* :

Docteur GUSTAVE GELEY.

## LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

## L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture* ; une *salle de conférences*.

# Revue Métapsychique

*Bulletin de l'Institut Métapsychique International*

## A propos des Ectoplasmes

Plusieurs de mes amis m'ont à maintes reprises demandé pourquoi je ne répondais pas aux sottises que des journalistes étrangers à tout ce qui est scientifique répandent dans le public. Cependant, non pour eux, non pour leurs lecteurs aveuglés, mais pour moi-même, et afin de ne pas attrister mes amis par mon silence dédaigneux, je vais une dernière fois situer la question dans sa réalité.

D'une part il y a une centaine d'observations rigoureusement prises, par des hommes comme sir William Crookes, un des plus puissants génies de tous les temps, par des professeurs éminents, Zöllner, Morselli, Bottazzi, Foa, Herlitzka, Luciani, Schiaparelli le grand astronome, par des savants comme sir William Barrett, Flournoy, A. de Rochas, A. de Gramont, par des philosophes comme Boirac, Myers. De l'autre côté il y a la légende de la villa Carmen.

Ainsi rien ne compte, ni Crookes, ni Lombroso, ni Myers, ni Luciani, ni Boutleroff, il n'y a que la villa Carmen dans laquelle M. Richet a été mystifié.

Eh bien soit ! Acceptons — encore que ce soit bien bête — que tout dépende de ce qui s'est passé à la villa Carmen. Encore faut-il savoir en quoi consiste cette légende de la mystification.

Elle est d'une simplicité naïve. Le général Noël, commandant de l'artillerie en Algérie, avait un cocher arabe, nommé Areski. Ce cocher volait l'avoine des chevaux du général, et était insolent, comme peut l'être un de ces Arbis dégradés que la domesticité dégrade encore. Le général Noël l'a renvoyé. Areski, pour se venger, a raconté qu'il *faisait le fantôme*, qu'il s'introduisait dans la salle des séances, et qu'il s'affublait d'un drap. C'est idiot ! C'est follement idiot ; car personne ne pouvait pénétrer dans une pièce hermétiquement close, éclairée par une lumière rouge. Mais il s'est trouvé — j'en ai un peu honte pour le corps médical — un pauvre diable de médecin qui a recueilli les menteries d'Areski, les a faites siennes, sans avoir d'ailleurs rien vu, et a exhibé sur le théâtre d'Alger ce cocher voleur et farceur, qui agitait ses bras sous un grand drap, comme dans *Les Cloches de Corneville*.

Et c'est tout ! absolument tout !



Ou plutôt non ! il y a encore la cuisinière de la générale Noël qui confirme les dires d'Areski.

De sorte que finalement cinquante années de travaux persévérants, qu'il s'agisse de Boutleroff ou d'A. de Rochas, de Myers ou de Crookes, de Luciani ou de Bottazzi, de William James ou de sir Oliver Lodge, de Crawford ou de Schrenck Notzing, de Gibier ou de Geley, cette œuvre de critique persévérante et tenace, ne compte plus en face d'Areski et de la cuisinière. Le travail de vingt-cinq savants de premier ordre pâlit devant des propos d'écurie et de cuisine !

Et ce bon public, qui n'a rien lu, ni rien vu, qui gobe pieusement les assertions de son journal, croit qu'il y a eu mystification ! que tout s'effondre, qu'il faut déchirer tous ces documents ; Areski a tout démoli. On frémit d'horreur en pensant que si Areski n'avait pas tout dévoilé !... Heureusement il était là !

Si j'ai hésité longtemps à répondre, c'est que je ne voulais pas me commettre avec ces ignorants volontaires.

Je suis très fier cependant de porter tout le poids de cette attaque. Car on oublie qu'il y a eu, en même temps que moi, le général Noël, polytechnicien brillant, commandant de l'artillerie à Alger ; M. Demadrille, capitaine de vaisseau ; le Dr Decréquy ; mon ami l'érudit et consciencieux Gabriel Delanne. Les journalistes n'ont vu que moi. Mais, même s'il n'y a que moi, je m'estime tout autant qu'Areski, qui volait l'avoine des chevaux, fût-il appuyé par la cuisinière.

Ils ne tiennent pas compte, ces journalistes, des réserves que prudemment j'avais faites ; réserves formelles, qui n'ont jamais été relevées. Sans tenir compte de ces réserves, qu'ils n'ont sans doute pas lues, ils m'ont adressé des critiques si ridicules que j'ai été forcé de dire : « Avant les critiques, il me restait quelques doutes, mais devant l'inanité des critiques, mes doutes tendent à disparaître. »

Et ces mêmes journalistes, mettent sur mon dos tout ce qui a pu être perpétré à la villa Carmen quand j'étais à Paris, au Brésil ou en Amérique. Je deviens responsable de tout. *Eo magis præfulgebam quod non videbar.* Présent ou absent, il n'y a que moi.

Je pourrais en concevoir quelque orgueil ; mais j'aime mieux dire que je ne puis accepter de responsabilité que pour les choses que j'ai écrites. Celle-là, je l'accepte totalement, à la condition qu'on ne dénature pas ce que j'ai dit. En outre, me faire endosser toutes les histoires de la villa Carmen, c'est aussi absurde que si on me faisait endosser les faits et gestes de Marthe Eva dans sa vie publique et privée.

D'ailleurs il n'y a pas à revenir là-dessus ! L'opinion du public est faite et parfaite ! Il ne sait rien, bien entendu, ce bon public ; il n'a connu que des mensonges, puisque je dédaigne de répondre dans les journaux quotidiens ; il n'a rien compris ; il est même peut-être hors d'état de comprendre... Peu importe ; il croit que j'ai été mystifié. C'est là un fait avéré, incontestable. Quoique minuscule, le fait est aussi certain que la prise de



la Bastille au 14 Juillet, ou que l'exécution de Louis XVI. J'ai été victime d'une mystification grossière. Marthe était une impudente, et le général Noël, pendant cinq ans, le commandant Demadrille, le D<sup>r</sup> Decréquy, Gabriel Delanne et moi, pendant trois mois, nous avons été des imbéciles, fiellès.

J'aime mieux faire une autre hypothèse, c'est qu'Areski a menti : car je le répète, il n'y a qu'Areski... Toujours lui... Lui toujours !

Et maintenant laissons la villa Carmen. Admettons qu'Areski, se repentant d'avoir volé l'avoine des chevaux, a voulu réparer ses voleries en proclamant la vérité vraie. Acceptons les dires de cet homme d'honneur, et venons aux expériences de la Sorbonne. Cette fois, heureusement, nous sortons de la cuisine et de l'écurie.

Mes éminents amis de la Sorbonne ont tenu avec Marthe une quinzaine de séances : ces séances n'ont rien donné et ils disent loyalement : « Nous n'avons rien vu. » Mais voilà tout ce qu'ils ont dit, et tout ce qu'ils avaient le droit de dire.

Seulement le public — ce même public aveuglé — a fait un raisonnement que je livre à la méditation de la postérité.

*Puisque les savants de la Sorbonne n'ont rien vu dans ces quinze séances, c'est qu'il n'y a jamais eu rien, ni avec Marthe, ni avec Eusapia, ni avec Home, ni avec Katie King, ni avec Kluski, ni avec personne !!*

Voilà une logique singulière et qui confond. Tout à l'heure tout s'effondrait devant les témoignages d'Areski ! Voici que maintenant tout s'effondre, bien plus profondément encore, parce que dans quinze séances il n'y a pas eu de phénomènes.

Et je ne m'en émeus pas. Ce n'est pas impunément qu'on sort des ornières, qu'on ouvre des voies nouvelles. Il en fut toujours ainsi. Les novateurs sont exposés à être raillés, bafoués, méconnus.

Puis-je rappeler que jadis un caricaturiste a voulu m'enfourer sous le ridicule. En 1894, dix ans avant Wright, je construisais des machines volantes. « C'est fou ! c'est monstrueux ! c'est idiot ! » Et alors, pour me tourner en dérision, on m'a montré avec une machine volante sous le bras.

Et je suis aussi ridicule en 1922 quand je parle des ectoplasmes, que je l'ai été en 1894 quand je parlais des machines volantes.

Je ne m'en émeus pas.

Charles RICHET.

## Une campagne d'injures et de mensonges

L'échec des expériences de la Sorbonne a été le prétexte et le signal d'une campagne systématique contre la métapsychique et les métapsychistes.

Tout a été bon pour alimenter cette campagne : basses plaisanteries, injures, déformation et falsification des faits, faux témoignages, mensonges et calomnies !

Ce qui est déconcertant, ce n'est pas cette campagne elle-même : (Il se trouvera toujours des journalistes en mal de réclame et des revues en mal de copie !) C'est l'accueil qu'elle a reçu dans la presse et le grand public.

Alors que les travaux les plus consciencieux et les plus sincères des savants ne se vulgarisent qu'avec une peine infinie, les dénigrements sans base et sans mesure sont immédiatement accueillis partout.

Crookes et Richet ont été les victimes les plus célèbres de ce triste état d'esprit, mais aucun métapsychiste n'a été épargné.

Qu'on se rappelle ce qui s'est passé à propos d'Eusapia Paladino :

Les séances positives de ce médium à Naples, à Rome, à l'île Roubaud, à Carqueiranne, à l'Agnelas, à Paris, etc., ont convaincu tous les expérimentateurs, dont la plupart, tels que Morselli, étaient partis d'un scepticisme absolu.

L'Institut général psychologique a fait, sous la haute direction d'une élite de savants, parmi lesquels nous citerons Richet, de Gramont, d'Arsonval, M. et M<sup>me</sup> Curie, Bergson, des expériences prolongées pendant trois ans.

Ces expériences, sous contrôle absolu et enregistrement instrumental, ont été positives.

Pendant la presse a gardé le silence sur cette magnifique série d'études !

Mais Eusapia, médium professionnel, femme du peuple illettrée, a parfois manqué de probité scientifique ; soit consciemment, soit surtout inconsciemment, il lui est arrivé de tricher et ses tricheries ont été révélées par les métapsychistes eux-mêmes. La presse et le grand public en ont fait immédiatement une simple farceuse !

Les expériences de l'Institut général psychologique présentant une grande valeur démonstrative, nous croyons utile de citer, ci-après, des extraits des procès-verbaux sténographiques des séances, tels qu'ils figurent dans le rapport officiel.

Nos lecteurs verront ainsi avec quelle mauvaise foi, lorsque la métapsychique est en jeu, les faits sont impudemment tronqués ou falsifiés !

Toutes les expériences d'ectoplasmie, dues à Eusapia, à Eva et à Franek Kluski ont paru décisives à ceux qui se sont donné la peine d'étudier ces médiums, avec une patience suffisante. Mais leur témoignage, parfaitement irréfutable par une argumentation logique, est resté à peu près sans portée pour le grand public.

Par contre la petite série négative des treize séances de la Sorbonne, faites par trois savants, dont un seul a suivi jusqu'au bout ces treize séances, a été considérée immédiatement comme la preuve de l'inexistence de l'ectoplasmie !

Chose plus grave encore que ce manque d'éducation logique, on constate, dans la foule, une aptitude extraordinaire à accueillir d'emblée, sans examen, les accusations, les moins justifiées et les plus extravagantes, contre nos médiums et même contre les expérimentateurs. L'exemple de la campagne contre Crawford est un triste symptôme de cet état d'esprit :

Crawford, professeur de mécanique à l'Université de Belfast, réalise, pendant des années de labeur, des expériences qui sont de purs chefs-d'œuvre ; il accumule, au point de vue des lois mécaniques de la télékinésie, une documentation de tout premier ordre ; puis surmené, épuisé, meurt à la tâche.

Il reste ignoré, en dehors d'un cercle restreint d'admirateurs.

Après sa mort, un autre expérimentateur, M. Fournier d'Albe, tient, avec le médium de Crawford, miss Goligher, une quinzaine de séances qui ne le satisfont pas. Il exprime son sentiment dans une brochure destinée uniquement aux métapsychistes et leur offrant simple matière à discussion.

Mais la brochure tombe entre les mains d'adversaires sans scrupule : ils s'en emparent, la tronquent, passent sous silence tout ce qui est contraire à leur thèse ; bref, en dénaturent le sens. Et, maintenant, l'opinion de « Pécus » est faite : Crawford n'était qu'un naïf, victime de l'imposture et peut-être mort du chagrin de l'avoir découverte !

Passons maintenant aux accusations de fraude qui pleuvent, depuis plusieurs mois, sur le médium Nielsen.

Elles sont, au contraire des précédentes, basées sur une documentation impressionnante et méritent vraiment d'être discutées à fond.

C'est justement ce que vient de faire M. l'ingénieur Grunewald, dans une remarquable série d'études parue dans *Psychische Studien*. M. Grunewald croit à l'innocence de Nielsen et sa défense de ce médium, au moins aussi forte et aussi concluante que l'attaque, a pour elle d'être l'œuvre d'un spécialiste distingué (1).

1) Notre collaborateur, M. Forthuny, publiera, dans notre prochain numéro, une étude complète sur l'affaire Nielsen.



Les accusations ont fait le tour de la presse : aucun journal ne mentionne la réfutation !

Pour Eva, on est allé plus loin encore dans le mensonge. On lui a attribué de prétendus aveux de fraude et, pour obtenir une rectification, elle a été obligée de menacer de poursuite les calomnieux !

Il n'est pas jusqu'à M. Franek Kluski qui ne soit, à son tour, victime de la malveillance passionnée, et, cette fois, sans l'ombre même d'un prétexte.

On raconte, dans certains milieux, que Kluski s'est vanté d'avoir simulé les phénomènes lumineux en maniant une substance phosphorée.

Cette ineptie ne suffisant pas, d'autres colportent un récit absurdement mensonger, d'après lequel le médium aurait été pris en flagrant délit de fraude grossière, pendant une séance récente (1).

Or, jamais M. Kluski n'a même prêté à la moindre suspicion. Le contrôle qu'il permet, qu'il sollicite, est tellement sûr, que le doute même ne peut effleurer les expérimentateurs.

Ce qui est particulièrement odieux, c'est que cette misérable calomnie frappe un homme qui est toute loyauté et toute bonté, et qui est dans l'impossibilité de se défendre !

Je rappellerai que M. Kluski n'est pas un médium professionnel et qu'il n'a jamais accepté de rémunération directe ou indirecte pour sa médiumnité.

A la suite des expériences de l'I.M.I., M. Kluski a reçu des offres, incroyablement avantageuses, de France, d'Angleterre et d'Amérique.

Il a refusé, simplement, sans hésitation, les fortunes qui lui étaient offertes.

Or, M. Kluski est chargé de famille. Il lui arrive de travailler de jour et de nuit, pour nourrir les siens. On est bien obligé de jeter cela à la face de ses calomnieux.

On ne peut lire, sans une révolte de tout l'être, les accusations proferées contre cet homme de bien et ce parfait gentleman.

Les métapsychistes ne sont guère mieux traités que les médiums. La calomnie s'arrête simplement et strictement là où elle deviendrait dangereuse pour ses auteurs. Mais le mensonge s'acharne sur nos travaux (2). Le

---

(1) Cette accusation aurait pour base une lettre écrite par un membre de la Société psychique de Varsovie. Mais, bien entendu, on se garde bien de nommer ce prétendu dénonciateur et de publier le texte de la dénonciation !

(2) La campagne d'injures et de mensonges sévit à l'étranger comme en France. Nous signalerons, à titre d'exemple comique, une conférence faite, le 28 avril 1921, à la *Société de Psychologie* de Berlin, par M. Moll, Conseiller d'hygiène.

C'est une folle diatribe dans laquelle il est affirmé que médiums et expérimentateurs forment une « communauté d'intérêts pour tromper ». Les métapsychistes sont traités de : « esprits déraillés », « fraudeurs conscients », « escrocs », « érotomanes », « imbéciles » et « chiens de cochons » (*schweinehund*).

Chiens de cochons ! Nos insulteurs français n'avaient pas trouvé cela !

Professeur Richet a justement stigmatisé les attaques ineptes dont ses expériences ont été l'objet.

Je pourrais ajouter d'autres exemples, typiques, avec preuves à l'appui, de mensonges éhontés, proférés contre mes propres études. Mais à quoi bon ?

Cette campagne a pu obtenir un facile succès de scandale (succès éphémère, car le scandale se retournera contre ses auteurs, quand le public verra qu'il a été trompé par eux) ; elle ne saurait avoir d'influence sur les hommes qui se donnent la peine de réfléchir :

S'ils analysent ce fatras, ils y chercheront en vain le moindre effort de compréhension de nos études, la moindre tendance à l'impartialité, ni surtout la plus élémentaire compétence.

Par contre, ils trouveront, à profusion, des attaques personnelles, le dénigrement de parti-pris, l'injure et la calomnie.

Pour l'élite, qui compte seule, tout cela ne prouve rien et ne signifie rien : l'outrance même de ces attaques et leur grossièreté leur enlèvent toute portée. Passons.

Comme je l'ai déjà écrit : « Ce serait nous laisser détourner de notre tâche si difficile et si importante, que de discuter ce qui se dit de nous. Notre ligne de conduite ne doit pas être la polémique, mais le travail. C'est par de nouveaux travaux et non par des articles de journaux que nous répondrons aux adversaires de la métapsychique. »

Cette ligne de conduite me paraît la seule qui convienne. Quant aux injures qui nous assaillent, elles ne comptent pas.

Dans son dernier livre, *La Vie en Fleurs*, Anatole France a écrit un passage qui pourrait s'adapter à la campagne actuelle contre nos études :

*« Mon parrain s'occupait de paléontologie... Un soir, tandis que la jeunesse se concertait pour la contredanse, il montra fièrement à M<sup>lle</sup> Gobelin et à moi, qui étions les deux fortes têtes de la société, le moulage d'une mâchoire humaine, que son ami Boucher de Perthe venait de lui envoyer d'Abbeville.*

*En regardant ce monument d'un passé lointain, ses yeux pétillaient derrière ses lunettes d'or.*

*Et cet homme tranquille éclata tout à coup :*

*« Ils disent : « L'homme fossile n'existe pas. »*

*« On leur montre les pointes de flèches qu'il a taillées dans le silex, les plaques d'ivoire et de schiste sur lesquelles il a tracé des figures ; ils répètent : « L'homme fossile n'existe pas. » — Si ! Messieurs, il existe, et le voilà ! »*

*Ces objurations s'adressaient aux disciples de Cuvier qui dominaient dans l'Institut.*

*Mon pauvre parrain avait été beaucoup insulté par les savants officiels, et il en souffrait, ne sachant pas qu'un homme ne s'élève à la gloire que sur des monceaux d'injures, et que, pour quiconque pense et agit, c'est mauvais signe que de n'être point vilipendé, insulté, menacé... »*

Les métapsychistes se soucient peu de la gloire, mais ils ont à cœur le triomphe de la vérité.

A ce point de vue, ils envisagent l'avenir avec une parfaite sérénité.

La vérité peut être gênée ou retardée dans son ascension perpétuelle, soit comme jadis par les persécutions, soit comme aujourd'hui par le mensonge. Il n'est pas d'exemple, dans l'histoire du progrès humain, qu'elle ait pu jamais être arrêtée.

Dr Gustave GELEY.





## L'analogie des expériences de l'Institut Général Psychologique Et de celles de l'Institut Métapsychique International

Les expériences de l'Institut Général Psychologique avec Eusapia Paladino constituent l'une des plus précieuses contributions à nos études.

Leur longue durée (trois ans : 1905, 1906, 1907 ; la minutie et la perfection du contrôle humain et expérimental ; la haute valeur des savants qui les effectuèrent (MM. d'Arsonval, Gilbert Ballet, Bergson, de Gramont, M. et M<sup>me</sup> Curie, Richey), donnent à ces expériences un caractère vraiment décisif.

*Or, les résultats obtenus à l'Institut Général Psychologique concordent d'une manière frappante avec ceux de l'I. M. I.* Il y a sans doute des différences et même des différences importantes : mais ce sont des différences de détails et non des différences essentielles.

Nous allons remettre sous les yeux de nos lecteurs quelques-uns des principaux procès-verbaux sténographiques des séances de l'Institut Général Psychologique, tels qu'ils figurent dans le rapport officiel <sup>(1)</sup> et nous les comparerons, au fur et à mesure, avec nos propres documents.

La conclusion de cette comparaison s'imposant d'elle-même, nous ne ferons suivre ce travail d'aucun commentaire.

### Coups frappés.

Les raps ont été très fréquents aux séances de l'Institut Général Psychologique.

Voici, à titre d'exemple, quelques extraits des procès-verbaux :

Le plus souvent, les coups frappés se produisent après qu'Eusapia en a fait le simulacre.

1905-IV-6) (2). — M. d'Arsonval contrôle la main gauche et les genoux d'Eusapia ; M. Ballet contrôle la main droite.

Eusapia frappe des coups en l'air ; des coups résonnent dans la table.

M. Ballet frappe trois coups sur la table ; on entend trois coups répétés.

(1) Rédigé par M. Jules Courtier et publié sous le titre « Documents sur Eusapia Paladino ».

(2) Les chiffres romains, qui suivent la désignation de l'année, indiquent le numéro de la séance ; les chiffres arabes qui viennent ensuite marquent la page du compte rendu sténographique.

M. d'Arsonval gratte la table à deux reprises ; des grattements répondent dans la table. M. Ballet griffe la table ; on entend peu après un bruit semblable.

(1905-X-4). — Eusapia frappe avec sa main gauche sur l'épaule de M. Curie et des coups correspondants sont entendus dans la table. (Contrôleurs : à gauche, M. Youriévitich ; à droite, M. Curie.)

(1905-X-8). — Eusapia gratte la main de M. Curie et des grattements sont entendus dans la table. (Mêmes contrôleurs.)

(1907-II-8). — Eusapia dit qu'elle veut battre la table avec sa tête ; elle incline trois fois sa tête au-dessus de la table et trois forts coups sont entendus dans la table. (Contrôleurs : à gauche, M<sup>me</sup> Curie ; à droite, M. Debierne.)

(1906-V-5). — D'autres fois des coups se font entendre dans la table sur la demande des contrôleurs, et autant de fois que les contrôleurs le demandent. (Contrôleurs : à gauche, M. Curie ; à droite, M. Charles Richet.)

(1907-V-3). — Eusapia fait à distance de la table le geste de frapper et des coups sont entendus dans la table qui est dans la cabine. Elle fait le geste de frapper deux coups, puis quatre, et des coups sont entendus répétés autant de fois derrière le rideau. (Contrôleurs : à gauche, M<sup>me</sup> Curie ; à droite, M. Perrin.)

(1905-V-4). — Eusapia donne un coup de poing sur le plateau de la table et prie M. Charpentier d'y poser sa main. M. Charpentier sent sous sa main comme un coup de poing frappé dans le plateau de la table. Contrôleurs : à gauche, M. Charpentier ; à droite, M. Bergson.)

(1905-IV-12). — Eusapia donne de légers coups dans le dos de M. Ballet et le même nombre de coups est répété sous la main de M. d'Arsonval posée sur le guéridon placé à un mètre de distance, à gauche du sujet. (Contrôleurs : à gauche, M. d'Arsonval ; à droite, M. Gilbert Ballet.)

Si le lecteur se reporte maintenant aux comptes rendus des expériences de l'I. M. I., il notera immédiatement, à côté d'analogies nombreuses, une différence notable : dans son état second, pendant les séances, Eusapia semblait avoir un contrôle assez net sur les raps, qui se produisaient à sa volonté ou à son commandement.

Au contraire, avec M. Franek Kluski, les raps ne se sont jamais produits, pendant nos séances, que lorsque le médium était plongé dans un état de transe complète, avec immobilité et inconscience absolues.

De plus, avec Eusapia, les raps se produisaient généralement dans le voisinage du médium. Avec Kluski ils s'entendent parfois très loin de lui (même à plusieurs mètres).

Avec Eusapia, les raps constituaient surtout une manifestation mécanique. Avec Kluski, ils constituent surtout une manifestation d'ordre intellectuel. Ils sont le principal moyen de communication avec les « entités » productrices des phénomènes.

### Télékinésie.

Les mouvements sans contact ont été, de beaucoup, le phénomène le plus fréquent des séances d'Eusapia. Voici un certain nombre d'exemples empruntés au rapport officiel :

(1906-III-3) 3 avril, 5 h. 34. — Les volets des deux fenêtres de la salle 3 d'expériences sont ouverts (Contrôleurs : à gauche, M. Youriévitich ; droite, M. d'Arsonval.)

Eusapia demande si M. Bergson (qui est en dehors de la chaîne) voit ses deux genoux.

M. BERGSON. — Très bien.

La table est soulevée des quatre pieds brusquement.

M. YOURIÉVITCH. — Je suis sûr de n'avoir pas lâché sa main.

M. D'ARSONVAL. — Moi aussi.

(1905-IX-4). — Eusapia tient une de ses mains en l'air, et l'autre sur la main de M. d'Arsonval posée sur la table. M. Youriévitich contrôle les genoux. La table se soulève d'abord des pieds 1 et 2, puis des quatre pieds. (Contrôleurs : à gauche, M. d'Arsonval ; à droite, M. Youriévitich.)

(1905-IV-3). — Eusapia serre ses poings et les tend vers la table ; elle remet ses mains sur la table, puis les lève. La table se soulève des quatre pieds. L'appareil enregistreur a indiqué le soulèvement de la table. M. d'Arsonval et M. Youriévitich (qui contrôlent à gauche et à droite) déclarent que les pieds et les genoux d'Eusapia n'ont pas bougé.

(1905-IX-13). — La table est soulevée des quatre pieds et frappe cinq coups en se soulevant cinq fois des quatre pieds.

10 h. 30. — La table est soulevée des quatre pieds, une main d'Eusapia étant sur la main de M. d'Arsonval et l'autre main d'Eusapia étant sur la tête de M. Youriévitich.

(1905-X-4-5) 9 h. 58. — La table est soulevée des quatre pieds à environ 30 centimètres du sol et elle reste en l'air sept secondes. Eusapia n'avait qu'une main sur la table ; la bougie placée sous la table permettait le contrôle des genoux, qui n'ont pas bougé.

10 heures. — La table est soulevée des quatre pieds à une hauteur d'environ 25 centimètres et reste en l'air quatre secondes, M. Curie touchant seul la table, la main d'Eusapia étant sur la sienne. Eusapia a geint et a paru faire un grand effort. Le contrôle était excellent grâce à la bougie placée sous la table.

10 h. 1. — La table se soulève des quatre pieds et reste en l'air deux secondes.

On éteint la bougie sous la table.

10 h. 2.

Eusapia tient ses mains à une distance de 25 à 30 centimètres de la table et la table est soulevée des quatre pieds, sans aucun contact apparent. M. Curie avait une main sur les genoux d'Eusapia.

(1906-IV-3). — La table se lève de deux, puis des quatre pieds ; une main d'Eusapia est au-dessus de la table et son autre main sur la main de M. Curie. Les pieds d'Eusapia sont attachés aux pieds de la chaise sur laquelle elle est assise. (Contrôleurs : à gauche, M. Curie ; à droite, M. Fielding.)

(1905-IV-9). — Eusapia demande qu'on mette sur la table le poids le plus gros. On y met un poids de 40 kilogrammes.

La table, chargée de ce poids, est soulevée des quatre pieds. M. Ballet et M. d'Arsonval contrôlaient absolument (outre les mains, les pieds et les genoux d'Eusapia. Il n'y a pas eu de contacts avec les pieds de la table.

Eusapia dit qu'elle est calme, qu'elle n'est plus énervée.

La table se soulève une seconde fois des quatre pieds avec la main de M. Ballet dessus et reste en l'air un assez grand nombre de secondes. M. d'Arsonval a contrôlé la main gauche, les genoux et les pieds.

(1906-II-8). — Eusapia demande que personne ne touche la table. M. Curie lui tient la main gauche et M. Courtier la main droite ; M. Youriévitich tient sous la table les deux pieds d'Eusapia. La table est soulevée des quatre pieds dans ces conditions de contrôle.

(1905-VII-22). — Eusapia demande que tout le monde se lève et que M. le comte de Gramont vienne lui tenir les deux jambes.



Eusapia est debout sur la balance de Marey. M. de Gramont lui tient les deux jambes. Tous les assistants, MM. d'Arsonval, Courtier, L. Favre, Vaugeois et Youriévitich, forment debout la chaîne. M. d'Arsonval contrôlant la main gauche et M. Youriévitich la main droite d'Eusapia.

La table se soulève tellement haut que les pieds 1 et 2 sortent presque des gaines qui les entourent (voir phot. VII).

10 h. 53. — Même contrôle des mains et des jambes. La table se soulève de nouveau. On dit : « Plus haut ! Hors des gaines ! » La table monte très haut et retombe en dehors des gaines (voir graphique 20).<sup>2</sup>

Des objets légers ont été placés à de nombreuses reprises dans la cabine : soucoupes en porcelaine, petites boîtes en bois recouvertes de noir de fumée, une cithare, un violon, etc. Ces objets ont été touchés, transportés sur la table ou projetés sur le sol (1905-IV-18, 1906-IV-12).

(1905-VI-18). — Eusapia fait des gestes avec sa main, et la cithare résonne à l'intérieur de la cabine. Eusapia gratte sur la main de M. d'Arsonval et la cithare résonne de nouveau, comme pincée par une main. (Contrôleurs : à gauche, M. d'Arsonval ; à droite, M<sup>me</sup> Brincard.)

(1905-VII-17, 18). — On avait tendu des fils de laine derrière le rideau de la cabine en mailles assez serrées pour empêcher d'y introduire le bras. On entendit, vers le milieu de la séance, ces fils se casser et, peu d'instants après, une pelote de ces fils était jetée dans le cercle. (Contrôleurs : à gauche, M. d'Arsonval ; à droite, M. Youriévitich.)

Une autre fois, une planchette console fixée dans une encoignure à l'intérieur de la cabine, fut arrachée de ses supports (1905-XII-20, 22). (Contrôleurs : à gauche, M<sup>me</sup> la marquise de Ganay ; à droite, M. Langevin.)

Des objets beaucoup plus lourds ont été remués, soulevés et transportés, un tabouret haut d'un mètre, par exemple, et chargé d'une cuvette remplie de glaise (1905-X-24). Ce tabouret était placé dans la cabine. On l'en vit sortir et y rentrer à plusieurs reprises par la fente du rideau.

On manifesta le désir que la cuvette de terre glaise fût apportée sur la table. Eusapia demanda qu'on concentrât les volontés pour qu'elle y vint, et elle y fut posée. Le tabouret fut ensuite hissé sur l'épaule de M. Curie.

Le bassin de terre glaise pesait 7 kilogrammes, et il fallait un notable effort pour le soulever et le tenir d'une seule main, la cuvette mesurant 30 centimètres de longueur sur 24 centimètres de largeur. (Contrôleurs : à gauche, M. Komyakoff ; à droite, M. Curie.)

Nous avons parlé d'un guéridon en bois blanc ordinairement placé à un mètre de distance d'Eusapia, à sa gauche. Ce guéridon fut à maintes reprises déplacé et complètement soulevé dans des circonstances diverses.

Pour enregistrer les déplacements de ce petit meuble sur le sol, M. Youriévitich reprenant son dispositif de Naples fit attacher au point de jonction des trois pieds une corde s'enroulant à distance sur une poulie (phot. XVI). À l'extrémité de cette corde était attaché un poids de 100 grammes, qui en assurait le contact sur la poulie ; ce poids montait quand le guéridon s'éloignait et redescendait quand le guéridon se rapprochait de ladite poulie, si bien que la poulie marchait dans les deux sens sous l'effet des mouvements du guéridon. Cette poulie était elle-même reliée à une seconde poulie par une corde de transmission et, sur cette corde, était fixé un stylet reposant sur le papier enroulé d'un cylindre de Marey. Lorsque le guéridon était mis en mouvement, ce stylet inscrivait sur le cylindre des tracés correspondant aux déplacements d'approche ou de recul du guéridon.

Nous possédons de nombreux graphiques de ces déplacements. On voit sur la figure 23 que le guéridon fut avancé deux fois, puis reculé deux fois, puis avancé, puis reculé de nouveau. Ces tracés n'indiquent pas, bien entendu, de

quelle manière ont été effectués les mouvements successifs du meuble. Mais ils témoignent que ces mouvements ont eu réellement lieu, qu'on n'a pas été, comme on le prétend parfois, le jouet d'une illusion, et ils permettent de mesurer les déplacements.

Recourons maintenant à la sténographie des séances.

(1905-IV-5). — « Eusapia ferme les poings en tenant ses mains en l'air, non réunies à la chaîne, et fait des gestes d'appel et de répulsion : le guéridon avance et recule synchroniquement. » (Contrôleurs : à gauche, M. d'Arsonval ; à droite, M. Youriévitich.)

(1905-IV-14). — Eusapia tenant dans sa main droite la main gauche de M. Ballet, l'avance par dessus la table d'expériences vers le guéridon, qui se soulève. M. Ballet retire sa main ; le guéridon s'approche. M. d'Arsonval tenait la main gauche d'Eusapia.

Eusapia dit : « Va-t-en ! » Le guéridon s'éloigne.

M. d'ARSONVAL. — Cela s'est fait sans aucun contact apparent.

Eusapia tient la main de M. Ballet et lui fait faire le geste de repousser le guéridon ; le guéridon est repoussé et jeté contre le mur.

1906-IV-10. — « Le guéridon (placé à la gauche d'Eusapia à 50 centimètres environ de sa chaise) est complètement soulevé alors que les pieds d'Eusapia sont attachés aux pieds de sa chaise par des lacets et que ses poignets sont attachés aux poignets des contrôleurs. » Arrivé dans son ascension à la hauteur des épaules de M. Curie, il est retourné les pieds en l'air, puis posé plateau contre plateau sur la table. Le mouvement n'a pas été rapide, mais comme attentivement guidé. (Contrôleur : à gauche, M. Curie ; à droite, M. Youriévitich.)

« Ce qui est étonnant, dit M. Curie, c'est la précision avec laquelle le guéridon arrive sans toucher personne : il a fait une jolie courbe en venant se poser sur la table, mais il ne m'a pas touché du tout. »

1905-IV-12). — Le guéridon est soulevé sous la main de M. d'Arsonval qui exerce une pression contraire.

M. d'ARSONVAL. — Ma pression correspondait à un poids de 2 à 3 kilogrammes.

Le guéridon est porté jusque sur la table. On essaie de le repousser, mais sans y réussir. Il est subitement soulevé à une hauteur de 50 centimètres et mis sur l'épaule de M. d'Arsonval, puis de nouveau sur la table. MM. Ballet et d'Arsonval s'efforcent de le repousser et éprouvent une grande résistance.

M. d'ARSONVAL. — C'est absolument la résistance du champ magnétique.

On voit combien le phénomène est net et indiscutable. Dans son beau rapport officiel, M. Courtier fait ressortir que deux phénomènes de télékinésie doivent être surtout mis au-dessus de toute contestation :

1° *Le soulèvement complet de la table* engagée dans des étuis inamovibles fixés au sol, alors que le contrôle des mains et des genoux du médium était absolu ;

2° *Le recul du guéridon loin du médium.*

« **LES GUÉRIDONS.** -- Analysons maintenant les conditions de déplacement du guéridon placé à la gauche d'Eusapia, à un mètre de distance environ de sa chaise.

« Ce guéridon avance ou recule parfois sur les gestes d'Eusapia. Lorsqu'il s'avance vers elle, on peut imaginer que, malgré les plus sévères précautions pour éviter la fraude, elle use d'un fil quelconque, assez fin pour demeurer invisible, et qu'elle attire le meuble par ce moyen. L'effort pour déplacer un

meuble aussi léger, en le faisant glisser sur un tapis, n'est guère (MM. Courtier et Youriévitich l'ont mesuré à Naples) que de 1 kilogramme.

« Mais comment expliquer le *recul* du guéridon ? Supposons encore qu'un des contrôleurs prenne la place d'Eusapia, et agisse par les moyens ordinaires. On n'imagine qu'un procédé ; ce serait de tenir en main une tige rigide quelconque et de repousser l'objet à l'aide de cette tige. Mais une tige rigide, si mince fût-elle, ne pourrait, comme un fil, échapper à la vue des observateurs attentifs au phénomène. Il ne saurait être question, bien entendu, d'un recul obtenu par la réflexion d'un fil sur une poulie ou sur quelque aspérité d'une muraille, mécanisme nécessitant une installation. L'appareil d'enregistrement était, bien entendu, absolument passif, et, d'autre part, toute hypothèse d'hallucination collective doit être écartée, puisque les déplacements du meuble marquaient automatiquement leur trace sur le cylindre de Marey.

« Notons enfin qu'il ne s'agit pas ici de phénomènes d'attractions ou de répulsion analogues à ceux des aimants, toujours brusques et de direction invariable. Le guéridon (1906-IV) est transporté avec une *lenteur* relative ; ses trajectoires sont curvilignes, compliquées. Il évite les obstacles pour atteindre le terme de sa course.

« Rappelons que le 6 avril 1906, Eusapia avait accepté qu'on attachât ses pieds par des cordons aux pieds de sa chaise. En cours de séance, ses poignets avaient été liés à ceux des contrôleurs de gauche et de droite, MM. Curie et Feilding.

« M. Courtier, assis à un mètre environ derrière M. Curie, vit distinctement le petit guéridon, placé à une distance de 50 centimètres environ de la chaise d'Eusapia, se soulever de terre, et n'aperçut aucune main qui le tint. Ce guéridon monta jusqu'à la hauteur des épaules de M. Curie, se retourna dans l'air, et vint se placer, plateau contre plateau, sur la table d'expériences, devant Eusapia.

« Nous avons déjà cité d'après le compte rendu sténographique ces paroles de M. Curie : « Ce qui est étonnant, c'est la précision avec laquelle le guéridon arrive sans toucher personne. Il a fait une jolie courbe et ne m'a pas touché du tout. »

« Ni M. Curie, ni M. Feilding, ni M. Youriévitich, ni M. Courtier, sous les yeux desquels le fait s'est produit dans une lumière suffisante pour en analyser les phases, n'ont constaté à ce moment de mouvement suspect du sujet, qui était demeuré, ainsi qu'il a été indiqué, pieds et poings liés.

« Le guéridon à trois pieds transporté ce soir-là avait un plateau circulaire de 49 centimètres de diamètre. Il mesurait 35 centimètres de hauteur, et pesait 1 kil. 250. »

Dans nos séances avec Kluski, nous avons évité le plus possible les phénomènes de télékinésie, préférant l'ectoplasmie achevée. Nous avons donc eu relativement peu de phénomènes de mouvements sans contacts.

Ceux que nous avons constatés étaient tout à fait comparables à ceux d'Eusapia, sauf qu'ils s'exécutaient tout à fait indépendamment de la volonté du médium, entransé et inerte.

### Contacts.

Même analogie remarquable en ce qui concerne les contacts. Qu'il nous suffise de citer quelques-uns des procès-verbaux de l'Institut Général Psychologique :



Les personnes placées dans le voisinage de la cabine ressentent fréquemment des attouchements aux bras, aux épaules, à la tête, exercés comme par des mains non visibles qu'elles jugent tantôt grandes et tantôt petites.

(1905-IV-11). — M. d'ARSONVAL. — « J'ai senti une pression sur la tempe. C'était un contact cotonneux, mais très net. » (Contrôleurs : à gauche, M. d'Arsonval ; à droite, M. Youriévitich.)

(1905-VI-11). — M. KREBS. — « J'ai senti une pression faite sur mon bras gauche, comme avec une boule de coton. » (Contrôleurs : à gauche, M. d'Arsonval ; à droite, M. Krebs.)

(1907-IX-9). — M<sup>me</sup> CURIE. — Je suis touchée tout à fait bien. Un doigt m'a touchée dans le dos. Je suis certaine du contrôle de mon côté. La main qui est du côté de M. Youriévitich ne pouvait pas arriver jusqu'à mon dos.

M. YOURIÉVITCH. — D'ailleurs, de mon côté aussi je suis sûr du contrôle.

M<sup>me</sup> CURIE. — Sa main n'a même pas cherché à quitter la mienne, elle appuyait très fort sur ma main.

M<sup>me</sup> CURIE. — Maintenant on m'a saisi très fort l'épaule et on a tiré un bon moment. A cet instant le contrôle s'est plutôt amélioré, puisqu'elle me serrait très fort la main. Je sentais un contact prolongé, s'appuyer de plus en plus fort.

M. YOURIÉVITCH. — A ce moment, elle me serrait la main avec ses doigts.

Les contacts sont parfois énergiques, douloureux même :

(1905-IX-12). — M. Youriévitich a posé sa main sur la tête d'Eusapia : « Je suis pris, dit-il, pincé comme avec des ongles et cela m'a même fait très mal. » (Contrôleurs : à gauche, M. d'Arsonval ; à droite, M. Youriévitich.)

Ces mains se dérobent d'ailleurs sans cesse.

(1907-VII-12). — M. BRANLY. — J'ai essayé de la saisir, mais je n'ai pas pu. Elle s'avavançait et reculait. C'était quelque chose d'arrondi sous le rideau.

Le rideau s'avance deux fois vers M. Branly.

M. BRANLY. — La voilà, la main : elle est venue... La voilà encore.

D'autres fois les mains tirent les cheveux et les oreilles des contrôleurs, défont leurs nœuds de cravate (1905-I-15), retirent leur chaise de sous eux.

(1905-I-13). — M. YOURIÉVITCH. — Ma chaise a été tirée deux ou trois fois comme par une main. Je suis resté assis : je voulais résister. Enfin, on me l'a retirée de dessous moi d'une façon très énergique et je suis tombé. Je me suis même fait mal en tombant. (Contrôleurs : à gauche, M. Youriévitich ; à droite, M. Courtier.)

Les mains agissent parfois jusqu'en haut de la fente médiane du rideau.

(1907-VII-II). — Eusapia demande que quelqu'un monte sur la table. M. Youriévitich se met à genoux sur la table, face au rideau.

M. YOURIÉVITCH. — Je mets ma main près du rideau.

Eusapia lève son bras et sa main et les allonge pour montrer qu'elle ne peut pas toucher la main de M. Youriévitich.

M. YOURIÉVITCH. — Quelque chose a pris le rideau à côté de ma main tout à fait en haut.

Les contrôleurs ressentent parfois de doubles contacts ou se trouvent touchés l'un et l'autre au même moment.

(1905-XII-10). — M. Curie et M. Langevin sont touchés simultanément.

Eusapia dit que deux phénomènes vont se produire.

M. LANGEVIN. — On me prend en même temps le bras et la hanche.

10 h. 18. — M. Langevin est serré à la main et au bras en même temps. (Contrôleurs : à gauche, M. Curie ; à droite, M. Langevin.)

### Phénomènes lumineux.

Les phénomènes lumineux ont été de même nature dans les séances d'Eusapia et dans celles de Kluski. Mais celles de Kluski sont incomparablement plus remarquables.

Il n'y a pas eu, à l'Institut Général Psychologique, de « nébuleuses humaines » ni de « fantômes lumineux ». Mais cette différence entre les phénomènes des deux médiums n'est pas une différence fondamentale ni essentielle. Elle est d'ordre quantitatif : Kluski est surtout entraîné aux phénomènes complexes d'ectoplasmie alors qu'Eusapia était surtout entraînée à la télékinésie.

Citons quelques exemples des séances de l'Institut Général Psychologique :

(1903-VI-18, 19. — M. d'ARSONVAL. — Il y a des lueurs sur le front d'Eusapia constamment, et surtout sur le côté droit du front. Ces lueurs se forment, s'éteignent, puis se rallument.

M<sup>me</sup> DE GRAMONT. — Il y a des lueurs bleuâtres dans l'air.

M. d'ARSONVAL. — Le phénomène de phosphorescence est très net ; il se manifeste sur le fond noir du rideau. Je le vois très bien.

M<sup>me</sup> DE GRAMONT. — On voit des lueurs bleues, qui d'Eusapia viennent sur la table.

Eusapia est couchée sur une chaise longue dans la cabine. Avec son assentiment, elle a été liée des épaules aux pieds, avec des rubans de toile attachés à des anneaux fixés sous cette chaise longue ; de plus, ses manches sont agrafées avec des épingles de nourrice, à droite et à gauche, sur l'étoffe même du meuble (Voir phot. XVII).

(1906-VIII-12.). — Sur la demande d'Eusapia, M. Courtier s'est assis près du pied de la chaise longue à l'intérieur de la cabine. « Je vois, dit-il, des lueurs vagues monter, autant que j'en puis juger, du milieu du corps d'Eusapia et se diriger vers la fente du rideau. » A ce moment, les assistants disent apercevoir une lueur, une sorte de main à l'ouverture du rideau.

(1906-IX-17.). — M. Courtier est assis dans la cabine près du pied de la chaise longue sur laquelle Eusapia, comme à la séance précédente, est liée. Eusapia, parlant d'elle-même à la troisième personne, dit à M. Courtier de regarder les fluides qui émanent du corps du médium, des gaz lumineux, et de les annoncer quand il les voit. « J'aperçois, dit M. Courtier, des lueurs d'abord très faibles, nuageuses, comme phosphorescentes ou blanches, errant dans la cabine au-dessus du corps d'Eusapia. Quand elles deviennent plus claires, elles s'avancent vers la fente du rideau et paraissent, en se condensant, s'élever verticalement. » Les assistants placés à l'extérieur de la cabine les aperçoivent à leur tour à la fente du rideau.

(1907-XIII-14-16.). — De nouveaux points lumineux apparaissent au-dessus de la tête d'Eusapia. Puis Eusapia frotte les mains de M. Debierne : il en jaillit comme une étincelle. Elle dit à M<sup>me</sup> Curie de se frotter les mains l'une contre l'autre et l'on voit successivement quatre points lumineux devant ses mains. Eusapia porte à sa tête la main de M<sup>me</sup> Curie ; il en part une étincelle. Eusapia touche à son tour les cheveux de M<sup>me</sup> Curie et un point lumineux paraît en sortir.

(1906-XI.). — M. Jarry Desloges qui a observé des points lumineux de très près en fait la description suivante : Le point brillant éclaire comme des anneaux nébuleux sur sa gauche, mais ces nébulosités paraissent s'arrêter brusquement à la partie inférieure sur une même ligne, comme si le point était placé sur un support opaque.

### Matérialisations.

La principale différence des séances d'Eusapia et de Franek Kluski réside dans la médiocrité des matérialisations complètes chez le premier médium, vis-à-vis surtout des formidables phénomènes de Franek Kluski.

Néanmoins, on va le voir par les citations qui suivent, les manifestations d'Eusapia apparaissent nettement comme une ébauche de celles de Kluski :

Les phénomènes lumineux qui se produisent au voisinage d'Eusapia ont souvent des formes plus ou moins précises.

(1905-VI-11). — On voit une main apparaître au-dessus de la tête d'Eusapia à l'écartement du rideau.

M. COURTIER. — Les doigts se sont avancés, puis se sont relevés et j'ai vu une paume.

M. d'ARSONVAL. — J'ai vu une main fermée qui s'est ouverte. (Contrôleurs : à gauche, M. d'Arsonval ; à droite, M. Krebs).

(1905-XI-24). — M. Youriévitich voit une main abaisser quatre doigts sur la tête d'Eusapia. M. de Gramont l'a vue aussi. M<sup>me</sup> de Gramont a vu comme une main blanche se poser sur la tête d'Eusapia. M. Youriévitich sent une main qui le prend par la tête. M. de Gramont a vu la main sortir du rideau et se poser sur la tête de M. Youriévitich. (Contrôleurs : à gauche, M. Curie ; à droite, M. Youriévitich).

(1907-VI-14). — Eusapia dit qu'elle veut faire deux mains en même temps, une qui frappe et l'autre qu'on voit.

M<sup>me</sup> Curie, MM. Courtier et Debièrne voient une forme de main, pas très nette, mais lumineuse. M. Youriévitich est touché à deux reprises.

M. PERRIN. — Je ne peux pas dire que c'était une main.

M. DEBIÈRNE. — Une main véritable, non, mais plutôt une ébauche de main. (Contrôleurs : à gauche, M. Youriévitich ; à droite, M. Debièrne).

D'autres fois on aperçoit comme des membres noirs, comme des silhouettes d'ombres chinoises.

(1 05-X-12). — On voit comme un bras noir tout près du coude de M. Komyakoff. MM. Curie et Youriévitich l'ont vu nettement.

On voit de nouveau comme un bras noir qui, du côté gauche du rideau, s'est avancé plusieurs fois et a touché fortement M. Komyakoff à l'épaule. Il a été vu par MM. Curie, Bergson, de Gramont, Komyakoff et Youriévitich. (Contrôleurs : à gauche, M. Komyakoff ; à droite, M. Curie).

(1906-VIII-43). — A cette séance, Eusapia liée, ainsi qu'il a été dit précédemment, sur une chaise longue, était seule à l'intérieur de la cabine. La chaîne était formée en dehors de la cabine, autour de la table. Les assistants virent apparaître pendant un instant à la fente du rideau comme une tête obscure et un buste d'homme recouverts de linges blancs.

### Le Contrôle du Médium.

Le contrôle du médium était, essentiellement, le même à l'Institut général psychologique et à l'I. M. I. Il consistait surtout dans la tenue des deux mains.

Mais cette tenue des mains s'est trouvée beaucoup plus facile à réaliser d'une manière sûre avec Kluski qu'avec Eusapia.

En effet, alors qu'Eusapia était en perpétuelle agitation, Kluski, plongé dans un véritable état de léthargie, ne faisait pas un mouvement; dans ces conditions, le contrôle de ses mains et de tout son corps était d'une extrême simplicité et donnait une parfaite satisfaction. *Jamais, en aucun cas, Kluski n'aurait pu exécuter le moindre mouvement inaperçu.*

A l'Institut général psychologique, le contrôle instrumental a été beaucoup employé et a constitué, pour le contrôle humain, un grand appoint.

A l'I. M. I., nous avons utilisé, pour le contrôle des moulages, un procédé inédit, celui des colorants et des substances chimiques mêlés en secret à la paraffine.

Nous avons eu surtout en vue d'obtenir des phénomènes *impossibles à truquer dans nos conditions expérimentales* et nous y avons pleinement réussi.

On le voit, la comparaison entre les documents de l'Institut Général Psychologique et ceux de l'I. M. I. est des plus instructives.

Nous appelons, sur cette analogie, l'attention de nos adversaires de bonne foi.

D<sup>r</sup> Gustave GELEY.



## L'Hypothèse de l'Hyperesthésie tactile dans les Expériences d'Ossowiecki

L'hypothèse de l'hyperesthésie tactile, contre laquelle se sont prononcés Geley d'une part, et d'autre part Ossowiecki lui-même, n'a nullement été présentée par moi avec conviction. Ça été uniquement parce que je n'en avais pas une moins mauvaise à proposer. Comme à Geley et à Ossowiecki, cette hypothèse (de travail) me paraît terriblement insuffisante. Mais cependant, pour commencer, on doit essayer de comparer à une de nos sensibilités normales la sensibilité spéciale, mystérieuse, qui permet à Ossowiecki de lire le graphisme et parfois le sens d'une écriture enfermée dans une enveloppe cachetée.

En effet, de toute nécessité l'ébranlement de notre intelligence, ébranlement qui aboutit à une connaissance de la réalité, suppose une force extérieure — une vibration — qui agit sur elle. Il n'y a pas d'effet sans cause. Si rien ne venait émouvoir notre sensibilité, notre sensibilité ne serait pas émue. Et cela est de toute évidence.

Voici donc ma première proposition, qui est incontestable. *Il y a des vibrations extérieures, de nature inconnue, qui touchent notre intelligence.* Comment cette vibration extérieure parvient-elle jusqu'à l'intelligence? Voilà ce qu'il est difficile ou, pour mieux dire, impossible de savoir, en l'état embryonnaire de la science métapsychique.

Il m'a paru *provisoirement* plus prudent de ne pas imaginer une sensibilité nouvelle, dont les organes récepteurs et transmetteurs seraient totalement inconnus, mais de rattacher cette sensibilité extraordinaire à une des sensibilités de notre organisme animal.

La psycho-physiologie classique, dont il serait insensé de ne pas tenir compte, nous enseigne que la connaissance du monde extérieur nous arrive par cinq voies différentes : le nerf optique (pour la vision), le nerf auditif (pour l'audition); le nerf olfactif (pour l'olfaction); les nerfs du goût (pour le goût); les nerfs périphériques de la peau, et même des viscères, pour le sens tactile. Avant d'inventer d'autres sensibilités fantaisistes, il faut chercher si celles-là ne donneraient pas quelque indication.

Or, quand Ossowiecki *travaille*, tout de suite on comprend que ce n'est ni par la vue, ni par l'ouïe, ni par l'odorat, ni par le goût, qu'il a quelque notion de la lettre qu'on lui donne à déchiffrer. Il en indique le graphisme plutôt que le sens; ou, pour mieux dire, il y a en partie compréhension du sens, en partie connaissance du graphisme.

Et comment y arrive-t-il ? Ce n'est ni en écoutant, ni en flairant, ni en regardant : c'est en palpant et en malaxant fiévreusement l'objet qu'on lui a soumis.

*Tout se passe comme si la notion du contenu de la lettre parvenait à sa conscience par une sorte de sensibilité tactile. Ce n'est peut-être qu'une apparence. Mais on ne peut nier cette apparence.*

D'ailleurs entendons-nous sur ce mot sensibilité tactile. Elle est tellement différente de la sensibilité tactile connue que c'est une sensibilité vraiment *nouvelle*.

La sensibilité tactile en effet s'est accrue, non dans la proportion de 1 à 100, mais de 1 à 100.000, et même davantage encore.

C'est en désespoir de cause que j'ai fait cette hypothèse d'une hyperesthésie tactile formidablement accrue. Pourtant elle s'appuie non seulement sur les gestes, mais encore sur les paroles d'Ossowiecki lui-même (*Revue Métapsychique*, 1922, p. 251). Pour décrire une broche qui a été perdue il dit en effet : « *Je voudrais avoir quelque chose de matériel qui concerne la broche.* » Et alors il pose ses doigts sur l'endroit de la robe où la broche avait été attachée.

D'ailleurs l'expérience de Geley, qui consiste à enfermer une lettre dans un tube de plomb, ce qui n'empêche pas la lettre d'être déchiffrée par Ossowiecki, n'est nullement incompatible avec l'hypothèse de l'hyperesthésie : car, si le toucher est assez prodigieux pour percevoir le graphisme d'une lettre à travers une enveloppe, il n'y a aucun motif sérieux pour supposer que, si l'enveloppe était plus épaisse, en métal, au lieu d'être en papier, l'esthésie serait supprimée.

Geley dit, un peu témérairement : « Cette faculté n'a rien à voir avec le fonctionnement des neurones cérébraux. » Mais je ne puis accepter cette négation. Au lieu de chercher la une faculté divine — de ce mot divin je ne comprends nullement le sens — j'aime mieux y voir une faculté de notre organisme nerveux. Peu importe que les modalités m'en soient absolument inconnues. Je constate qu'elle *semble* parvenir à la conscience par le sens du toucher. Donc il me paraît sage, au lieu d'admettre une fonction nouvelle, d'accorder aux fonctions connues une extension prodigieuse.

En tout état de cause, les temps ne sont pas mûrs encore pour la théorie. Il faut se limiter aux faits. Ils sont éclatants et surprenants assez pour nous consoler de ne pas présenter quelque fragile et indéfendable théorie.

Charles RICHET.

## L'Œuvre de W. J. Crawford

*La très intéressante étude qu'on va lire est l'Introduction que notre collaborateur René Sudre a écrite pour l'édition française des œuvres du physicien et psychiste anglais W.-J. Crawford, dont nos lecteurs connaissent la place importante dans l'histoire de la métapsychique. Cette édition, qui paraîtra dans quelques jours, arrive à son heure, au moment où le public de notre pays, égaré par la campagne stupide menée contre la science nouvelle, risque de juger la médiumnité physique à la lueur des pauvres expériences de la Sorbonne ou de M. Fournier d'Albe. Nous l'accueillons avec d'autant plus de joie qu'elle forme le premier volume d'une Bibliothèque Internationale de Science psychique et de Psychologie, qui va paraître chez MM. Payot et C<sup>ie</sup> et qui fera connaître les psychologues scientifiques de France et d'étranger.*

*Cette collection aura une diffusion rapide, car elle comprendra les noms de Crawford, Barrett, Hyslop, Morselli, Schrenck-Notzing, Bozzano, Ochornicz, Oesterreich, Carrington, etc., etc. D'après son programme, « elle ne s'inspirera d'aucune doctrine pour ou contre la survivance et ne s'appuiera que sur la science positive et la saine philosophie ». C'est le principe que nous suivons à l'Institut métapsychique et dans cette Revue. Enfin, la Bibliothèque est placée sous la direction éclairée de M. René Sudre, dont la valeur scientifique et philosophique trouve ainsi le meilleur emploi et assure le succès d'une entreprise remarquablement opportune. — N. D. L. R.*

Il n'est pas nécessaire d'attendre que la science psychique soit entièrement sortie de la période d'empirisme pour attribuer à W. J. Crawford une place éminente parmi ses organisateurs. Chose surprenante dans un pays où l'on ne s'intéresse plus, depuis quarante ans, qu'aux manifestations intellectuelles de la médiumnité, ce sont les manifestations physiques que le savant anglais étudia avec une prédilection exclusive. Il se rattachait ainsi directement à Crookes et reniait les traditions qu'avait établies la Société des Recherches psychiques en inaugurant sa fameuse enquête sur la télépathie.

Au nombre des raisons qui le déterminèrent, il y a d'abord l'indépendance d'esprit de ce chercheur qui ne relève d'aucune école, qui connaît à peine les travaux de ses devanciers (il ne cite que ceux de Schrenck-Notzing) et qui paraît fermé à toute spéculation théorique. En second lieu, Crawford était professeur de mécanique à l'Institut technique et à l'Université de Belfast; et il enseignait, non pas la mécanique rationnelle qui, par ses affinités avec la mécanique pure, permet de larges envolées en dehors du

monde sensible, mais la mécanique appliquée, c'est-à-dire l'ensemble des lois pratiques, des formules approchées et des recettes numériques nécessaires aux ingénieurs pour mesurer dans leurs constructions la résistance des matériaux. Ne soyons pas surpris de voir figurer dans la liste de ses œuvres un *Traité élémentaire de Statique graphique* et des *Calculs thermodynamiques sur l'entropie et la température*. Crawford est l'homme des barèmes et des diagrammes qui expriment des réalités matérielles.

Enfin, troisième raison, son médium, M<sup>lle</sup> Goligher, était un médium à phénomènes physiques. Je sais bien que les médiums sont un peu ce qu'on les fait et que dans cette mystérieuse communion du subconscient qui est le fond de la métapsychique, le médium épouse la personnalité intellectuelle et affective de son opérateur. Il n'en reste pas moins qu'il faut accepter jusqu'à nouvel ordre la distinction de la médiumnité intellectuelle et de la médiumnité physique : elle est commode et répond bien aux faits. Cette découverte accidentelle d'un remarquable médium achève d'expliquer pourquoi Crawford constitue une singularité dans un pays où tout mouvement à distance est suspect et où l'on traite si injustement les sujets qui les produisent.



Où en était cette partie de la métapsychique objective avant que Crawford ne vint ? Au début de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, il n'y avait qu'une théorie scientifique pour expliquer le mouvement des tables tournantes. C'était celle des mouvements inconscients et elle était due à Chevreul. Grande fut l'émotion quand le comte de Gasparin démontra, en 1854, au moyen d'une légère couche de farine qu'une table pouvait se mouvoir sans le contact des mains. Malgré l'appui du professeur Thury, de Genève, on nia le mouvement sans contact qui rentrait dans les allégations extravagantes et charlatanesques du magnétisme animal <sup>(1)</sup>. Ce furent les Anglais qui réhabilitèrent les expériences et les idées de Gasparin. *La force psychique* de Crookes, capable de se transmettre aux corps matériels à travers l'eau et l'air, n'est pas autre chose que le *fluide* de Gasparin et la *force ecténique* de Thury. Elle constitue une des modalités de l'ectoplasme, dont Richet et Morselli établirent la théorie, à la suite des expériences avec Eusapia Paladino.

Depuis Crookes, on a essayé de mesurer cette force capable d'agir mécaniquement à distance, de déplacer les objets, de soulever les tables et de les maintenir en l'air sans support visible. On employa donc des balances et dynamomètres. On y adjoignit des enregistreurs, mûs par un mouvement d'horlogerie, de façon à rendre le phénomène aussi objectif que possible. Les savants italiens avaient déjà constaté qu'Eusapia pouvait, sans la toucher, alourdir ou rendre plus légère une table dont un des

---

(1) Pour de plus amples détails sur l'histoire de cette période si intéressante, on pourra lire un livre qui paraîtra bientôt dans cette collection sous notre signature : *Introduction à la Science psychique*.



coins était suspendu à un peson à ressort. Dans les expériences de l'Institut psychologique, à Paris, en 1906, Eusapia, complètement ligottée, réussit à provoquer la lévitation d'une table dont les quatre pieds, engagés dans des prismes de bois, reposaient sur des contacts électriques. Pour la première fois, on vit, en installant le médium sur une bascule, que, pendant la lévitation, son poids s'augmente, à peu de chose près, du poids de la table : résultat important que Crawford vérifia des centaines de fois et qui est le point de départ de ses études.

Le lien « fluidique » entre le médium et les objets déplacés était souvent invisible ; mais avec Eusapia, on voyait souvent des mains plus ou moins nébuleuses, saisir ces objets et les transporter dans l'espace. La théorie de la *télékinèse*, c'est-à-dire de l'action à distance, s'élabora donc peu à peu. Placé en face d'un but à atteindre, le médium crée les instruments nécessaires. Avec l'ectoplasme qu'il a le pouvoir d'émettre et qu'il emprunte à sa propre substance, il modèle des membres surnuméraires qui sont comme le prolongement des siens. Les empreintes de ces membres ont pu être obtenues dans l'argile. Si son imagination n'est pas trop primitive, trop anthropomorphique, ou simplement par économie, il se borne à fabriquer des leviers, des pinces, des fils, bref des outils réduits à leur forme mécanique essentielle. Les belles expériences d'Ochorowicz, et celles de Schrenck-Notzing avec Stanislaw Tomczyk confirmèrent en tous points ces inductions. En rapprochant ces expériences de celles où l'ectoplasme modèle des figures, le problème des matérialisations se présentait sous un double aspect complémentaire : les créations artistiques et les créations utilitaires, qu'elles soient dues, selon les spirites, à l'intervention d'esprits désincarnés, ou selon les animistes, à la collaboration plus ou moins inconsciente du médium et de son opérateur. Tel était l'état de la science au moment où Crawford commença ses recherches. Mais il n'est pas sûr qu'il ait été en possession de tous ces résultats.

\* \* \*

La contribution que le savant anglais apporte à la métapsychique objective peut être ramenée à trois chefs principaux : une théorie de la lévitation des tables, une théorie des raps, une théorie de l'ectoplasme. Comme nous l'avons dit, il commença par établir que, dans une lévitation complète, le poids de la table se reporte entièrement sur le médium <sup>(1)</sup>. Une très petite partie de la réaction (3%) est supportée par les assistants. En négligeant ces 3% qui sont, d'ailleurs, de l'ordre des erreurs d'expérience, on voit donc que le médium fait bloc avec la table et *c'est tout comme s'il la soulevait avec les mains*. Point n'est besoin d'être entendu en mécanique pour imaginer que, dans ce cas, le médium est relié à la table par un lien rigide, quoiqu'invisible : c'est le *cantilever*, le « levier encastré » de Crawford. On pourrait s'étonner, après cela, qu'il ait consacré tant de séances à recher-

(1) Ce fait a été rigoureusement vérifié par les récentes expériences de Schrenck-Notzing et Grünwald, avec des appareils enregistreurs dus à ce dernier.

cher si le levier n'avait pas un point d'appui sur le sol. Dans ce cas, en effet, la réaction n'aurait pas été reportée entièrement sur la bascule ; on aurait pu même constater une diminution du poids du médium. C'est bien ce qui arriva, mais Crawford fut longtemps égaré par des réactions parasites qui se produisaient sur la bascule. Ne lui reprochons pas un manque d'intuition. Il se défiait extrêmement des idées préconçues et restait étroitement attaché à l'expérience. Or les conditions difficiles dans lesquelles il travaillait, à la lumière rouge, sans l'assistance d'un aide, ainsi que le caractère si complexe des phénomènes n'étaient point propices à un éclaircissement rapide du problème. A ces difficultés, s'ajoutait la nature même du levier qui n'est pas une substance inerte mais une substance vivante, capable d'exercer des effets autonomes en dehors de toute prévision logique. Il faut donc admirer que sa patience lui ait permis de trouver la solution. Quand les corps étaient légers, le médium les soulevait avec son levier tendu ; quand ils étaient trop lourds et que l'effort l'eût fait chavirer, il donnait à son levier la courbure nécessaire pour prendre un point d'appui sur le sol. Le levier encastré devenait le levier arc-bouté, le simple levier de Galilée, celui qu'en mécanique on appelle maintenant un levier du premier genre, le point d'appui étant entre la puissance et la résistance.

La théorie des raps est une conséquence de celle du levier. Puisque les diligents « opérateurs invisibles », dont nous parlerons tout à l'heure, fabriquent des tiges pour soulever la table, ils en fabriquent également d'un autre modèle pour frapper des coups et produire des bruits variés, depuis le choc du marteau de forge jusqu'au frottement du papier de verre sur du bois. L'extrémité de ces tiges, ou *structures*, se matérialise plus ou moins à cette fin. Nous arrivons ainsi tout naturellement à une théorie de l'ectoplasme qui est étroitement calquée sur les faits. Elle est strictement comparable à celle des « deux substances » que les biologistes ont inventée pour rendre compte des propriétés des diastases. L'hypothèse des substances psychiques X et Y n'a d'autre but que d'expliquer la sortie et la rentrée de l'ectoplasme dans le corps : c'est une hypothèse de travail. Plus contestable est l'affirmation que c'est le médium qui fournit la matière et les assistants l'énergie. Pour la science moderne, il n'y a pas de différence de nature entre la matière et l'énergie, et nulle part cette vérité n'apparaît plus clairement qu'en métapsychique. Le reste des expériences concernant le poids de l'ectoplasme, les empreintes dans l'argile et la méthode des colorants est entièrement convaincant. On ne saurait trop admirer comment un résultat qui, *a priori*, constituait une présomption de fraude : l'empreinte de la trame du médium dans le plat d'argile, devient au contraire la preuve la plus éclatante de l'existence de l'ectoplasme et de son origine. Les derniers travaux de Crawford couronnent son œuvre.

\* \* \*

Non seulement cette œuvre ne contredit en rien les résultats déjà acquis, mais elle les confirme. Toutes les expériences faites avec Eusapia

Paladino, Stanislaw Tomczyk, Willy, Eva C. sur les réactions mécaniques, comme sur la provenance et les aspects de l'ectoplasme, se trouvent validées et développées, et nous pouvons dire aujourd'hui que la télékinèse est une des parties les plus solides de la science psychique. Nous laissons de côté la question de la « voix directe » que l'auteur a étudiée à titre de curiosité, avec un autre médium, mais sans vouloir garantir en quoi que ce soit l'authenticité des phénomènes, qui se passaient dans l'obscurité complète. Il ne répond que des expériences qu'il a faites avec les Goligher parce qu'il était sûr de leur honnêteté et surtout à cause de la rigueur de sa méthode. Il faut avoir lu dans leur forme originale ces trois livres pour apprécier la probité et la minutie de leur auteur. Ah ! il n'est pas mystique, le brave Crawford ! C'est l'homme le plus positif, le plus *matter-of-fact*, qu'on puisse trouver dans ce pays de pragmatisme. Il ne va guère au delà du témoignage de ses sens, et s'il croit à un autre monde on ne voit pas qu'il puisse l'imaginer construit sur un autre plan que le nôtre. Aussi quand il a équilibré une bascule, ou fait une lecture de thermomètre, ou étudié à la loupe les bas du médium, on peut être sûr de ce qu'il couche sur son carnet. Il ne se contente pas d'une expérience, il en fait deux, trois, et ne s'arrête que lorsqu'il tient bien son résultat. Il va lentement, lourdement même, avec un mépris bien anglais du progrès logique de la pensée, mais avec une tenacité qui le fait toujours aboutir par les chemins de traverse. Il est loin cependant de considérer son médium comme un mécanisme et se rend parfaitement compte des nécessités de la recherche psychique. « Dans un laboratoire de mécanique, dit-il, nous appliquons, par exemple, une force d'un certain nombre de livres à une certaine partie d'une certaine machine et nous pouvons toujours nous attendre au même résultat. Dans le domaine psychique, il ne s'ensuit pas nécessairement qu'une cause donnée produise toujours le même effet. Nos instruments, dans le domaine scientifique ordinaire, obéissent à notre volonté ; tandis que dans le travail psychique, ils obéissent souvent à tout, sauf à nous, et les facteurs inconnus sont prédominants. »

Pour être certain de ne pas oublier ces facteurs inconnus, il ne faut pas se croire le droit de négliger le moindre détail dans la description des phénomènes, sous prétexte que ce détail est insignifiant. Aussi Crawford ne nous épargne-t-il rien. Ses livres sont la copie, à peine rédigée, de ses carnets de laboratoire. Il relate toutes les opérations qu'il fait. Ainsi il place le phonographe sur la table en ajoutant que cette table fut changée de place par la suite. Il met du papier dessous pour amortir les vibrations. Il insère le rouleau dans l'appareil. Il tourne le robinet à gaz de la lanterne, etc. En outre des gestes, une foule de mesures, utiles ou inutiles, sont consignées. Il faut que nous sachions qu'une certaine boîte à piles a 9 centimètres de longueur, 9 centimètres de largeur et 20 centimètres de hauteur ; qu'une certaine baguette de verre, avec laquelle il essaiera la conductibilité de la force psychique, a 35 centimètres de longueur et 8 millimètres de diamètre. Qui sait si ces chiffres ne pourront pas nous servir ?

Crawford ne craint jamais de se répéter. Il dédaigne l'élégance de la forme, même si elle ne risque pas de nuire à l'intelligence du sujet. Enfin il ne prend jamais le ton tranchant : les mots : *il semble que, vraisemblablement, à peu près*, reviennent à chaque instant sous sa plume. Nous avons dû, pour ne pas incommoder des oreilles françaises, atténuer ce que nous considérons comme des imperfections, même dans la langue scientifique. Bien entendu, nous n'avons rien retranché d'essentiel ; nous avons respecté surtout ce tour scrupuleux et cet accent de bonhomie réaliste qui est, par instants, bien savoureux.



Dès le premier chapitre de son premier ouvrage, Crawford aborde nettement la question de la fraude. Il énumère les raisons d'ordre moral et d'ordre technique qui, après un travail de six années (de 1914 à 1920), lui font repousser catégoriquement une telle hypothèse. Nous devons d'autant plus les méditer qu'il vient de paraître un petit livre, dû à M. Fournier d'Albe, qui insinue que les membres du cercle Goligher, à l'exception de l'expérimentateur, étaient une famille de fraudeurs <sup>(1)</sup>. Chargé par l'exécuteur testamentaire de Crawford de poursuivre les expériences de ce dernier, il organisa à Belfast vingt séances, du 16 mai au 29 août 1921. Au bout de ces trois mois, il les interrompit et écrivit à M<sup>lre</sup> Goligher que les expériences « n'avaient fourni aucune preuve définie en faveur de l'origine psychique des nombreux phénomènes » dont il avait été témoin et qu'« en conséquence ces phénomènes n'avaient aucune valeur scientifique ». Dans son compte rendu, il déclare qu'il avait cru à la sincérité des phénomènes pendant les six premières séances. Il avait constaté lévitations, raps, transport d'objets, pression sur un bouton électrique, etc. Une balle de tennis et un gros bouchon avaient été enlevés d'un panier ; un bouton de porcelaine avait été retiré d'une carafe contenant du mercure, ce qui écartait la présomption que la bouteille avait été renversée. A la sixième séance, une photographie de l'ectoplasme fut prise par simple contact et ombre portée sur du papier-bromure. Cette photographie provoqua la méfiance de M. Fournier d'Albe parce qu'elle révélait la structure d'une mousseline. Ses doutes s'accrurent quand il ne put obtenir des « opérateurs » de nouveaux clichés pour les comparer avec ceux du tissu. Par la suite, il fit d'autres constatations qui lui parurent suspectes, mais ce qui détermina sa conviction fut qu'il aperçut ou qu'il crut apercevoir, à la faible clarté de la lanterne rouge, le pied du médium soulever un petit tabouret. Il eut l'impression qu'à ce moment, M. Morrison (le beau-frère du médium) essayait de masquer la supercherie. Il faudrait bien peu connaître la psychologie du soupçon pour ne pas deviner qu'à partir de cette minute, tous les phénomènes paraîtraient truqués. Il faudrait ignorer aussi la psychologie de la médiumnité pour ne pas savoir qu'une telle

(1) *The Goligher Circle* (John M. Watkins, London, 1922).

déiance, se chargeant de plus en plus d'hostilité, paralyserait le médium. C'est bien ce qui arriva et les séances furent suspendues. M<sup>lle</sup> Goligher déclara qu'elle n'en donnerait plus avant un an et qu'elle avait besoin de repos.

M. Fournier d'Albe aperçoit après coup tous les signes de la fraude : lumière insuffisante près du sol, habitude de chanter des hymnes pour dissimuler les préparatifs coupables, jonction des mains pour transmettre les messages, ordre invariable des assistants pour mieux simuler la constance des phénomènes, recours aux « opérateurs » pour s'opposer à toute inquisition gênante, enfin le fait que « tous les membres du cercle sont des ouvriers adroits de leurs mains ». Quand on a bien pesé tous ces griefs, on trouve qu'ils sont de mince valeur et qu'ils ne peuvent, en aucune façon, être élevés à la hauteur d'une preuve. C'est d'un cœur bien léger que M. Fournier d'Albe essaie de démolir, en une vingtaine de séances aussi peu méthodiques que possible, un travail qui a coûté à l'honnête Crawford des années d'épreuves ingénieuses et de contre-épreuves sévères. L'ectoplasme en forme de tissu, nous savons qu'il a été constaté chez plusieurs médiums et notamment chez Eva dont, chose étrange, M. Fournier d'Albe ne conteste pas l'authenticité des matérialisations. Quant aux mouvements des pieds ou des mains, n'est-il pas connu que les médiums en produisent toujours involontairement lorsqu'ils accomplissent des actions à distance ? Crawford l'avait justement remarqué. « Il se passe au cercle Goligher, dit-il, des choses qui peuvent apparaître frauduleuses à un observateur superficiel. Par exemple, il arrive parfois que le corps du médium, ou des parties de son corps, exécutent des mouvements spasmodiques quand de violents raps se produisent dans le cercle. Ce sont simplement les réactions, mais celui qui cherche la fraude les attribue immédiatement à l'imposture... Cette ressemblance accidentelle des phénomènes vrais et des phénomènes simulés est très déconcertante pour celui qui expérimente pour la première fois. Elle a arrêté beaucoup d'œuvres pleines de promesses dans le domaine psychique. »

En dehors de l'autorité de Crawford, les témoignages des visiteurs du cercle Goligher sont unanimes à écarter la fraude. Les bruits qui étaient produits, disent-ils, dépassaient la capacité de ceux qu'auraient pu faire tous les assistants réunis. Quant aux lévitations, certaines atteignaient, avec une table surchargée, la hauteur des épaules d'un homme et duraient plusieurs minutes, malgré les efforts faits pour repousser la table au sol. Quels sont les jarrets assez solides pour accomplir, sous l'œil vigilant des contrôleurs, de pareils tours de force ? Dans les derniers temps, Crawford avait inventé une table à deux pieds, évidée au milieu et qui aurait demandé de longs tâtonnements pour être maintenue en l'air sur le bout d'un orteil. L'éminent physicien et psychiste, sir William Barrett, attesta, dans les termes les moins ambigus, l'authenticité des phénomènes. La table étant collée au sol, il essaya vainement de la remettre d'aplomb, tout en se rendant compte qu'aucune pression normale n'intervenait ; puis la table

se releva d'elle-même et reprit sa place sans que les pieds et les mains des assistants eussent bougé. Enfin M. Fournier d'Albe n'a donné aucune précision sur les distances auxquelles avaient lieu les expériences, malgré les invitations pressantes de Schrenck-Notzing. Il n'a pas fait la moindre tentative pour vérifier les expériences de la bascule où la fraude est impossible à concevoir. Aussi nous pouvons admettre ce que dit le grand savant bavarois : « *Si quelque chose pouvait renforcer ma certitude de la correction des recherches du Dr Crawford, ce serait le livre du Dr Fournier d'Albe.* »

\* \* \*

Les réflexions émises au cours de ses recherches prouvent que Crawford n'ajoutait jamais foi aux dires des médiums et qu'il était, au fond, très sceptique. N'accordant de confiance qu'au rapport de ses sens, il avait quelque dédain pour les phénomènes intellectuels. « Je ne peux pas ôter de ma pensée, disait-il, que dans le cas de phénomènes tels que la parole à l'état de transe, la clairvoyance, la clairaudience, l'écriture automatique avec planchette et ouija, le médium a trop de part dans les résultats. Il est difficile de voir comment l'esprit du médium peut soulever une table qui est placée à une couple de pieds de lui et qui pèse 50 livres, mais il est très aisé de comprendre comment son esprit, à l'état subconscient, peut être responsable des généralités ineptes débitées pendant la transe, ou de ce qui se dit, neuf fois sur dix, dans la lucidité. » L'auteur n'avait pas non plus beaucoup de confiance dans les visions des sensitifs. Bien qu'il en cite un cas assez curieux, il déclare ironiquement qu'« attendre de la clairvoyance une information quelconque sur les processus psychiques du cercle Goligher, serait s'appuyer sur un roseau brisé ». Quant aux affirmations de ceux qui lui disaient voir les opérateurs lever la table avec leurs mains pendant les expériences, il en rit : « Cela simplifierait beaucoup, dit-il, le problème de la lévitation ! »

Et cependant il croit à l'existence indépendante de ces opérateurs invisibles. En un mot, il est spirite. Dans la préface de son premier volume, il déclare formellement qu'« il est *personnellement convaincu que les opérateurs invisibles sont les esprits d'êtres humains qui ont passé dans l'Aut-delà* ». Deux ans plus tard, il répète dans le second volume : « En mon esprit, je suis tout à fait sûr que les opérateurs sont des hommes désincarnés. Naturellement, je ne m'intéresse pas en principe à ce côté de la question. Je ne m'occupe que des méthodes par lesquelles les phénomènes sont produits, et *il m'importe peu que les opérateurs soient ce qu'ils disent être ou bien des éléments déguisés du subconscient du médium*. Il me suffit de savoir que ce sont des intelligences produisant les phénomènes. Néanmoins j'en ai vu et entendu suffisamment au cercle Goligher et dans d'autres cercles pour me persuader que l'homme ne meurt pas réellement à la mort physique, mais qu'il passe à un autre état d'existence... » Ainsi la conviction de Crawford n'est pas une croyance religieuse, c'est une hypo-

thèse scientifique qu'il considère comme justifiée par l'expérience et qui n'affecte en rien la rigueur de son observation. On sent qu'il aurait adopté l'hypothèse matérialiste sans déchirement de cœur.



Tout en se réjouissant de l'intérêt croissant pris par le public aux manifestations psychiques, Crawford ne s'indignait pas outre mesure de l'attitude des journaux « qui croient lutter contre la superstition en combattant la science nouvelle ». « A en juger par les articles hostiles qui paraissent de temps en temps en temps dans la presse, dit-il, un homme non informé pourrait être fondé à conclure que les phénomènes psychiques et, en général, les questions psychiques sont de la pure « blague » et que ceux qui s'en occupent sont aussi des farceurs ou bien des illusionnés. L'attitude supérieure de la plus grande partie de la presse est très amusante... » Aux chercheurs eux-mêmes, il disait : « Limitez votre attention à une petite branche du sujet, car il est déjà si vaste qu'aucun homme ne peut l'embrasser en entier. *Ne perdez pas votre temps à vérifier éternellement la réalité des phénomènes.* Quand vous serez convaincu que ces phénomènes sont authentiques, ne cherchez pas à convaincre tout le monde : c'est impossible... »

Ce chercheur intègre n'avait, répétons-le, que des ambitions scientifiques. « Je veux, écrivait-il, travailler à la découverte des lois psychiques, qui sont aussi réelles que les lois physiques, afin que dans les temps à venir il ne puisse plus y avoir de mystère. Et quand il n'y aura plus de mystère, il n'y aura plus de marchands de mystère. » Le bon Crawford s'abusait peut-être un peu car l'humanité ne tient pas du tout à être délivrée de la hantise du surnaturel. Mais cet enthousiasme naïf ne pouvait déplaire aux hommes de science qui ne croient pas encore en la métapsychique ; il devra leur inspirer confiance en l'œuvre du professeur de mécanique de Belfast. Hélas, la calomnie le suivit au delà de la tombe. Crawford, en effet, se suicida, le 30 juillet 1920, dans un accès de fièvre cérébrale dû au surmenage professionnel et aux conditions créées par la guerre. On en profita pour insinuer que c'était un acte de désespoir causé par la découverte de la fraude dans les expériences du cercle Goligher et par l'écroulement de son œuvre. Or dans une lettre, adressée quatre jours avant sa mort, à M. David Gow, directeur de la revue *Light*, il écrivait ces lignes : « Je suis très déprimé mentalement. Et j'étais si bien il y a quelques semaines !... *Ce ne sont pas mes travaux psychiques : je les faisais avec trop de plaisir.* Je vous suis reconnaissant de dire que cette œuvre restera. Elle est très consciencieusement faite pour qu'on y trouve des lacunes et des erreurs matérielles. »

Cette œuvre restera. Telle est la conclusion que ne manquera pas de tirer le lecteur de bonne foi quand il l'aura lue.

René SUDRE.

## Moulages de Membres Matérialisés

*Nouvelle Série.*

---

Avant de présenter aux lecteurs notre nouvelle série de moulages de membres matérialisés, nous leur ferons part de quelques considérations inédites sur les précédents moulages déjà décrits.

### 1<sup>o</sup> Examen des empreintes digitales.

Tout d'abord, nous avons comparé *les empreintes digitales* des moulages avec les empreintes digitales du médium.

L'aspect extérieur, la forme des mains moulées, la longueur relative des doigts, les lignes de la paume de la main étaient, nous l'avons déjà dit, tout à fait différents de ceux du médium. De plus, les dimensions n'étaient pas les mêmes. Nous avons à faire, suivant les cas, soit à des mains d'adultes, plus fortes que celles de Kluski, soit à des mains de femmes, soit à des mains d'enfants.

Néanmoins, il nous a paru intéressant de soumettre à M. Bayle, le très distingué chef du Service de l'Identité judiciaire, quelques-uns de nos moulages en même temps que les empreintes des mains du médium et celles de mes propres mains.

M. Bayle a éprouvé quelques difficultés du fait que les empreintes des extrémités digitales des moulages sont moins marquées que les sillons cutanés de la paume de la main et surtout de la face dorsale.

De plus, il a fallu éliminer tous ceux de nos moulages qui présentaient les doigts repliés, en crochets, etc., c'est-à-dire la plupart. Malgré ces difficultés, l'examen anthropométrique a été concluant.

*Il n'y a aucun rapport entre les empreintes digitales du médium et celles des moulages.*

Voici la note de M. Bayle :



PRÉFECTURE DE POLICE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

SERVICE

DE

L'IDENTITÉ JUDICIAIRE

Paris, le 1<sup>er</sup> Avril 1922.

Laboratoire  
de Chimie, de Chimie biologique  
et de Chimie physique  
appliquées aux Recherches judiciaires

(PALAIS DE JUSTICE)

Monsieur Bayle, Chef du Service  
de l'Identité judiciaire,

A Monsieur le Docteur Geley,  
89, Avenue Niel.

Vous m'avez confié, pour les comparer, d'une part : 4 moulages de mains en plâtre, et d'autre part : 2 empreintes de mains relevées sur des feuilles de papier enduites de noir de fumée et fixées.

L'une de ces fiches portait l'indication : « Médium », et l'autre l'indication : « Dr Geley ».

Nous avons apostillé les 4 moulages des lettres A. B. C. D. D'une façon générale, ces moulages ne présentent pas d'extrémités digitales sur lesquelles le dessin papillaire soit assez net pour prêter à une identification,

Voici les seuls résultats auxquels nous sommes arrivés :

La main qui a posé l'empreinte désignée « Médium » n'est certainement pas la main d'où provient le moulage A, non plus que celle d'où provient le moulage C.

Nous ne pouvons rien dire en ce qui concerne le moulage B et le moulage D, trop défectueux.

La main qui a posé l'empreinte désignée « Docteur Geley » n'est certainement pas la main d'où provient le moulage A, non plus que celle d'où provient le moulage C.

Nous ne pouvons rien dire en ce qui concerne les moulages B et D.

Enfin, nous pouvons dire que le moulage A ne provient pas de la main qui a donné le moulage C et que le moulage B ne provient pas de la main qui a donné le moulage D.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

BAYLE.

## 2° A propos de l'imitation frauduleuse de nos moulages.

Voici la description d'un nouveau procédé de fraude, qui a été étudié et mis au point par un artiste mouleur très connu, M. Pierre Lorenzi.

M. Pierre Lorenzi a bien voulu nous adresser à ce sujet, un rapport que nous allons résumer.

Pour obtenir un moule de main *d'une seule pièce*, on peut procéder ainsi :

On place, sur le bras du sujet dont on désire mouler la main, une ligature assez forte pour arrêter la circulation veineuse, tout en respectant la circulation artérielle (comme pour la saignée). Au bout d'un quart d'heure, la main est gonflée par le sang et son volume est augmenté.

On l'enduit d'un corps gras très glissant (pétrole, stéarine, huile de vaseline à parties égales). On enfouit la main, ainsi préparée, dans un épais gâchis de plâtre.

*Quand le plâtre commence à prendre*, le sujet doit agiter légèrement les extrémités des doigts, et remuer très légèrement la main. En même temps, on enlève la ligature et on élève le bloc de plâtre emprisonnant la main, pour activer le retrait du sang veineux.

La main diminue de volume et, *avec un certain effort, elle peut être retirée, laissant un moule en creux d'une seule pièce.*

Il suffit ensuite de couler du plâtre dans ce premier moule pour avoir un positif reproduisant une main humaine sans raccords.

Toutefois, l'effort nécessaire pour le retrait de la main n'est pas sans produire, sur le moule, des érosions, des stries et autres défauts.

De plus, ce procédé n'est possible que si la main du sujet est entièrement étendue et les doigts joints. Si un ou plusieurs doigts sont écartés, repliés ou en crochets, ce retrait n'est plus possible, bien entendu.

Enfin, comme le procédé exige un violent effort, le bloc dans lequel on prend la main doit être épais et résistant. M. Lorenzi a calculé que si, au lieu de plâtre, on utilisait la paraffine, il faudrait un bloc de un kilogr. avec des parois d'au moins quatre centimètres d'épaisseur!

On le voit, ce procédé d'imitation des moulages métapsychiques laisse de côté certaines des caractéristiques essentielles de nos documents, tels que la minceur extrême des parois et la position des doigts repliés.

Néanmoins, le travail de M. Lorenzi est fort intéressant et méritait d'être connu. Souhaitons qu'on nous signale encore d'autres moyens possibles de fraude!

On ne saurait trop faire connaître, en effet, tous les procédés concevables d'imitation des moulages métapsychiques.

La connaissance de ces procédés peut mettre en garde les expérimentateurs futurs contre les trucs des mauvais médiums.

En ce qui concerne les moulages de Kluski, ni prestidigitateurs, ni mouleurs spécialistes ne sont parvenus jusqu'à présent à fabriquer des pièces identiques, c'est-à-dire présentant l'ensemble des caractéristiques suivantes (1) :

**1° Moules de paraffine ordinaire, du commerce, d'une seule pièce ;**

**2° Ayant une épaisseur maxima de un millimètre ;**

**3° Comprenant toute la main, jusqu'au poignet avec un ou plusieurs doigts écartés, repliés ou en crochets ;**

**4° Reproduisant tous les détails anatomiques, y compris les sillons de la peau ;**

**5° Exactement semblables, en un mot, à des moulages de première opération.**

Il n'est pas théoriquement impossible qu'on arrive, un jour, par un procédé inconnu, à réaliser cette imitation, mais en tout cas ce procédé, s'il existe, ne peut être qu'un *travail d'artiste, long, compliqué et absolument inadaptable* aux conditions expérimentales des séances médiumniques.

On en arrive, nécessairement et toujours, à la même conclusion : la seule fraude concevable serait la fabrication des moules, en dehors des séances, par un procédé artistique inédit et leur apport aux séances par un tour de passe-passe qui échapperait aux contrôleurs.

Or, nous avons démontré que nos moules avaient bien été produits pendant nos séances, avec notre propre paraffine, additionnée de colorants ou de substance chimique.

Le fait que des artistes mouleurs éminents n'ont pas réussi à fabriquer des pièces identiques aux nôtres présente sans doute une grande importance ; mais il ne saurait avoir, à lui seul, une valeur démonstrative absolue.

En principe, en effet, il n'y a rien d'inimitable, pas même un billet de 1.000 fr. Mais quand bien même on arriverait à présenter une falsification artistique parfaite d'un billet de 1.000 fr., on ne serait pas en droit de conclure que tous les billets de 1.000 fr. sont faux ou simplement suspects.

De même, si l'on parvenait un jour à fabriquer des moules par-

---

(1) Nous parlons, bien entendu, des plus complexes de nos moulages.

faitement identiques aux moules de Kluski, on ne serait nullement en droit de conclure que ces derniers sont le produit d'une fraude.

Notre conviction de leur authenticité métapsychique était absolue, avant l'expertise des artistes mouleurs. Elle repose sur l'ensemble des conditions de nos expériences. (Voir *Revue Métapsychique*, mai-juin 1921 et janvier-février 1922.)

J'arrive maintenant à la nouvelle série de moulages.

Je l'ai obtenue pendant mon dernier séjour à Varsovie (avril-mai 1922), par la médiumnité de M. Franek Kluski. Les séances ont eu lieu dans son salon, avec les précautions habituelles (visite de la salle et du médium, porte verrouillée en dedans, tenue des deux mains du médium). Mes collaborateurs principaux furent : le colonel Okolowicz ; M. Stephan Ossowiecki ; M. Stanislas de Jelski ; M<sup>me</sup> A. E. ; M<sup>lle</sup> Lodomira Gzreliak. *J'ai toujours contrôlé moi-même l'une des mains du médium et je suis sûr de mon contrôle.*

J'ai obtenu huit moulages. Parmi ces huit moulages il en est quatre qui donnent lieu à des considérations spéciales très intéressantes. Ils nécessiteront des expériences nouvelles en vue d'une étude approfondie. Je n'en parlerai donc pas dans cet article.

Voici la photographie (grandeur naturelle) des quatre autres pièces :

FIG. I.

#### MOULE DE MAIN FÉMININE.

(La couche de paraffine a été respectée.) Le moule commence à la base des éminences thénar et hypothenar. Il est, de toute évidence, d'une seule pièce.

Je l'ai rempli de plâtre et laissé tel quel. La couche de paraffine a l'épaisseur d'une feuille de papier très mince.

La position du pouce, en crochet, dans la paume de la main, eût rendu impossible tout retrait d'une main normale. Du reste l'extrême fragilité de la couche de paraffine aurait vraisemblablement suffi à empêcher ce retrait.

On peut voir, à travers la paraffine, sur le plâtre sous-jacent, tous les détails anatomiques.

FIG. 1.

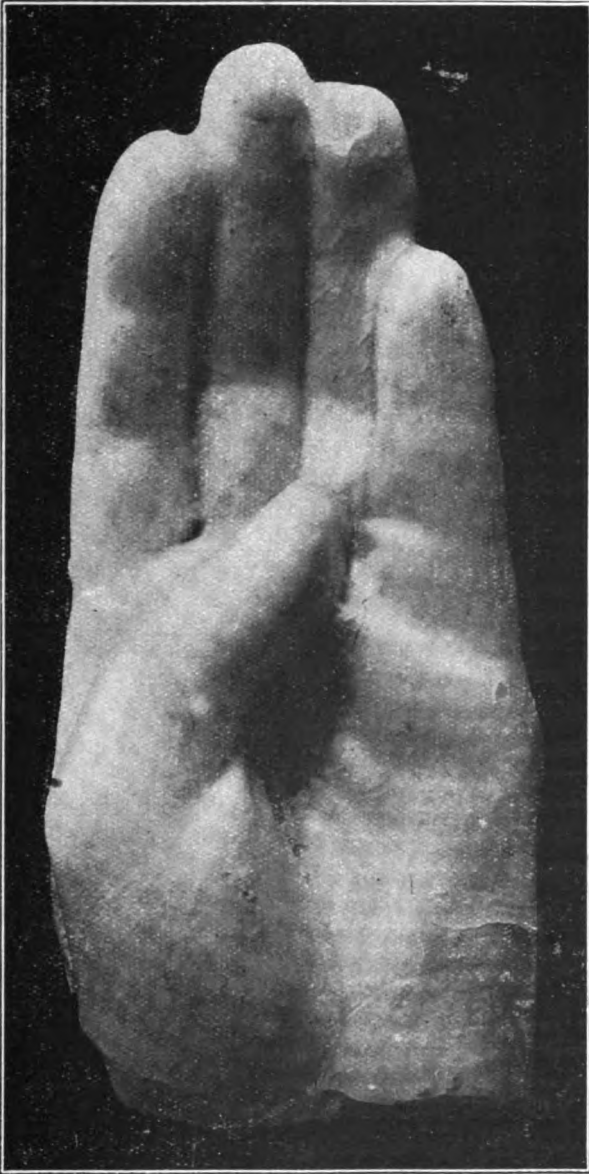


Fig. II.

MÊME MOULAGE (FACE DORSALE).

Remarquer les sillons de la peau qui apparaissent nettement, ainsi que les détails caractéristiques, à travers la paraffine.

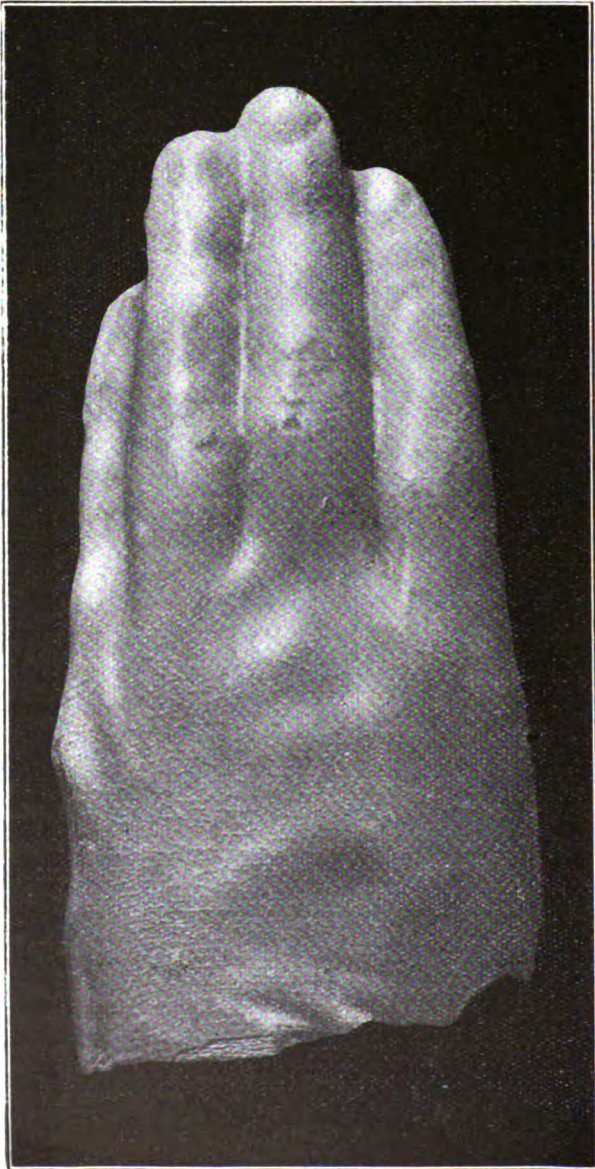
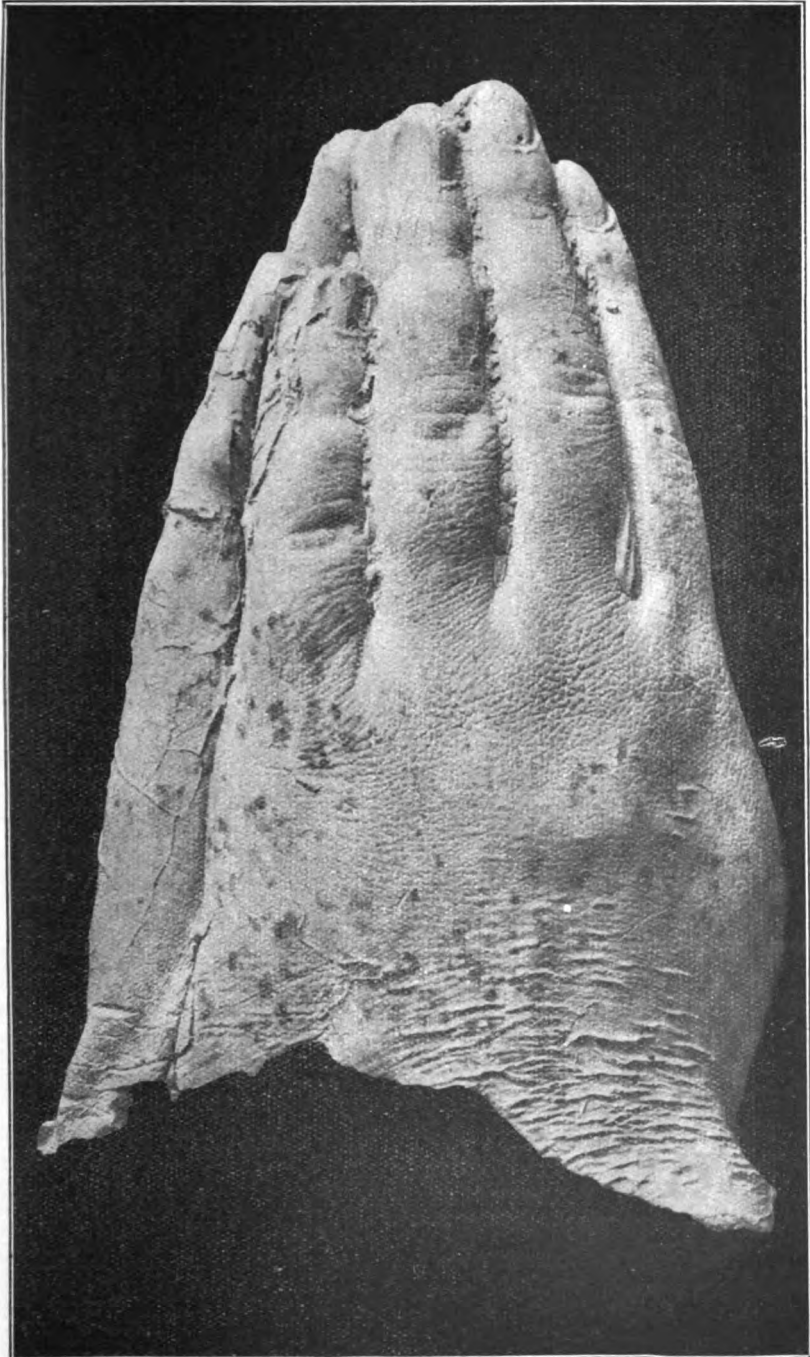


FIG. III.

MOULAGE DE DEUX MAINS JOINTES (1).

Il s'agit de la main droite et de la main gauche d'une même « entité ».

Ce sont des mains masculines, d'adulte d'un certain âge, avec sillons creux et rides au-dessus du poignet.



(1) Ce plâtre et les suivants sont dégagés de la couche de paraffine.



FIG. IV.

MÊME MOULAGE (autre disposition).

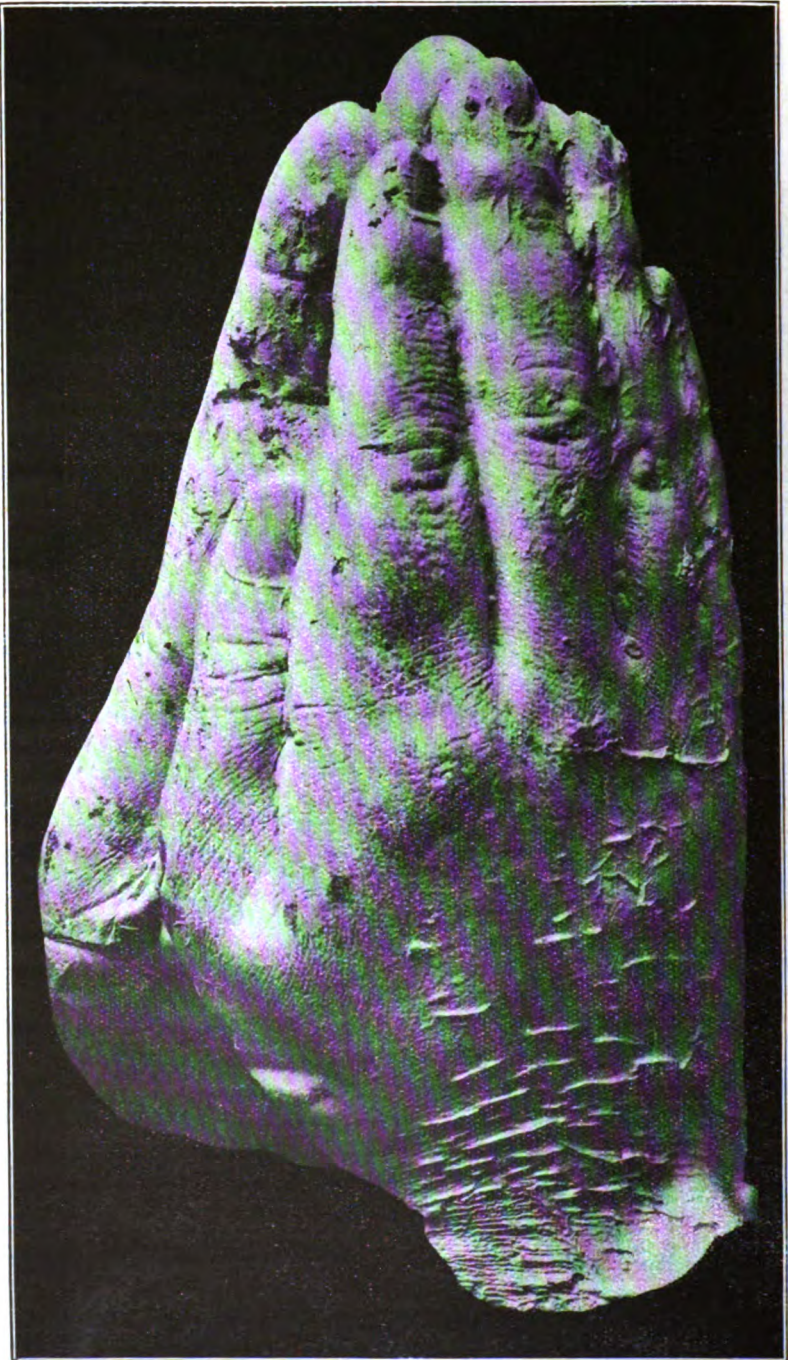




FIG. V.

MOULAGES DE DEUX MAINS, DROITE ET GAUCHE, SUPERPOSÉES.

Ce moulage est moins parfait que les précédents. Les sillons cutanés sont peu marqués.

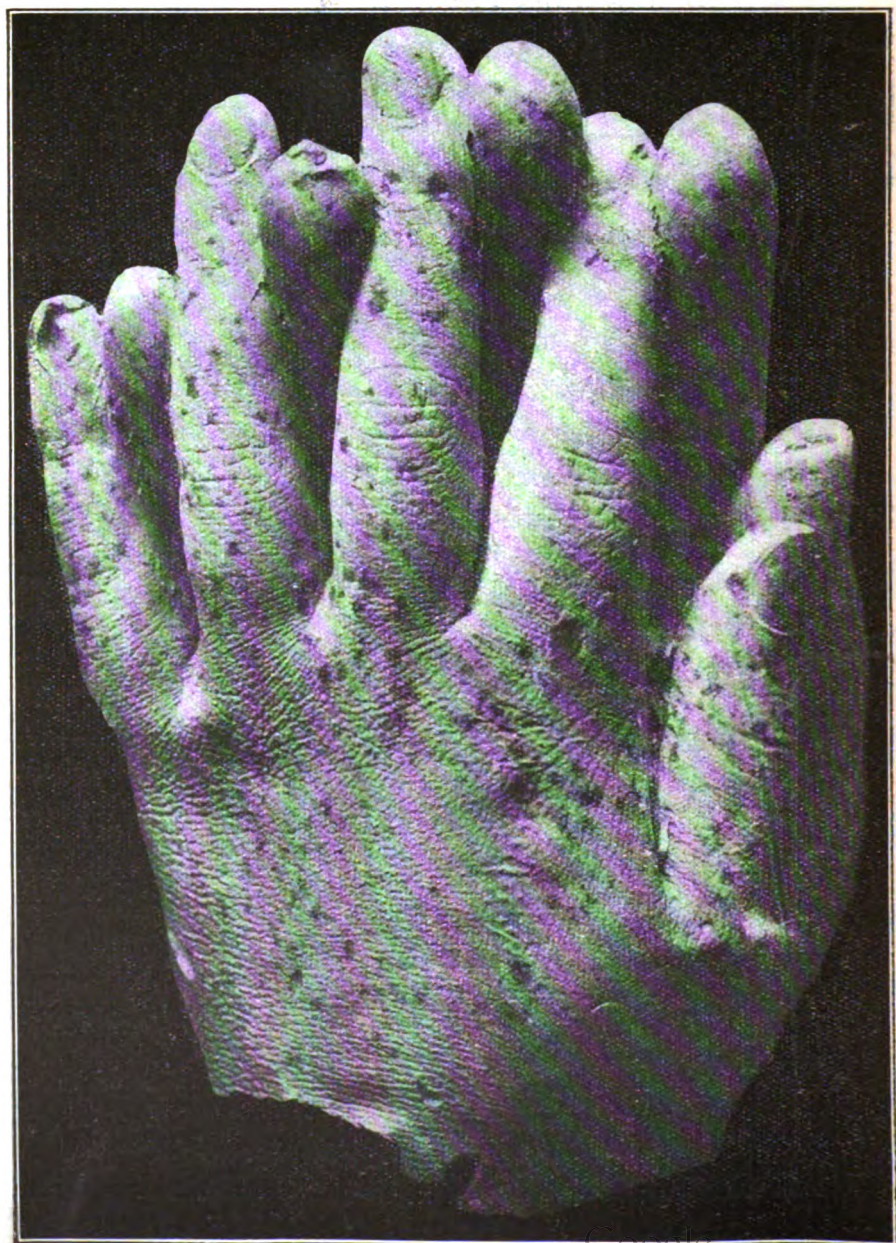
Cette déféctuosité tient vraisemblablement à ce que la paraffine n'était plus assez chaude quand le moule a été effectué.



FIG. VI.

MOULAGES DE DEUX MAINS, DROITE ET GAUCHE, JOINTES,  
AVEC ENTRECROISEMENT DES DOIGTS.

A remarquer la netteté des détails anatomiques. L'entrecroisement des doigts est très serré, de sorte que le dégagement de mains normales du moule de paraffine eut été impossible sans le briser.



Ces doubles moules présentent un intérêt spécial au point de vue du contrôle. Plusieurs catégories de fraudes possibles sont éliminées d'emblée.

Il est évident, par exemple, que des moules semblables ne pourraient pas être attribués à une fraude du médium pendant la séance, puisque ses deux mains étaient tenues. La libération d'une seule main n'eût pas suffi.

Il est de même bien difficile d'incriminer la fraude d'un assistant. Dans toutes nos séances, nous avons fait la chaîne ; de sorte que l'assistant-compère n'aurait pas pu dégager ses deux mains pour tricher : il lui aurait fallu, pour cela, la complicité de ses deux voisins !

Reste, il est vrai, la seule hypothèse de fraude concevable, celle de la préparation, d'avance, du double moule.

Nous n'avons pas employé, à Varsovie, le procédé de contrôle absolu que nous avons employé à l'Institut Métapsychique. Mais nous ferons remarquer combien la dissimulation d'une pièce aussi volumineuse et aussi fragile eût été compliquée et difficile.

Le succès même des expériences précédentes, où ce contrôle absolu a été employé, nous est, même dans les expériences présentes, un garant de leur loyauté.

Du reste, nous en avons obtenu une nouvelle preuve, inédite : *Nous avons eu la grande satisfaction de voir opérer les mains qui se moulaient dans la paraffine.* (Voir *Revue Métapsychique* mai-juin 1922).

Les mains étaient éclairées par des points lumineux, placés aux extrémités digitales. Elles se promenaient lentement devant nos yeux, se plongeaient dans le baquet de paraffine, barbotaient un instant (une fraction de minute), en ressortaient, toujours lumineuses ; puis finalement venaient déposer le moule, encore chaud, contre l'une de mes mains.

L'ensemble de l'opération était très rapide (au maximum deux minutes).

Nous publions, sans commentaires, ces nouveaux documents, en attendant de pouvoir compléter cette série d'expériences.

Dr GUSTAVE GELEY.

P.-S. — *Cet article était écrit lorsque nous avons pris connaissance des calomnies lancées contre M. Kluski. Nous avons dit, plus haut, ce que nous pensions de cette infamie. Le Comité adresse à M. Kluski l'assurance de sa haute estime et j'y joins celle de ma fraternelle amitié.*

Dr G. G.

## L'action de Kluski sur l'aiguille aimantée

Les premiers phénomènes que j'ai pu constater chez M. F. Kluski, au commencement de 1919, au moment où personne ne soupçonnait encore sa médiumnité, furent des effets lumineux. Je lui proposai, par la suite, une expérience tendant à mettre en mouvement une aiguille reposant sur un bouchon, et quand j'eus constaté une action télékinétique, j'essayai son influence sur une boussole. Les résultats furent satisfaisants. L'aiguille aimantée tourna dans différentes directions et j'eus l'impression nette que les mouvements dépendaient de la volonté du médium.

Le 15 juin 1922, je mis M. Kluski en rapport avec M. Vett, secrétaire général du bureau international du Congrès métapsychique de Copenhague. Il était entendu que nous ne ferions aucune expérience à cause de son état de santé. Au cours de notre conversation, je mentionnai nos essais sur l'aiguille aimantée et je demandai à Kluski si cela l'intéressait encore.

Il répondit qu'il n'avait pas essayé depuis longtemps, mais que les résultats satisfaisants de la première expérience garantissaient la réussite des autres.

Voyant le médium bien disposé, je lui demandai une séance. Il était quatre heures de l'après-midi. Après avoir enlevé de notre voisinage immédiat tous les objets en métal, Kluski s'assit devant la boussole et en regarda fixement l'aiguille. Puis il exécuta des passes au-dessus de cette dernière qui se déplaça de 30 degrés environ dans la direction de l'est. Le médium transporta la boussole sur une petite armoire et il répéta l'expérience avec le même résultat : de même dans une chambre voisine. Alors il prit trois boussoles qu'il aligna sur le bureau, monta sur une chaise et étendit son pied droit au-dessus d'elle. Les aiguilles se déplacèrent violemment dans le même sens : l'aiguille du dernier instrument à droite fit le tour entier du cadran.

Kluski répéta cette expérience plusieurs fois en l'espace de vingt minutes.

J'ajouterai que nous étions assis devant le bureau, M. Vett en face de K., moi à sa droite.

Les aiguilles des boussoles avaient été soigneusement fixées avant chaque expérience et ne vibraient pas. Leurs mouvements commençaient à l'approche de la main ou du pied du médium, à une distance de quelques centimètres. Kluski était dans un état absolument normal ; il causait et plaisantait. Ses mains n'avaient aucune bague ; il était chaussé de souliers en toile, à semelles cousues.

Les contre-expériences que je tentai dans mon atelier, pour mettre en mouvement l'aiguille d'une boussole à l'aide de l'aimant et du fer, donnèrent des résultats entièrement différents de ceux des expériences de Kluski.

Dr Ph. SOKOŁOWSKI.

## **A Propos du « Concours » Métapsychique du *Matin***

---

Plusieurs de nos lecteurs nous demandent notre opinion sur le « concours » du *Matin*.

A notre grand regret, il nous est impossible de faire droit à leur demande, pour la bonne raison que le journal n'a donné aucun des renseignements indispensables à une critique rationnelle.

Il n'a fait connaître :

Ni quels ont été les médiums examinés ;

Ni combien de fois chacun d'eux a été examiné ;

Ni à quel contrôle ils étaient soumis ;

Ni quelle était l'organisation générale des séances.

**Il n'a été publié aucun procès-verbal des séances. Il n'y a pas eu de rapport officiel du jury.**

Dans ces conditions le « concours » du *Matin* se dérobe à toute discussion.

---

## Le deuxième Congrès international de Recherches psychiques.

*Nous recevons du Secrétariat international des Congrès de Recherches psychiques la lettre suivante :*

*Copenhague, septembre 1922.*

Messieurs,

Le Secrétariat international des Congrès de Recherches psychiques s'étant chargé, jusqu'au prochain Congrès, de la fonction d'intermédiaire, a l'honneur de vous communiquer ce qui suit.

Au premier Congrès international de Recherches psychiques à Copenhague (1) les représentants de la France ont proposé que le prochain Congrès se tiennne à Paris en 1923. La gracieuse invitation a été accueillie avec empressement par les congressistes. Plus tard, en raison des changes, on a trouvé préférable la proposition du Comité polonais, de tenir le second Congrès en automne 1923 à Varsovie. Le Secrétariat, en annonçant cette nouvelle invitation qui va parvenir aux Comités, se permet d'en recommander l'acceptation.

Ainsi qu'il a été convenu au premier Congrès, les Comités nationaux inviteront les personnes qualifiées de leurs pays respectifs. Ils sont donc priés d'en envoyer la liste au Secrétariat, dès qu'ils auront reçu l'invitation polonaise. Cette liste sera communiquée par le Secrétariat à tous les Comités. Le Comité polonais se réserve le droit d'inviter directement les personnalités qu'on voudra honorer spécialement.

Les règles suivies au premier Congrès sont également adoptées pour le deuxième. Les voici :

1. Les communications doivent être faites dans une des trois langues principales, ou en langue polonaise. Dans ce dernier cas, un résumé sera fait dans une des trois langues.
2. Sauf cas exceptionnels, on ne pourra disposer que de 30 minutes pour chaque communication. Ceux qui prendront part aux discussions auront 5 minutes au plus chacun.
3. Les manuscrits doivent être connus et acceptés par les Comités des pays respectifs avant d'être présentés au Congrès.
4. Les sujets doivent être empruntés aux recherches psychiques expérimentales et consister soit en comptes-rendus de phénomènes dûment attestés, soit en hypothèses explicatives. Néanmoins les Comités nationaux pourront accepter d'autres sujets ayant un intérêt d'ordre psychique. Les conférenciers sont priés d'envoyer au Comité du Congrès un bref résumé de leurs communications tiré à 300 exemplaires.

(1) Le compte rendu du premier Congrès, annoncé au mois de mars et retardé à cause des difficultés de main-d'œuvre, vient de paraître. C'est un volume de 350 pages, qui sera livré par le Secrétariat au prix de 15 couronnes danoises (port en sus).

3. Chaque membre du Congrès payera, comme contribution aux frais, un droit d'admission, dont le prix sera communiqué dans la suite, et variera selon le change des différents pays.

Les Comités sont priés d'attirer l'attention des participants sur les propositions du Dr W. F. Prince, de New-York (terminologie internationale des études psychiques); du Dr v. Schrenk-Notzing, de Munich (contre la représentation publique des phénomènes psychiques), de Sri B. P. Wadia, de Madras (sur l'éducation des médiums), et de collaborer à leur réalisation.

D'autres propositions d'importance internationale susceptibles d'être discutées au prochain Congrès, peuvent être envoyées au Secrétariat de Copenhague, qui les transmettra aux Comités.

Les Comités nationaux sont priés de faire savoir au Secrétariat de Copenhague, dès la réception de cette lettre, s'ils ont l'intention d'accepter l'invitation polonaise au 2<sup>e</sup> Congrès International de Recherches psychiques à Varsovie en automne 1923, et s'ils sont d'accord sur le contenu de la présente.

CARL VETT,  
Secrétaire général.

*Voici par ordre alphabétique la composition et l'adresse des Comités nationaux :*

**Allemagne** (3, Max-Josephstrasse, Munich), MM. Pr Hans Driesch, Dr Karl Gruber, Pr T.-K. Oesterreich, Dr von Schrenck-Notzing.

**Autriche** (Dr Harter, 65, Mariahilferstrass, Vienne (6<sup>e</sup>), MM. Dr A. Auer, Dr Gustave Harter, Pr Hoffmann, Dr Holub.

**Belgique** (Waltwilder, Bilsen), MM. Arthur Gilon, van Marcke de Lummen, Le Clément de Saint-Marcq.

**Danemark** (7, Graabredre Torv, Copenhague), MM. Dr N. Charles Borberg, Dr Vil. Grønbech, Pr. Chr. Winther.

**Etats-Unis** (44 East, 23 rd. Street, New-York), MM. Hereward Carrington, Miles M. Dawson, M<sup>me</sup> Margaret Deland, MM. Gardener Murphy, Walter F. Prince.

**Finlande** (Rector Uno Stadius, Helsingfors), MM. Pr Arvid Grothenfeldt, Frk. Selma Kajanun, Gunnar Landtman, Rector Uno Stadius.

**France** (89, avenue Niel, Paris-17<sup>e</sup>), MM. Dr G. Geley, A. de Gramont, Pr Ch. Richet, Pr Rocco Santoliquido; René Sudre, rapporteur.

**Grande-Bretagne** (31, Tavistock square, Londres, W. C. 1), MM. Hon. Everard Feilding, sir Oliver Lodge, M<sup>me</sup> H. de G. Salter, M. V. J. Woolley.

**Hollande** (W. Brugmans, Ryks-Universiteit, Groningen), MM. Dr W. Brugmans, Pr G. Heymans, H. N. de Fremery, Dr Zeehandelaar.

**Italie** (Dr W. Mackensie, Gènes), MM. Pr F. Bottazzi, E. Bozzano, Dr W. Mackensie, A. Marzorati, Pr Enrico Morselli.

**Islande** (Pr H. Vielsinn, Reykjavik), MM. Einar H. Kvaran, Pr Haraldur Nielsson, Th. Sveinsson.

**Norvège** (O. Jaeger, 33, Bygdøe Allé, Christiania), MM. Pr Poul Heegaard, Pr Oskar Jaeger, Pr Th. Wereide, Dr Wetterstad.

**Pologne** (Soc. pol. d'Etudes psychiques, 52, rue Chmielna, Varsovie), M<sup>me</sup> Dr Jeanne Garczynska, MM. Ing<sup>r</sup> Alph. Gravier, Ing<sup>r</sup> Pierre Lebidzinski, Dr Thadée Sokolowski.

**Suède** (Pr S. Alrütz, Upsala), MM. Pr Sydney Alrütz, Dr Poulbjerre, Pr E. Briem, Pr E. Liljequist.

**Suisse** (Dr Jung, Kussnach, près Zurich), MM. Pr Ed. Claparède, Dr C. G. Jung, Pasteur Adolf Keller.

**Tchécoslovaquie** (Pr Mikuska, Pardubice), MM. Pr Oscar Fischer, Pr Victor Mikuska, Dr Vald. Ruzicka, Dr Karl Vojacek.

## CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

*Notre Chronique étrangère est strictement documentaire.*

*Nous laissons aux périodiques et aux auteurs l'entière responsabilité de leurs observations ou de leurs interprétations.*

*Notre but, dans cette analyse, est, purement et simplement, de tenir nos lecteurs au courant du mouvement métapsychique dans le monde entier.*

« THE GOLIGHER CERCLE » — Expériences du Docteur Fournier d'Albe, de mai à août 1921. — *Echos et Nouvelles* : BRITISH ASSOCIATION. — TRADUCTION DE TRAITÉ MÉTAPSYCHIQUE, DU P<sup>r</sup> CH. RICHEL. — L'INUTILE DISCUSSION. — VÉRIFICATION DE LA « CLAIRVOYANCE ». — LE MOT « IMPOSSIBLE » ET LA SCIENCE. — « PSYCHIC PHILOSOPHY ». — SIR CONAN DOYLE AUX ÉTATS-UNIS. — L'AURA EN 4851. — L'APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE ET LE CABINET NOIR DES MÉDIUMS. — « POSITIF » ET « NÉGATIF ». — HOMMAGE AU P<sup>r</sup> E. LUCIEN LARKIN. — SCIENCE PSYCHIQUE. — TROIS CAS DE PERCEPTION SUPRANORMALE. — SOURCIERS. — PSYCHOMÉTRIE ET JUSTICE. — MRS WEST, PSYCHOMÈTRE. — TÉLÉPATHIE ET JUSTICE. — FRANEK KLUSKI. — POUR UN INSTITUT PSYCHOMAGNÉTIQUE AU BRÉSIL. — ÉCRITURE AUTOMATIQUE. — HARVARD LABORATORY. — SIR A. CONAN DOYLE ET L'ÉCTOPLASME. — SIR WILLIAM BARRETT ET L'ÉCTOPLASME. — LE D<sup>r</sup> CRAWFORD ET L'ÉCTOPLASME. — WILLIAM H. WATSON ET L'ÉCTOPLASME. — SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES.

### « THE GOLIGHER CERCLE »

#### *Expériences du Docteur Fournier d'Albe, de mai à août 1921*

M. le Docteur E. E. Fournier d'Albe a publié, il y a quelques mois (1), un ouvrage de 81 pages, intitulé *The Goligher Cercle (Psychical research)*. — Mai à août 1921, illustré de six photographies et contenant, outre la relation des expériences du D<sup>r</sup> F. d'A. pendant la susdite période, des extraits de la correspondance de feu W. J. Crawford et de diverses autres personnes. Sur la couverture mobile, figure une photographie où, sur le giron d'un personnage assis, les mains aux bras d'un fauteuil, on voit une production blanche et de forme irrégulière. Ce document est souligné de la légende « Phénomène médiumnique ? » Un texte le suit : « De 1914 à 1920, le D<sup>r</sup> W. J. Crawford — *Lecturer in mechanical Engineering at the municipal Technical Institute, Belfast*, — poursuivit une longue série de recherches expérimentales sur certains phénomènes médiumniques survenus dans le « Goligher Cercle », composé de six ou sept membres de la famille Goligher à Belfast. Le D<sup>r</sup> Crawford mourut le 30 juillet 1920. Considérant la large publicité faite aux recherches du D<sup>r</sup> Crawford, et eu égard à leur grande importance, le *Literary Executor* du défunt (2) demanda au D<sup>r</sup> E. E. F. d'A., au début de 1921, d'entreprendre une nouvelle série de recherches, avec le même médium et dans le même cercle, dans le but d'obtenir, si possible, une confirmation indépendante des résultats acquis et des théories

(1) Londres, John M. Watkins, Edition limitée à 500 exemplaires.

(2) M. F. W. Warrick.



en découlant, et dans l'intention de recueillir des faits nouveaux concernant la nature de ces merveilleuses manifestations. Ce livre contient le rapport du Dr Fournier d'Albe et d'autres témoignages. »

A la première page, une note spécifique : « L'emploi du mot *ectoplasme* n'implique aucune prétention que la substance dont il est parlé soit telle » (puisse être considérée en fait comme de l'ectoplasme). La page suivante rappelle les dates des vingt séances du Cercle Goligher, qui commencèrent le 16 mai 1921 pour prendre fin le 20 août de la même année (trois séances en mai, huit séances en juin, trois séances en juillet, six séances en août).

L'« Introduction » remémore les faits connus : les expériences du cercle, de 1914 à 1920, avec le Dr W. J. Crawford, et le principal médium, la jeune-miss Kathleen Goligher, née en 1898 ; la publication des trois ouvrages du Dr W. J. C. : *The Reality of Psychic Phenomena* (Raps, Lévitations, etc.), septembre 1916 ; *Experiments in Psychical Science* (Levitation, « Contact » « and the Direct Voice »), décembre 1919 ; *The Psychic Structures at the Goligher Circle*, octobre 1920 (1). « En ces livres, déclare le Dr F. d'A., l'auteur fournit des détails sur un grand nombre d'expériences entreprises pour démontrer le caractère objectif des effets physiques produits par des moyens supranormaux... Il fut ainsi appelé à postuler l'existence de leviers psychiques (*rods*), émanant du médium et manipulés par d'invisibles « opérateurs », qu'il croyait être des êtres humains trépassés. »

Dès ses premiers entretiens avec la famille Goligher, le Dr F. d'A. «... pour maintenir les conditions mêmes dans lesquelles le cercle avait travaillé... » adopta la convention que les forces qui produisaient les phénomènes émanaient d'identités indépendantes (2).

A la page 8, commence le rapport des séances. Page 45, l'auteur résume en ces termes son opinion sur les résultats qu'il estime apportés par l'enquête : « Mon objectif général portait sur trois points : 1° confirmer les résultats du Dr C. ; 2° établir une meilleure et plus rapide méthode de communication avec les « opérateurs » ; 3° réaliser, avec l'assistance des « opérateurs », des expériences qui eussent été probantes par elles-mêmes, c'est-à-dire pratiquement indépendantes du témoignage d'une personne quelconque. Pendant les six premières séances, je ne mis aucunement en doute la bonne foi du cercle, pas plus que la précision et l'exactitude des recherches du Dr C. En dépit de cette attitude accueillante, je ne fis pas de progrès en l'un ou l'autre de mes objectifs. Les phénomènes étaient abondants, mais les résultats non concluants, et non point tels qu'on eût pu se fonder sur eux pour faire laire la critique. Il y eut une exception : l'expérience d'extraire un bouton d'une carafe contenant une goutte de mercure. Comme je ne pouvais pas, alors, admettre la possibilité, pour un assistant, d'introduire subrepticement une (autre) goutte de mercure (dans le vase), je considérai l'expérience comme *évidential*. Ma confiance resta inébranlée même par la première photographie (*Shadow-photograph*) montrant une texture de chiffon nettement marquée (13 juin). Lorsque j'obtins la même texture sur des plaques non grênelées « *grainless* » le 16 juin, je fis de nombreuses tentatives pour découvrir quelque différence entre la texture ainsi révélée et la texture des produits tissés bien connus. N'en trouvant aucune, je tentai de faire de nouvelles photographies. A cet essai, il fut aimablement mais systématiquement résisté par les « opérateurs ». Je devais, par conséquent, essayer d'atteindre à des résultats probants en employant d'autres méthodes. L'arrangement de la *boîte-tunnel*, le 27 juin, n'aboutit à rien de concluant, ce

(1) En manuscrit lors du décès de l'auteur.

(2) Le Dr C. les appelait les *opérateurs*. Le cercle leur donnait le nom de *guides* ou *d'amis*.

dispositif de contrôle ayant été rendu inopérant par la « force » (30 juin). Ayant échoué dans toutes ces tentatives pour obtenir la preuve d'un phénomène authentique, je décidai de répéter certaines expériences élémentaires, décrites par le Dr C., et, à cet effet, d'utiliser les objets dont il s'était servi. Le seul résultat fut la constatation d'une tricherie (22 juillet, 8 août). Après des demandes réitérées pour l'obtention de nouvelles photographies, des photographies à la « chambre ordinaire » — et non pas des *shadow photographs*, — furent promises, et deux furent données (1<sup>er</sup> et 8 août). Comme, toutefois, la méthode employée me facilitait les moyens d'observer les « structures » exposées pour être photographiées, les « opérateurs » préconisèrent l'emploi du magnésium, qui ne permet aucune observation. J'en étais venu alors, à une conclusion définitivement défavorable concernant l'ensemble des phénomènes. C'est pourquoi je demandai la coopération d'autres personnes convaincues de la réalité de ces phénomènes. L'introduction d'enquêteurs experts en questions psychiques n'ayant pas été encouragée par le cercle, et ayant été jugée impraticable, une dernière séance eut lieu le 29 août, dans des conditions spéciales (1). Il n'y eut pas de phénomènes, et le médium fit connaître son intention de ne plus donner de séances pendant un an, soit avec moi, soit avec tout autre enquêteur. »

Dans ses « Conclusions », le Dr F. d'A. déclare qu'il est plus difficile de contrôler toute une famille qu'un médium seul. Il constate qu'aux séances, on prenait soin de ne pas éclairer le plancher. Il remarque que le Dr C. parfois, suspendait une lampe électrique au centre de la table, mode d'éclairage qui avait pour effet de plonger dans une obscurité complète toute la partie inférieure du corps des assistants. Il observe que l'usage de chanter des hymnes peut favoriser le bruit fait par des préparations mécaniques (tricherie). Il pense que le fait de joindre les mains permet au cercle de se transmettre des messages muets, d'autant que l'assistance se groupe dans un ordre rarement modifié. Il note que, généralement, les « opérateurs », seuls véritables directeurs des expériences, donnent des instructions qui contribuent à rendre la séance moins probante (desir d'obscurité complète, de voile noir jeté sur le médium, etc.). « Si vous insistez pour conduire vos expériences à votre manière, dit le Dr F. d'A., le phénomène cesse et il y a menace de ne plus donner de séance. Tout enquêteur introduit dans le cercle, est soigneusement « passé au crible » avant que le phénomène se produise devant lui. La précaution a été si bien prise qu'il n'y a jamais eu d'essai pour confondre le cercle, soit par la production d'une lumière inattendue, soit par le geste de saisir la « structure psychique ». Tous les membres du Goligher Circle sont des ouvriers manuels expérimentés » (2).

Aux derniers mots, l'auteur résume son opinion sur les expériences du Dr C. et sur l'état de son esprit au moment où il les effectua : « Je n'ai aucune raison de douter du caractère consciencieux et correct des observations et relations du Dr C. Les épreuves auxquelles il soumit le médium satisfirent pleinement sa *bonne foi*, si bien qu'il n'alla pas jusqu'à penser qu'il fut nécessaire de contrôler les assistants autant que le médium. Il travaillait dans une atmosphère de confiance absolue et me paraît avoir institué un « mode de pensée » où ne put plus pénétrer même la preuve manifeste de procédés artificiels. (*Obvious evidences of artificiality*). Et c'est ainsi que furent publiés les trois ouvrages qui rendirent fameux dans le monde le Cercle Goligher ».

Pour qui prend la peine de lire entre les lignes, ces conclusions ont

(1) Le médium avait les pieds attachés et les membres du cercle étaient assis le dos tourné à la table d'expérience.

(2) On verra tout à l'heure pourquoi il n'est pas inutile de faire connaître ici ces diverses appréciations, qui tiennent une place importante dans la méthode critique du Dr F. d'A.

la forme d'un réquisitoire sévère contre l'ensemble des expériences et des conclusions Crawford, contre les membres du Cercle Goligher, et, par dessus tout, contre la réalité même des phénomènes qui y furent étudiés et constatés, avant l'enquête du Dr F. d'A. Après la lecture de ce résumé désabusé, on a l'impression très nette que l'auteur déplore, à part lui, certaine crédulité chez le Dr C. On en est vite assuré lorsque l'on découvre, page 49, les quelques lignes qui précèdent, — signées E. E. F. d'A., — le texte encore inédit jusqu'alors, de diverses séances conduites par le Dr C. « Les rapports suivants sont empruntés mot pour mot aux calepins du Dr Crawford, qui me furent aimablement prêtés par son *Literary Executor*. Les expressions n'y sont donc pas modifiées, mais j'ai mis en *italique* tels passages dont la signification paraît avoir échappé au Dr Crawford lui-même. » Plus loin, page 56, en tête d'un Appendice (1), on trouve ces déclarations importantes : « Après une soigneuse étude des ouvrages du Dr C., et ayant longuement enquêté sur le point qui a été exposé dans les pages précédentes, je suis convaincu que tous les phénomènes dont j'ai été témoin furent produits par des moyens physiques normaux. Je ne me propose pas de traiter, à ce sujet, la question, plus ample, de savoir si *quelqu'un* des résultats obtenus par le Dr C. fut d'origine supranormale. Je n'ai pas de raison de contester sa loyauté dans l'observation et la relation desdits phénomènes... Je ne puis pas désigner un seul résultat obtenu par le Dr C. que l'on ait à considérer comme une preuve définitive. Pour éviter tout malentendu, je dois déclarer ici que rien de ce que je vis à Belfast n'a modifié ma conviction sur l'authenticité des phénomènes décrits par M<sup>me</sup> Bisson, phénomènes qui furent obtenus dans de beaucoup plus strictes conditions. »

\*  
\* \*

Quelles raisons amenèrent le Dr F. d'A. à contester, en termes si catégoriques, la valeur des expériences du Dr C. ? Un rapide examen de ses commentaires sur chaque séance nous les fera peut-être apparaître.

*Séance du 16 mai 1921.* — « L'éclairage... suffisait pour le contrôle des mains des assistants, mais pas pour celui de leurs jambes. La méthode de communication avec les « opérateurs » est tout à fait primitive.

*Séance du 18 mai.* — Etude de l'action des « psychic structures. » Un bouton, déposé au fond d'une carafe en est retiré et est retrouvé sur le sol. Le Dr F. d'A. exprime l'hypothèse qu'on a pu, avec le pied, renverser la carafe et en extraire l'objet, à la faveur de l'obscurité. Il décide d'introduire, dans la carafe, pour un meilleur contrôle, une goutte de mercure.

*Séance du 29 mai.* — Emploi d'un appareil où un levier appuyé fait vibrer une sonnette. Les « forces réussissent l'expérience » et s'y essaient à la transmission des messages en alphabet Morse. La table est renversée, pieds en l'air, puis poussée vers le Docteur avec une force considérable (phénomènes obtenus dans une obscurité presque totale, observe le rapporteur).

*Séance du 1<sup>er</sup> juin.* — Répétition de l'expérience de la carafe. Le bouton en est sorti, le vase étant renversé, et la goutte de mercure y restant contenue. Une balle placée à terre, près d'un autre vase est soulevée et déposée sur le col du vase.

*Séance du 6 juin.* — Echec de l'expérience de la carafe et du bouton, de l'eau, cette fois, remplaçant le mercure. Les « forces » ne peuvent faire un nœud dans une corde scellée à ses extrémités et traînant sur le sol. « Observez la circonspection des *observateurs*. Remplacer l'eau dans la carafe eut rendu impraticable la tricherie par substitution. » (Dr F. d'A.).

---

(1) Extraits de la correspondance du Dr Crawford, et de rapports publiés par diverses personnes qui assistèrent aux séances (Dr C.) du Goligher Circle.

*Séance du 13 juin.* — Obtention d'une photographie (de la matière *ectoplasmique*). « Elle donne l'impression d'un chiffon ou d'un autre tissu. Latinesse de la texture est étonnante. »

*Séance du 16 juin.* — Une nouvelle photographie est obtenue.

*Séance du 20 juin.* — Séance nulle.

*Séance du 23 juin.* — A sa requête, le Dr F. d'A. est plusieurs fois touché par la « structure. » « Le contact est celui d'une peau humaine, sèche, comme un large pouce ou un gros orteil. »

*Séance du 27 juin.* — Emploi d'une boîte-tunnel où sont engagées les jambes du médium. Du riz est répandu sur le sol. Les « forces » ne parviennent à y tracer que des signes confus (le Dr F. d'A. leur demandait des lettres). Sur demande, une pression, vérifiée par l'observateur qui applique sa main sur une paroi de tissu, est exercée de l'intérieur à l'extérieur du tunnel.

*Séance du 30 juin.* — « J'avais découvert que tous les résultats de la précédente séance pouvaient avoir été produits par le pied du médium. » Nouvelles expériences : Deux élastiques, suspendus à la table, sont arrachés. Dans une soucoupe pleine de terre égalisée, on trouve des traces d'impressions, et un griffonnage sur un papier déposé, sous la table, près d'un crayon. Placée au voisinage du médium, une cloche sonne.

*Séance du 4 juillet.* — Deux soucoupes sont déplacées sans contact. On y constate, alors, sur la terre qu'elles contiennent, des indentations et des rayures. Un marteau est déposé, sous la table, près d'une boussole. Il est déplacé, mais les « forces » ne réussissent pas à faire remuer l'aiguille qui reste inerte. La cloche sonne dans la pénombre et ne sonne pas quand elle est éclairée.

*Séance du 22 juillet.* — Lévitiation d'un tabouret. « En m'inclinant, je vis, contre le fond obscur de la muraille, le tabouret soutenu par le pied du médium, ainsi qu'une partie de sa jambe... Le plancher était dans une obscurité complète. Le tabouret n'était pas visible jusqu'au moment où il « flotta. » Un grand morceau de carton ondulé fut manœuvré et froissé, apparemment par la jambe de M. Goligher... Dès lors, je constatai, parmi plusieurs membres du cercle, une propension à trouver une excuse pour mettre fin aux séances. Dans l'hypothèse de la tricherie, cela s'expliquerait naturellement par une nervosité croissante provenant de la crainte d'être surpris en fraude. »

*Séance du 28 juillet.* — Le Dr F. d'A. éprouve une vive réaction de la « psychique force » en poussant la table. En changeant de place, il réussit cependant à porter la table jusqu'au giron du médium.

*Séance du 1<sup>er</sup> août.* — A la lueur d'un instantané pris dans l'obscurité « je vis nettement la « Structure », un objet ressemblant à un morceau de mouseline blanche ou de chiffon, de la dimension d'un mouchoir, suspendu devant et entre les pieds du médium.

*Séance du 4 août.* — Séance nulle.

*Séance du 8 août.* — La table remue, se balance. Chez deux expérimentateurs, le Dr F. d'A. observe des mouvements synchroniques à ceux de la table.

*Séance du 11 août.* — Séance nulle.

*Séance du 23 août.* — Dans l'obscurité, violents mouvements de la table, interrompus seulement par une projection de lumière au plafond. A l'issue de cette séance, le Dr F. d'A. exprime son désappointement sur l'ensemble des travaux. M. Goligher répond : « Le Dr C. a travaillé quatre ans avant d'être satisfait. »

*Séance du 29 août.* — Le 26 août, le Dr F. d'A. a écrit au médium : « ... Les résultats de mes trois mois d'expérience ne m'ont fourni aucune preuve définitive en faveur de l'origine psychique des nombreux phénomènes constatés par moi. Ils n'ont, en conséquence, aucune valeur scientifique... Si vous avez quel-

que proposition à faire pour rétablir l'opinion que l'on eut, de vos phénomènes, au temps du Dr Crawford, je serai heureux de la considérer. » Pour cette dernière séance, le médium a les pieds liés; les assistants tournent le dos au centre du cercle. Pas de phénomènes.



En résumé, l'enquête du Dr C. s'est prolongée plusieurs années: celle du Dr F. d'A. a duré trois mois. En vingt fois moins de temps que son prédécesseur, le second enquêteur a pu conclure et se faire une opinion, jusqu'à écrire qu'aucun des résultats Crawford n'apporte une preuve définitive. Sa négation a-t-elle un poids appréciable devant l'affirmation formulée par l'auteur de *The Reality of Psychic Phenomena*? Nous sommes absolument assuré qu'elle est insuffisante pour infirmer les certitudes acquises. Dans une séance préliminaire, la table s'est « élevée de 18 inches dans l'air, pendant plusieurs secondes. » Elle a été « saisie » et « renversée. » A ce moment, l'imperfection de l'éclairage n'était plus en cause. La table ne portait plus d'ombre sur le sol. Dans ce renversement, il eut été facile de constater que le médium ou les assistants en actionnaient les pieds. *Sinon, c'est la « psychic structure » décrite par le Dr C. qui a renversé la table. Page 9, la même table résiste à la traction ou à la poussée « comme si elle était maintenue par un couple d'hommes robustes. » Or, il est inadmissible que la jeune miss Goligher ait pu fournir une telle énergie physique. — Il est dit (compte rendu de la deuxième séance, page 11), qu'un grand bouchon et une balle de tennis ont été retirés d'une corbeille d'osier, et suggéré que le pied du médium a pu intervenir dans cette expérience. En outre, un bouton a été extrait d'une carafe au col étroit. Le Dr F. d'A. fait l'hypothèse que quelqu'un a renversé le vase avec son pied, en a ainsi extrait le bouton, puis a replacé la carafe debout. C'est là une opération pratiquement impossible et que l'observateur le moins vigilant eut surprise. A la dixième séance (page 28), une boîte-tunnel est utilisée. Le Docteur eût pu la construire plus longue. Telle qu'elle est, il est impossible que le pied du médium atteigne, à son extrémité, la cloison de toile qui est touchée et remuée de l'intérieur de la boîte « sous une bonne lumière rouge, les assistants et la table étant distinctement visibles ». L'expérimentateur, non satisfait, présume que le médium (qui portait derrière la tête un signe lumineux facilitant le contrôle de ses mouvements), a fait de l'équilibré sur un pied, et, de l'autre, est parvenu à agiter la toile. Le moindre mouvement des jambes eut, pourtant, déplacé la boîte pressée contre le giron du médium et décelé sa frauduleuse entreprise.*

Si ses expériences à Belfast n'ont pas convaincu le Dr F. d'A. de la réalité des phénomènes observés avant lui par le Dr C., le livre *The Goligher Circle* risque fort de ne rien prouver en ce qui concerne leur invraisemblance. Il n'a rien, en effet, de triomphalement concluant. Nous avons la pénible obligation de dire que, pour en être certain, il suffit de comparer les méthodes des Drs C. et F. d'A. Le Dr C., par exemple, eût élucidé avec plus d'insistance ce fait curieux que son genou fut touché par une trompette, qu'il repoussait doucement, en constatant « qu'à sa partie étroite, elle était comme étreinte par une forte main humaine » (F. d'A., page 9). « Je sentis alors une pression comme si trois larges doigts s'agrippaient à mon tibia gauche au-dessous du genou » (*ibid.*). Le Docteur observait-il les mains de ses voisins? Sans doute, puisqu'à le lire, on apprend que la lumière était suffisante. Alors, comment expliquer le pincement du tibia par des moyens normaux? En présence d'un tel fait, le Dr C. eut pensé à la possibilité d'un phénomène psychique. L'expérience des grains de riz est obscurément expliquée. A quelle distance étaient-ils du médium, sur le sol?

S'ils étaient à sa portée, le phénomène des signes, confusément tracés, peut être contesté et attribué à une fraude. S'ils étaient éloignés du médium, qui donc a ébauché ces signes sur la couche de grains de riz ? Le Dr C. eût précisé, pour éviter la controverse. Même observation doit être faite pour les soucoupes remplies d'argile et pour les élastiques suspendus à la table (empreintes sur l'argile, élastiques rompus). A quelle distance étaient ces objets des personnes suspectées ? Une sonnette vibre. Elle est à 36 inches du pied du médium. L'observateur tient le champ d'expérience sous son regard. Toute acrobatie est impossible. Qui donc a produit le phénomène ? Le Dr C. n'eût pas présupposé une supercherie supérieurement habile. En ce qui concerne l'accusation de fraude (le médium déplaçant le tabouret avec son pied), il est permis de dire qu'elle n'est pas péremptoire. Souvent le Dr F. d'A. se plaint que, sous la table, rien n'est visible. Le médium n'a pu truquer que dans cette ombre, si peu propice à une rigoureuse observation. C'est dans ces conditions que l'enquêteur dit avoir vu la fraude. Son témoignage est sincère, mais il porte sur une constatation, autant dire instantanée, faite après treize séances jugées insuffisantes, dans un état d'esprit déjà ouvert à la méfiance, et virtuellement dans l'obscurité. En conscience, — et sachant à quel point un savant doit se méfier de l'illusion psychologique ou physique, — le Dr F. d'A., put-il envoyer le médium à l'échafaud, sur ce seul chef d'accusation, déciderait-il, en s'appuyant sur une *certitude scientifique*, que Miss Goligher doit avoir la tête tranchée ?

Nous pourrions multiplier les « réserves » sur les conclusions du livre *The Goligher Circle*. Mille négations ne valent pas un fait. Le Dr F. d'A. nie beaucoup. Sa seule affirmation est une négation encore. Il nous a semblé impossible de ne pas réfuter ce procès-verbal en 48 pages opposé aux trois ouvrages du Dr C. et se donnant pour objet de démontrer leur inanité. L'auteur rend hommage à la probité de Crawford : il estime, toutefois, qu'il fut trop crédule. Nous ne nions pas la bonne foi du Dr F. d'A. ; nous pensons, seulement, qu'il a été victime d'un système préconçu. Les expériences de Crawford, conduites avec la plus sévère méthode critique et un contrôle rigoureux, restent entières. Les vingt séances de mai-août 1921 ne pourraient sérieusement en amoindrir la valeur. L'expression « psychic structures » ne subit aucune diminution par la publication de l'ouvrage que nous venons de commenter. Et c'est M. Goligher, modeste ouvrier chemisier, qui tira la meilleure morale de trop courtes expériences, en disant : « Le Dr Crawford a travaillé quatre ans avant d'être satisfait » (1).

\* \* \*

Pour terminer, nous joignons à cette étude quelques extraits de lettres écrites et d'articles publiés entre juillet 1915 et mars 1922, documents que reproduit d'ailleurs le Dr F. d'A., à la fin de son ouvrage. « Je suis allé, ce soir, chez les Goligher, avec le Dr et Mme Crawford... Je suis convaincu que ce que j'ai vu et entendu est impossible à réaliser frauduleusement. (Détails sur une lévitation et un renversement de la table). Cela avait lieu sous une bonne lumière rouge. » (Dr F. Mc C. Stéphenson, janvier 1918). — « Malgré l'absence de phénomènes à la séance du 29 août (1921), mon opinion est que les lévitations et renversement de table au Corele Goligher, — dont je fus témoin plusieurs fois, — n'auraient pu être produits par des moyens normaux sans que je m'en aperçusse. » (F. Mc C. S. 22 janvier 1922). — « Depuis avril 1917 jusqu'en 1921, j'ai souvent assisté aux séances Goligher et je ne doute pas de l'authenticité des phénomènes supranor-

---

(1) De fait, les travaux durèrent six ans, dont quatre années sans qu'une rémunération fut attribuée au médium.

maux que j'y vis... Il est impossible que les membres du cercle utilisent des appareils pour produire les *raps*... j'ai vu au moins vingt fois la table soutenue dans l'air. » (M. Arthur Hunter, 10 février 1922). — « La table a été soulevée en l'air, et je n'ai pu parvenir à l'abaisser... Puis, revenue au plancher de bois, j'essayai de la pousser sur le médium sans y réussir » (M. William Jeffery, Glasgow, président de la Société des Prestidigitateurs, 5 janvier 1922). — « Récapitulant mes expériences au Cercle Goligher, je ne puis admettre que les phénomènes fréquemment constatés par moi et le Dr G., aient été obtenus par fraude. Pour la lévitation, je n'hésite pas à affirmer que j'ai vu, plusieurs fois, la table s'élever, sans l'auxiliaire d'aucun des membres du cercle » (M. Seamus Stoupe, collègue de feu Crawford au Technical Institute de Belfast, 8 février 1922). — « Pour la lévitation de la table, je puis solennellement assurer que, non seulement elle quitta le plancher sans contact, mais qu'encore elle resta dans l'espace, bien au-dessus de la tête des assistants, j'estime pendant deux minutes... Le Dr G. saisit la table ainsi suspendue et démontra que sa force était insuffisante à l'attirer au sol ». (M. W. G. Mitchell, Darlington, vice-président de la *Society for the Study of Supernormal Pictures*, 17 novembre 1921). — « Les phénomènes sont authentiques sans aucun doute... et ont une origine psychique. Je suis sûr que leur réalité peut être établie par des méthodes scientifiques. » Lettre adressée à M. Hunter (1922) par un correspondant non désigné. — « J'ai assisté aux phénomènes produits au cercle. Une lumière suffisante permet de voir tous les objets, circonstance qui ajoute grandement à la valeur scientifique de l'expérience » (Horace Leaf, *Light*, 24 juillet 1931). — « Aux séances où nous assistâmes, la lumière éclairait suffisamment tous les assistants y compris le médium. Nous certifions que la table a été levitée à une hauteur d'environ 8 inches, sans contact physique » (Ernest W. Oaten, président, et Hanson G. Hey, secrétaire de la *Spiritualists' National Union*, 12 février 1916). — « Je puis certifier l'authenticité et l'étonnante nature de ces manifestations physiques et le soin patient ainsi que l'expérience qui caractérisent la longue et laborieuse enquête du Dr Crawford » (Sir William F. Barrett, 24 mars 1917).

Concernant l'ouvrage même du Dr F. d'A., le Dr von Schrenck-Notzing écrivait, le 29 juillet 1922 (*Light*) : « Si quelque chose pouvait renforcer ma conviction touchant la correction des recherches du Dr Crawford, ce serait le livre du Dr Fournier d'Albe : *The Goligher Circle*. La tentative du Dr F. d'A. pour prouver la fraude n'a pas, à mon sens, réussi. La croyance qu'à l'enquêteur d'avoir été trompé n'apporte pas la preuve qu'il le fut. Cette perception optique d'une jambe de Miss Goligher qui, est-il dit, a soulevé un petit tabouret, n'est point telle qu'elle ne puisse être mise en question. Dans l'obscurité, une membrane a été observée, provenant du médium, et l'observateur a présumé que ce devait être une jambe. Ne pourrait-il s'agir de quelque chose qui, ainsi projeté, eut affecté l'apparence d'une jambe ? Le Dr F. d'A., dans sa prévention, n'a-t-il pas involontairement exagéré une impression des sens et dépassé sa signification dans le sens d'une interprétation personnelle ? Une observation unique ne constitue point une preuve : elle peut être seulement considérée comme un incident suspect. La structure de matériel tissé, constatée sur la photographie du téléplasma, n'a pas non plus valeur de preuve rédhitoire. Ce phénomène se produit avec tous les médiums à matérialisations. Les conditions selon lesquelles le Dr F. d'A. conduisit son enquête ont été, pour partie, insuffisantes. Dans beaucoup de cas, il resta possible que l'un ou l'autre des phénomènes fut produit par tricherie. Mais les possibilités ne sont pas des faits probants et j'ai l'opinion que le Dr F. d'A. omit d'ajouter, à ses recherches, des conditions de contrôle qui eussent pu être meilleures. Dans l'ensemble de son rapport, apparaît un manque d'expérience en ce genre d'investigations. Ajoutons que son enquête n'est pas détaillée aussi clairement qu'on pouvait le désirer. On ne peut s'y former une réelle idée de ce qui s'est passé. Dans beaucoup d'observations, les

précisions manquent pour ce qui a trait à la distance séparant le médium et les divers accessoires utilisés. D'autre part, tels phénomènes sont décrits où le lecteur ne peut pas admettre de fraude, par exemple, l'expérience de la balle de tennis loin de la bouteille. Au reste, dans ce cas même, le processus exact des circonstances fait défaut. Les vingt séances du Dr F. d'A. n'ont pas suffi à apporter une preuve convaincante d'artifice. Admettons même que Miss Goligher ait légèrement aidé le phénomène, — cette faute est commune à presque tous les médiums authentiques, — qu'en faudrait-il déduire ? De telles tentatives de tromperie ne pourraient réduire à néant les résultats positifs acquis par Crawford, Hunter, Stephenson, Mr Whately Smith, et le Professeur William Barrett. Dans ce domaine, on n'a pas à se demander, à soi-même, ce qui, en connexion avec chaque phénomène, est faux, incorrect ou trompeur, mais *exclusivement*, si, d'ensemble, avec l'individu en observation, des effets réels, d'ordre *supranormal*, et absolument hors de doute, ont été constatés. La constatation d'un phénomène physique indubitable ne peut être détruite par une centaine d'expériences négatives faites avec le même médium. Lorsque l'on considère, dans sa totalité, la grande quantité de faits expérimentaux que nous avons devant nous, l'affirmation subsiste indiscutable que Miss Kathleen Goligher est un véritable médium capable de produire d'authentiques phénomènes. »

## ECHOS ET NOUVELLES

### *British Association.*

✧ La neuvième assemblée annuelle de la British Association for the Advancement of Science a eu lieu, du 6 au 13 septembre, à Hull (Angleterre), sous la présidence du Professeur Sir C. S. Sherrington. Parmi les communications, signalons celle, fort remarquable, du Dr C. W. Kimmins, sur « La Psychoanalyse et l'École. » La section psychologique était présidée par le Dr C. S. Myers, de Cambridge.

### *Traduction du Traité de Métapsychique, du Pr Ch. Richet.*

✧ Cette œuvre vient d'être traduite en anglais par M. S. de Brath, et publiée par MM. Collins, sous le titre « Thirty Years of Psychical Research. » Le *Times*, annonçant l'ouvrage, ajoute : « C'est là assurément la plus importante contribution à la littérature des phénomènes psychiques depuis la publication du grand travail similaire de Myers. »

### *L'inutile discussion.*

D'un ancien article de M. Maurice Baring, *Light*, du 22 juillet, extrait cette phrase, qui, est-il dit, répond à propos à l'attitude de certaines personnes face aux problèmes psychiques. « La discussion, alors que nous savons le fait certain, et que d'autres le nient, n'est qu'une préjudiciable perte de temps. »

### *Vérification de la « clairvoyance ».*

En présence des assertions de nombreux polémistes qui veulent uniquement voir en la clairvoyance un phénomène de télépathie, M. Stanley de Brath propose que des expériences méthodiques soient tentées, où les médiums, professionnels ou amateurs, ne disposeraient d'aucun matériel, lettre ou objet, pouvant légitimer l'hypothèse d'une télépathie, ou d'une psychométrie, ou d'une lecture dans le subconscient des témoins de l'expérience. M. S. de B. suggère



un moyen d'opérer à tous les groupes qui voudront tenter l'épreuve : 1° Enfermer un texte dans une enveloppe ; 2° déposer l'enveloppe dans une maison où le médium n'aura aucun accès ; 3° faire l'expérience de clairvoyance dans une autre maison ; 4° établir un rapport sténographique des faits ; 5° envoyer à M. S. de B. l'enveloppe *non ouverte* et le procès-verbal. M. S. de B. confrontera les données, isolément d'abord, puis de l'ensemble des résultats, s'efforcera de tirer une conséquence générale.

#### ***Le mot « impossible » et la Science.***

« On eut pu supposer qu'en cette époque de « Einstein, d'espace courbe, d'électrons, etc. », le stupide mot « impossible » serait enfin éliminé du vocabulaire des hommes de science. Le Dr Geley a saisi l'occasion pour affirmer sa certitude de la *véelle* existence de l'ectoplasme ; j'estime que son opinion, confirmée par son collègue Richet exigeait, plus de quinze séances malheureuses pour être démentie. *Festina lente!* » (*Light* 19 août 1922).

#### ***« Psychic Philosophy ».***

En 1893, M. Stanley de Brath (V. C. Desertis) publia un ouvrage fort remarquable, accompagné d'une préface de Alfred Russel Wallace. La seconde édition parut en 1908. La troisième, revue et remise à jour, vient d'être imprimée par les soins de la Spiritualists' National Union, sous le titre : « *Psychic Philosophy, as the Foundation of a Religion of natural Law* ».

#### ***Sir Conan Doyle aux Etats-Unis.***

A dater du 3 septembre dernier, Sir Conan Doyle a commencé dans les *Lloyd's Sunday News*, la publication d'une suite d'articles où il rend compte de son voyage aux Etats-Unis, et des plus récents développements de la science psychique, observés en ce pays, au cours de sa tournée de conférences.

#### ***L'Aura en 1851.***

Un lecteur de la *Middlesex Chronicle* signale le fait curieux et trop oublié qu'en 1851, parut en anglais, traduit par le Dr Ashburner, un ouvrage écrit par le baron de Reichenbach, sur la « Force Odique », qui n'est autre que l'*aura*, étudiée, au temps actuel, notamment par Kilner. L'auteur, dès l'époque, considérait le phénomène comme une radiation des « éléments mentaux et spirituels » des êtres humains.

#### ***L'appareil photographique et le cabinet noir des médiums.***

« N'y a-t-il pas quelque raison de supposer que la chambre noire de l'appareil photographique constitue une sorte de réduction du cabinet noir des médiums ? En l'un comme en l'autre, dans l'obscurité, les formes ectoplasmiques se construisent. Dans le cabinet noir, elles passent. Dans l'appareil photographique, elles se fixent. » D'une lettre adressée à *The Harbinger of Light*, 1<sup>er</sup> juin 1922).

#### ***« Positif » et « négatif ».***

« Ces termes ne conviennent-ils pas également, pour les études physiques et les études psychiques ? Ne peut-on dire que le médium est le *négatif*, le facteur passif des expériences, et que le *positif* est représenté par la force agis-

sante ? On conçoit ainsi qu'une « attitude d'esprit » trop *positive*, de la part de l'un ou de tous les assistants d'une séance, puisse avoir un effet défavorable, et, provoquant un conflit avec la force, ruine l'expérience. » (*The Harbinger of Light*, 1<sup>er</sup> juin 1922).

#### **Hommage au P<sup>r</sup> E. Lucien Larkin.**

Directeur, depuis vingt-deux années, de l'Observatoire astronomique de Mount-Lowe (Californie), le P<sup>r</sup> E. L. Larkin, pour son 75<sup>e</sup> anniversaire, a reçu l'hommage du monde savant. Il prit intérêt à l'étude des phénomènes psychiques, dès 1888, et accumula de précieuses enquêtes d'ordre expérimental, conduites avec la collaboration d'un grand nombre de médiums. « Mes recherches dans ce domaine, dit-il, restèrent toujours subordonnées à la rigueur la plus scientifique. » Parmi ses œuvres, signalons : *Radiant Energy, Within the Mind Maze, Spirit Radium*.

#### **Science psychique.**

Sous ce titre, est publié, dans *The Outline of Science* ( fasc. 11) un très important article de Sir Oliver Lodge, où est donnée une nomenclature générale du sujet, accompagnée de nombreuses photographies et diagrammes.

#### **Trois cas de perception supranormale.**

A une récente assemblée de la « British Psychical Research Society », Sir William Barrett a lu une communication sur « Three interesting Cases of Supernormal Perception : 1<sup>o</sup> Un « book-test » que Sir W. B. aurait reçu de Myers ; 2<sup>o</sup> une apparition du chanoine Carmichael, de Dublin, constatée par cinq percipients dans la chapelle où il officiait jadis ; 3<sup>o</sup> la vision, dans le « cristal », d'une tragédie qui se réalisa, postérieurement.

#### **Sourciers.**

MM<sup>rs</sup> Robinson et fils, de Quadring Bank, près Spalding (Angleterre), pour alimenter les réservoirs de leurs usines ont fait appel à la science d'un sourcier, qui a désigné une couche d'eau. Le puits foré sur ses indications fournit 90.000 litres d'eau à l'heure.

#### **Psychométrie et justice.**

« Depuis quelques années, j'étudie la possibilité de découvrir les criminels par la psychométrie ; aidé par de bons médiums, j'ai obtenu des détails précis sur divers crimes restés inexplicables par les méthodes détectives ordinaires. Mais comme l'arrestation des coupables entraînerait la peine de mort (que l'auteur n'admet point), je n'ai pas découvert les faits à la police. Le temps est proche où, estimant mieux la valeur des enquêtes psychiques, la justice pourra plus facilement découvrir les coupables. » (D<sup>r</sup> Abraham Wallace, *The Harbinger of Light*, 1<sup>er</sup> août 1922).

#### **Mrs West, psychomètre.**

Dans le *Journal of the American Society for Psychical Research* (n<sup>o</sup> de juillet 1922), M. Walter F. Prince, étudie, en un important article, le cas de Mrs West, psychomètre, et relate une série d'expériences probantes (pp. 347-387).

#### **Télépathie et justice.**

La revue *Psychische Studien* (juillet 1922) publie une étude de M. U. Tarruga (Oberpolizeirat) sur la télépathie au service des enquêtes criminelles.

**Franek Kluski.**

*Psychic Science*, dans le deuxième numéro édité sous la direction de M. Bligh Bond, publie un article de Mrs Mckenzie, où il est rendu compte d'expériences médiumniques, conduites à Dresde, à Munich, à Gratz (avec le médium M<sup>me</sup> Sibbert), et à Varšovie (avec Franek Kluski). Dans ce dernier cas, divers gants de paraffine, — mains matérialisées — ont été obtenus et sont actuellement en Angleterre. Photographiés, ils illustrent l'article de Mrs Mckenzie.

**Pour un Institut psycho-magnétique au Brésil.**

Dans son numéro du 6 août 1922, la revue *Constancia* (Buenos-Aires) fait savoir que le projet d'Institut psycho-magnétique, pour le Brésil — et dont nous avons parlé, — doit entrer, sous peu, dans la voie des réalisations.

**Écriture automatique.**

Dans la revue de psychologie *Psyché* (juillet 1922), M. J. Kenelm Reid, professeur à la London Neurological Clinic, envisage « l'écriture automatique dans ses relations avec la psycho thérapie et la philosophie. » L'auteur néglige l'intervention de toute force occulte, ou Entité, et conclut en découvrant l'origine de l'écriture automatique dans le subconscient, parfois même dans le conscient. D'autre part, il établit un rapport entre cet acte et le rêve, et déduit de son hypothèse que prêter un « sens de vérité » à un texte d'écriture automatique est au moins aussi hasardeux que de croire à la vérité d'un rêve, la communication écrite, au dire du sujet ou des témoins, provint-elle des « Esprits » ?

**Harvard Laboratory.**

Le Professeur E. G. Boring (de la Clark University) a été nommé co-directeur du laboratoire psychologique de Harvard. Le Dr Murphy (de la Columbia University) devient « associé au département des recherches psychiques » à l'Université d'Harvard.

**Sir A. Conan Doyle et l'Ectoplasme.**

Le *Times*, ayant commenté les expériences tentées en Sorbonne avec le médium Eva C., sir Arthur Conan Doyle a écrit à l'éditeur : « J'ai eu une production d'ectoplasme à Londres, il y a quinze jours, et mieux, j'en ai eu en main et en bonne lumière, à Paris, l'année dernière. Un très délicat « ajustement » des forces psychiques est nécessaire pour qu'il se produise. Il est nécessaire que l'on soit tous d'accord. Je sais que les expériences de M<sup>me</sup> Bisson ont eu des succès variables. Mais, dans cette nouvelle science de plasmologie, comme en toute science, seul le positif compte : le négatif n'est qu'un avertissement. On raconte, aujourd'hui, un échec ; on oublie les réussites, fussent-elles garanties par Richet, Flammarion, Geley, Schrenck-Notzing ou Crawford. » (Publié le 12 août 1922).

Le 14, un lecteur fait observer que « Conan Doyle exclut toute vérification de l'ectoplasme en disant qu'il faut être d'accord. Cette appréciation suffirait à éclairer ses disciples aveugles. » — Le 16, un autre correspondant plaisante : « Puisque C. D. a eu de l'ectoplasme à Paris l'an dernier, que n'en a-t-il rapporté à Londres ? Il eut pu ainsi prouver aux incrédules l'existence de cette matière céleste. » (*sic*) Le 18, sir Conan Doyle répond : « Je reçois une lettre de M<sup>me</sup> Bisson. Elle réplique à souhait aux critiques du 14 et du 16. Elle dit, parlant des Sorbonniens : « Ils n'admettent pas que ces phénomènes puissent avoir des lois. » J'ajoute : le devoir de la science et du bon sens sont de se con-

former aux lois, et non d'exiger que les lois se conforment à nos préconceptions. — A. CONAN DOYLE ».

### **Sir William Barrett et l'Ectoplasme.**

*Light* (26 août 1922) rappelle une opinion de sir William Barrett, publiée dans cette même revue, le 28 mai 1921 : « A mon sens, les mains, visages, toutes formes et structures, *rods* psychiques, sont le résultat d'un pouvoir créateur, exercé sur le plasma, par la pensée de l'« opérateur invisible ». Il est possible que le moyen particulier d'exprimer cette pensée soit dérivé, par l'« opérateur invisible », d'idées formées dans l'esprit du médium. Dans le cas des expériences du Dr Crawford, les idées du médium, miss Goligher, étaient elles-mêmes dérivées des conceptions mécaniques du Dr Crawford. C'est ainsi que, dans les photographies jointes au livre *Psychic Structures at the Goligher Circle*, paraissent les *rods* et les structures mécaniques que Crawford estimait opérantes, longtemps même avant d'avoir obtenu une preuve directe de leur existence. Tout un temps, le Dr C. contesta l'hypothèse spirite en admettant que la force psychique du médium prenait la forme de *rods* et de leviers rigides. Ni mains, ni visages, ni êtres vivants ne paraissent dans les ectoplasmes photographiés par lui, tandis que ces formes humaines sont caractéristiques des ectoplasmes d'Eva C. Dans ce cas, le médium et M<sup>me</sup> Bisson expérimentaient en se souvenant des idées spirites usuelles et excluaient toute théorie mécanique. Il est donc désirable que des expériences soient faites pour vérifier si les « opérateurs invisibles » peuvent créer différents types d'ectoplasmes selon les suggestions faites par les enquêteurs. Tout merveilleux que soient ces phénomènes, ils sont parallèles — sous l'aspect d'une manifestation rapide — aux non moins merveilleuses opérations quotidiennes de la vie : reproduction, croissance de l'embryon, métamorphose de l'insecte, production d'un papillon par le plasma amorphe de la chrysalide, ne nous étonnent pas, car ces faits nous sont familiers... Il est probable que le phénomène de l'ectoplasme bientôt, attirera l'attention des biologistes, vers un nouveau monde de pensées. L'attitude réfractaire, que suscite aujourd'hui le phénomène dans les cercles savants, fera place au désir d'une sérieuse enquête. Cela a déjà été le cas pour de moins étonnants phénomènes supranormaux en présence desquels on est incapable d'obtenir une démonstration strictement photographique.

### **Le Dr Crawford et l'Ectoplasme.**

La 12<sup>e</sup> édition 1922 de l'*Encyclopedia Britannica*, dans un article sur les « Recherches psychiques » et parlant des expériences du Dr Crawford, écrit : « D'après son récit, le cas Goligher paraît être la plus impressionnante preuve de la réalité des *materialisations*... », mais, en 1921, une enquête, par le Dr Fournier d'Albe, a prouvé que les manifestations étaient frauduleuses ». Cette déclaration a la forme d'une négation définitive. Elle est intolérable. L'œuvre du Dr C. ne peut être ainsi biffée à la légère, d'un lourd trait de plume. L'avenir contraindra l'*Encyclopedia Britannica* — comme tant d'autres — à reviser son jugement.

### **William H. Watson et l'Ectoplasme.**

« En séances, avec M<sup>me</sup> d'Espérance, médium, j'ai constaté qu'elle perdait de son poids lorsque l'Entité se matérialisait. Des photographies ont été prises, montrant que l'ectoplasme, détaché du corps, s'était moulé en une figure qui se déplaçait parmi les assistants. — Eusapia, médium, émettait de l'ectoplasme. Quatre personnes, y compris Lombroso, son biographe, l'ont vu. » Lettre au *Progressive Thinker*, 3 août 1922.

**Société d'Etudes psychiques.**

Nous apprenons la fondation à Varsovie, d'un Institut de *Psychotechnique et de Psychologie médicale*.

Nous extrayons le passage suivant de la notification que nous avons reçue :

« En plus de ces travaux purement médicaux, l'Institut s'occupera de psychologie expérimentale et surtout de métapsychique. A la tête de cette institution seront : le Docteur Antoniewicz, un des grands praticiens de Varsovie, le Docteur en philosophie Radwan Pragłowski, un des psychologues les plus connus et le Docteur en médecine Ph. Sokolowski, président de la Société Polonaise d'Etudes Psychiques. Un des membres fondateurs de cette institution est l'ingénieur Stéphane Ossowiecki, le clairvoyant célèbre.

« Désirant apporter un appui moral à cette institution, nous créons à cet effet un Comité dont font partie jusqu'à présent : le Docteur Jankowski, médecin-colonel en chef de la section chirurgicale de l'Hôpital militaire de Varsovie, le Comte Zaluski, vice-président de la Société Polonaise des Sciences Psychiques, et l'ingénieur Bernadzikiewicz, directeur de la fabrique « Robur ».

D'autre part, nous recevons l'avis de la fondation d'une nouvelle Société d'Etudes Psychiques à Varsovie, intitulée : « *Société Psycho-Physique* », sous la présidence de M. Smurlo.

Pascal FOURNEX.

## BIBLIOGRAPHIE

**Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.**

### *Some new evidence for human survival*

Par le Rév. Charles DRAYTON THOMAS (Collins, éd. Londres, 10 sh. 6 den.).

Nous avons déjà rendu compte du rapport que le Rév. Charles Drayton Thomas a présenté au Congrès de Copenhague touchant les curieuses séances spirites qu'il eut avec le célèbre médium M<sup>me</sup> Osborne Leonard. L'auteur publie aujourd'hui le récit complet de ces séances en l'intitulant : *Nouvelles preuves de la survivance humaine*. Dans la préface, Sir William Barrett déclare que ce livre constitue « une des contributions les plus importantes fournies à ce jour en vue de donner une solution expérimentale au problème de la survivance ». Sir William ajoute : « Le grand mérite de ce volume consiste en ce que l'auteur montre, d'une façon concluante, qu'aucune explication basée sur la télépathie ou la clairvoyance du médium ou d'une autre personne sur terre, ou sur des connaissances subliminales possédées par le médium ou le consultant, n'est capable de rendre compte de tous les faits que l'auteur a relevés avec tant de patience et examinés avec tant de sens critique. »

On connaît l'opinion de l'éminent psychiste : depuis la mort de Gurney, Myers, Sidgwick, etc., nous assistons à une série de tentatives de plus en plus perfectionnées pour démontrer la communication des morts et des vivants. La méthode des correspondances croisées a d'abord été employée ; mais elle n'entraînait pas la preuve décisive de la survie parce qu'elle pouvait relever de la télépathie. Une seconde méthode semble avoir été inaugurée après la mort du savant helléniste et psychiste le Professeur Verrall. Le bizarre puzzle connu sous le nom d'*Oreille de Dionysos* apporte, selon M. Gerald Balfour, une preuve frappante. Une troisième méthode, destinée à convaincre un plus grand nombre de personnes, a été enfin mise en œuvre par les *book-tests* et les *newspaper-tests* ; M. Ch. Thomas en fut un des premiers bénéficiaires. Rappelons toutefois qu'elle remonte à Stainton Moses.

Cette méthode peut être dite la *méthode des citations*. Dans le premier genre d'expériences, le communicant désigne la page et même la ligne d'un livre où se trouve une phrase en rapport avec un événement connu ou inconnu du consultant et qu'il s'agit d'évoquer. Le livre est indiqué, non par son titre, mais par la place exacte qu'il occupe dans la bibliothèque du consultant ou même dans une bibliothèque où celui-ci n'a jamais eu accès. Dans le second genre d'expériences, les citations sont empruntées à des numéros de journaux qui doivent paraître le lendemain de l'expérience. La clairvoyance dans le présent se transforme en clairvoyance dans le futur.

Les expériences de Ch. T. avec M<sup>me</sup> Osborne Leonard, durèrent cinq ans, de 1917 à 1922. Elles prirent plus de cent séances, pendant lesquelles le médium était en état d'hypnose et sous le contrôle de sa personnalité habituelle, Fedá. Dans les deux premières années, Fedá se bornait à transmettre les paroles du communicant, M. Thomas père. Puis elle céda fréquemment la place à ce der-

nier, qui parla alors directement à son fils. Bien entendu ce n'était pas sa propre voix, mais une voix différente de celles de Feda et de M<sup>me</sup> Leonard, et douces de caractéristiques que le consultant prétendit reconnaître. Le révérend John D. Thomas était décédé en 1903. Il s'était très peu intéressé aux questions psychiques de son vivant. Dès les premières séances, il annonça son intention de faire des expériences de lecture dans des livres fermés.

Une nuit, Ch. T. entendit par trois fois un double coup dans sa chambre. Trois jours après, chez M<sup>me</sup> Leonard, Feda lui dit spontanément que c'était elle qui avait réussi à produire ces raps. Puis, de la part du père, elle invita le consultant à prendre, une fois rentré chez lui, le cinquième livre à partir de la gauche sur le second rayon du bas. « En haut de la page 17, vous y verrez, lui dit-elle, des mots en rapport avec les coups que j'ai frappés chez vous ». Le livre indiqué se trouva être un volume de Shakespeare. A la troisième ligne de la page 17, l'auteur lut cette phrase : « *Je ne le répondrai pas par des mots, mais par des coups.* ».

Un autre jour, Ch. T. faisait tourner une table avec deux dames qui étaient plus ou moins médiums. Cherchant à s'expliquer le phénomène, il pensa qu'il émanait des personnes présentes une substance demi-matérielle qui communiquait le mouvement à la table. Cinq jours après, Feda lui rappelant cette expérience, désigna un autre livre où, à l'endroit précis, il trouva ce passage : « *Cependant, le héros divin ne souffre pas que la substance émanée de lui et qui est une partie de son être, périsse. Il cherche à la dégager par degrés et à la résorber en lui-même.* »

Ces deux exemples sont typiques. Ecartant l'idée d'une fraude qui était impossible, car M<sup>me</sup> Leonard n'était jamais venue dans sa maison, Ch. T. se demanda si ces étonnantes coïncidences ne pouvaient pas être attribuées au hasard. Il essaya d'ouvrir des livres quelconques et ne put obtenir la moindre citation en rapport avec un événement donné. Il songea alors à la télépathie. Les livres appartenant à sa bibliothèque, il avait pu lui-même communiquer inconsciemment au médium des souvenirs de ses lectures. Il pria un de ses amis, un incrédule, M. Bird, de prendre dans sa propre bibliothèque, un livre, de l'envelopper, de le cacheter et de lui envoyer. Puis, sans défaire le paquet, il demanda au communicant de choisir une citation dans ce livre. Après lui avoir indiqué la nature de l'ouvrage, Feda signala que la page 5 avait trait à quelque chose que M. T. père aimait beaucoup à faire quand il était en ce monde. Dans les lignes suivantes, elle vit qu'il était question de lumière ou de feu. L'esprit de John T. qui était à côté d'elle, riait beaucoup, paraît-il, au sujet de ce livre, dont le choix était, en effet, d'une certaine ironie. C'était une œuvre intitulée *Le Supernaturel*, et qui tournait en dérision le spiritisme ! Toutes les citations furent reconnues exactes ainsi que l'indication d'une signature à la première page et d'une gravure représentant une colonnade. Cette expérience, admirablement réussie, fut l'occasion pour l'entité de rappeler son scepticisme ancien concernant les faits spirites. Les remarques étaient, dit l'auteur, tout à fait dans sa manière habituelle.

L'hypothèse télépathique ne pouvait pas être entièrement écartée dans le cas précédent puisque les livres avaient été vus par une personne. L'auteur décida de recommencer l'expérience avec des livres que l'esprit choisirait lui-même dans la bibliothèque de M. Bird. Le résultat fut identique. Feda décrivit même en détail la pièce où se trouvaient les ouvrages. Alors Ch. T. s'adressa à un libraire en le priant de faire un paquet de douze vieux livres pris au hasard dans son fonds et dont il n'aurait pas vu les titres. L'épreuve réussit encore parfaitement. Feda indiqua qu'un livre avait des gravures, ce qui était exact. Elle fit des rapprochements entre certaines phrases et l'état d'esprit de Ch. T. ou de son ami. Enfin pour varier l'expérience, M. Bird se procura de la même façon un autre paquet de livres, le déplia dans l'obscurité et enferma les volumes dans une boîte de fer. Cela ne mit aucun obstacle à la clairvoyance de

M<sup>me</sup> Leonard ou des personnalités qu'elle incarnait. Des détails insignifiants comme une tache dans le papier des feuilles de garde, de petits traits de crayon aux citations révélés. Les citations étaient, comme d'habitude, exactement appropriées aux intentions du communicant.

M. Ch. T. résume ainsi les facultés que devrait posséder le médium dans le cas d'une explication purement animiste des phénomènes : 1<sup>o</sup> Un degré de clairvoyance permettant de faire des observations minutieuses, à des endroits éloignés et d'en garder la mémoire visuelle ; 2<sup>o</sup> le pouvoir d'extraire à distance le sens général de pages imprimées ; 3<sup>o</sup> et cela, bien que les livres ne soient pas ouverts ; 4<sup>o</sup> le pouvoir d'obtenir connaissance d'événements qui se passent dans la maison du consultant et dans sa vie privée, présente et passée ; 5<sup>o</sup> l'intelligence de choisir, parmi la multitude des souvenirs, les faits voulus et les associer avec les citations de livres, ou inversement, de trouver un passage approprié à un détail enfoui dans les profondeurs de la mémoire. L'auteur estime que les facultés médiumniques connues jusqu'à ce jour ne sont pas capables de s'exercer avec un tel ensemble. Le seraient-elles, que l'explication spirite resterait toujours possible.

Les preuves d'identité données par le communicant ont déterminé la conviction absolue pour M. Ch. T. qu'il s'agit bien de son père. Dans vingt expériences, il a obtenu des détails précis sur sa propre vie ; dans dix autres, sur la vie et la carrière du défunt. Beaucoup de messages révélaient une tournure d'esprit théologique. Cela ne s'explique pas par la nature des livres qui composent la bibliothèque d'un ecclésiastique, car huit rayons seulement sur vingt-six sont consacrés à la littérature biblique et religieuse. Parmi les livres qui lui viennent de son père, il y a quatre volumes des *Premières années du christianisme*, de Pressensé : or quinze citations ont été prises à cet ouvrage dont treize à un seul tome. Sur un total de 209 citations, 110 ont été empruntées à des œuvres religieuses. Par contre, deux seulement ont été extraites des nombreux ouvrages scientifiques de la bibliothèque de l'auteur : il en est auxquels il se réfère souvent ; mais son père ne s'intéressait pas à ces sujets. Il ne s'intéressait pas davantage à la poésie, que Ch. T. cultive particulièrement. Sur 55 volumes, 3 seulement, ceux de Dante, ont servi de référence. Cela s'expliquerait par la prédilection que John T. avait pour ce poète, à cause de la traduction qu'en avait faite son père. A ces sérieuses présomptions d'identité, il faut ajouter des renseignements que le décédé était à peu près seul à connaître, telle l'indication du lieu précis de naissance de l'auteur qui exigea une enquête et fut finalement confirmée.

Les citations de livres prirent fin en janvier 1919. Sur 348 épreuves, elles avaient donné 242 bons résultats, 46 douteux ou vagues, et 60 faux. Mais l'auteur n'attache qu'une importance secondaire au nombre des succès ; c'est leur caractère, dit-il, qui entraîne l'opinion définitive. Aux messages personnels que M<sup>me</sup> Leonard transmet ainsi s'ajoutèrent d'autres messages destinés à Lady Glenconner, l'auteur du *Vaisseau terrestre*. Ils provenaient de son fils Bim Tennant, tué à la guerre, et offraient également de remarquables coïncidences.

Les citations de journaux commencèrent en automne 1919. Fedra informa Ch. T. qu'il s'agissait d'un nouveau type d'expériences destiné à fortifier la croyance spirite. Les séances, chez M<sup>me</sup> Leonard, avaient lieu l'après-midi. Or les allusions étaient faites à des articles qui devaient paraître dans le *Times* ou le *Daily Telegraph* du lendemain. C'étaient presque toujours des noms propres évoquant quelque souvenir de personne ou de lieu, commun aux membres de la famille Thomas. Leur position était indiquée dans la page et la colonne avec une approximation de quelques centimètres qui en permettait la reconnaissance immédiate. Par exemple, Fedra disait : « Dans la colonne 2, un peu plus bas que le milieu, vous verrez le nom Bernard. » (Exact). « Tout près, se trouve le nom de votre père, John. » (Il était à 5 centimètres du premier et dans la



colonne voisine. « Vous lirez aussi celui d'une tante qui est souvent avec lui. Les trois noms sont ensemble. » (Trois lignes au-dessus de John était le nom de Marie, sa sœur).

Voici d'autres cas : « Dans la première colonne et au quart à partir du bas, le nom de votre père est associé à un endroit qu'il connaissait très bien, il y a vingt ans. » Cet endroit était Birkdale où John T. avait acquis une maison et où il prit sa retraite. « Tout près, en dessous, est un autre endroit de sa connaissance. Il a le sentiment que c'était dans le Sud, à une bonne distance de Londres. Il n'a vécu là que peu de temps... » Quelques lignes plus bas, Ch. T. trouva *Soulhampton* et il pensa que c'était le mot exact, car son père avait habité deux localités voisines. A la séance suivante, il fit préciser et obtint le nom de *Newport*, ce qu'il ignorait, l'événement ayant eu lieu avant sa naissance. Or, exactement au-dessous de *Birkdale*, était imprimé le mot *Newbury*, qui a une analogie avec Newport et qui peut être considéré comme un léger lapsus du communicant. Rigoureux dans sa statistique, l'auteur n'en compte pas moins l'expérience comme une erreur.

Une remarquable séance du 14 février 1920 donna douze références au *Times* du lendemain. Une d'entre elles évoquait le nom d'un ami de John T. que son fils ne connaissait pas et au sujet duquel il dut faire des recherches dans les papiers paternels. Sur ces douze références, deux étaient inexactes, les dix autres étaient concordantes. La comparaison avec d'autres numéros du *Times* prouva que le hasard était tout à fait impuissant à les expliquer. Cependant comme il s'agissait de noms propres et que la page choisie était presque toujours une page d'annonces d'état-civil, cette comparaison était indispensable. Elle donna des résultats de l'ordre suivant : série de 104 citations : 73 succès réels, 18 attribuables au hasard. Série de 53 citations : 51 succès réels, 13 attribuables au hasard. Comme pour les citations de livres, il y eut des messages destinés à d'autres personnes que Ch. T. et relatant des faits ignorés de lui.

L'auteur se livra à une enquête sur la façon dont la prévision pouvait s'exercer. Les séances avec M<sup>me</sup> Léonard avaient lieu, en général, de trois à cinq heures, dans l'après-midi, et le procès-verbal était mis à la poste à six heures, à l'adresse de la Société des Recherches psychiques. Ch. T. se rendit à l'imprimerie du *Times* et apprit qu'à cette heure, les informations du lendemain n'étaient pas toutes composées à la linotype. A plus forte raison ne pouvait-on savoir la place qu'elles occuperaient dans le journal, la mise en page définitive n'étant faite que vers minuit ou, en tout cas, tard dans la soirée. Or, comme on l'a vu, la position des mots cités était indiquée, non par rapport à l'article, mais par rapport à l'ensemble de la page, ce qui exige une vision anticipée du cliché ou du journal imprimé.

Questionné par l'intermédiaire de M<sup>me</sup> Léonard sur le moyen qu'il employait, le père de l'auteur fit une réponse peu satisfaisante. « J'é prévois, dit-il, les choses qui vont s'accomplir à brève échéance, comme l'on devine l'approche d'un homme à l'ombre qu'il projette. J'interprète l'ombre des choses... — Qu'est-ce qui produit cette ombre ? — C'est ce que je cherche à découvrir. Je suppose que tout ce qui se matérialise sur terre a son contre-type spirituel qui est réfléchi dans l'atmosphère ou dans l'éther, mais qui n'est pas visible pour tout le monde. Les intentions humaines peuvent être pressenties par un sensitif avant qu'elles ne soient converties en acte... » A cette explication confuse, le communicant ajoutera plus tard qu'il lit sur la copie les noms auxquels il veut associer des personnes ou des lieux évocateurs et qu'ensuite il « visualise » la page du journal avec ces noms exactement à leur place. En somme, les morts n'opéreraient pas autrement que les vivants et le mécanisme de la lucidité resterait pour eux également impénétrable.

Il serait fastidieux de citer d'autres expériences. Elles se ressemblent toutes et embrassent les événements principaux de la vie du Rév. John Thomas. Elles

ne forment d'ailleurs qu'une petite partie des entretiens qui avaient lieu à chaque séance entre le père et le fils et qui donnèrent à ce dernier la certitude absolue qu'il causait avec le trépassé. Mais les psychologues diront qu'il faut se délier des illusions affectives : dès qu'on a la foi, tout s'illumine, tout se justifie, tout concourt à renforcer la croyance. Le livre de M. Ch. T. apporte-t-il à un observateur désintéressé la preuve de la survie ? Je crois que seuls les spirites répondront oui, et que les animistes resteront sur leurs positions. Quoi qu'en pense l'auteur, il n'y a rien de plus dans ces admirables expériences que ce que les médiums nous ont déjà révélé sans faire intervenir les « esprits. » Les citations de livres sont de la clairvoyance pour les objets. Ch. T. se trompe quand il dit que les médiums ne lisent pas dans les livres fermés ou à travers des enveloppes opaques : la littérature psychique en contient d'illustres exemples. Quant aux citations de journaux elles constituent un phénomène de clairvoyance doublé d'un phénomène de prévision. De sorte que l'entité John Thomas pourrait bien n'être qu'une personnalité créée par ce prodigieux médium qu'est M<sup>me</sup> Leonard, avec le déploiement complet de ses facultés de lucidité. Je suis sûr que c'est là l'explication du Professeur Richet et de tous les antipirites. Et ils ne manqueraient pas de trouver dans les récits de ce livre des arguments pour étayer leur thèse. Sir William Barrett leur en fournit un important quand il dit : « Si ces pouvoirs transcendants sont possédés par les désincarnés, pourquoi sont-ils associés à de telles méthodes cryptiques, à de telles allusions fragmentaires, à de telles lacunes de mémoire ? Il y a bien de quoi nous irriter quand nous voyons qu'ils ne s'efforcent pas de trouver de plus simples et de meilleurs moyens de se manifester et de révéler leur condition présente, leur mode de vie, etc. Possédant l'intelligence et les facultés que dénotent ces expériences, ils pourraient faire mieux que de nous donner des énigmes à résoudre et des jeux de patience à reconstituer. »

La meilleure présomption en faveur de la survivance que fournit le livre du distingué révérend n'est pas dans les phénomènes de lucidité, puisque ces phénomènes peuvent être produits par les médiums sans qu'ils les attribuent à d'autres qu'à eux-mêmes. Elle est dans la *perfection de la personnalité créée*, qui n'est pas un agencement automatique de facultés diverses mais une synthèse vivante présentant tous les caractères de l'individu autonome. Quand cette synthèse reproduit dans ces moindres nuances le tour d'esprit et les inclinations du défunt, comment ne serait-on pas tenté d'affirmer son identité ? Une pareille imitation, *faite avec des éléments qu'il faut aller puiser non seulement dans la mémoire du consultant mais un peu partout*, est bien invraisemblable, et c'est là, à mon avis, que les spirites reprennent l'avantage sur les animistes. Ils peuvent logiquement soutenir qu'ils ont fourni la preuve et que la charge de la réfuter incombe désormais à leurs adversaires.

Telle est la valeur des nouveaux documents versés par M. Charles Drayton Thomas au grand procès de la métapsychique : ils sont extrêmement troublants.

---

### ***Die Wünschelrute als wissenschaftliches Problem***

Par le comte Carl von KLINCKOWSTRÖM (Konrad Witwer, éditeur. Stuttgart).

Le problème de la baguette divinatoire appliquée à la recherche des sources et des gîtes métalliques a suscité déjà une littérature considérable. On connaît la belle étude de Sir William Barrett. Nous avons analysé l'an dernier, à cette place, le livre important de l'ingénieur P. Landesque. Mais c'est surtout dans les pays de langue allemande que la question est étudiée à la fois par les géolo-

gues, les physiciens et les psychologues. Le comte Carl de Klinckowstrom a publié plusieurs ouvrages sur le sujet, en se plaçant à un point de vue bibliographique et descriptif. La présente brochure intitulée : *La Baguelette divinatoire en tant que problème scientifique* est un bon exposé de toutes les recherches expérimentales, jusqu'aux plus récentes. Toutefois, à part le célèbre mémoire de Chevreul, elle ne mentionne aucun travail français.

Les théoriciens sont aujourd'hui d'accord pour reconnaître que les mouvements de la baguette sont dus à une activité musculaire inconsciente. Ils se divisent au sujet de la cause de cette activité. Est-ce une influence physique produite sur l'organisme par les émanations des substances enloutées dans le sol ? Est-ce une influence psychologique analogue à la clairvoyance ? L'auteur ne s'attache guère qu'à la première hypothèse. Quelques savants allemands ont voulu établir un rapprochement entre l'électricité atmosphérique et les masses d'eau souterraines. On a remarqué, en effet, que la foudre était le meilleur révélateur des gîtes aqueux ou métalliques. Pour d'autres, c'est la radioactivité de ces masses cachées qui ionise l'atmosphère à travers le sol et agit sur le système nerveux du sensitif. Le physicien Ambrohn, de Göttingue, a établi que les grands radioactifs, qui caractérisent chaque point de la surface du sol, subissent des variations brusques au-dessus des endroits riches en minerais et que la courbe des variations correspond d'une façon frappante aux impulsions de la baguette.

Le physico-chimiste Paul Vageler a fait pendant 18 ans des expériences avec plus de 200 sujets aussi différents que possible comme âge, sexe et race. Il part de l'existence d'un « champ nerveux » dont la structure peut être troublée par les variations du champ de gravitation, des champs électriques et magnétiques locaux, enfin de rayonnements électro-magnétiques. Or c'est un fait connu que les masses métalliques du sol produisent des champs d'énergie très petits mais perceptibles aux sensitifs. De même on sait que le mouvement des eaux souterraines crée des différences de potentiel qui peuvent atteindre plusieurs volts par mètre. Enfin l'existence de cavités est décelée par les rhabdomanciens à cause de la modification du champ de la pesanteur.

Les vues de Vageler ont été soumises au contrôle expérimental par les physiciens Haschek, de Vienne, et Herzfeld, de Munich. Ils ont étudié l'action de champs magnétiques et électriques sur les sourciers, en prenant toutes les précautions possibles pour éviter la suggestion. Ils ont constaté qu'un rayonnement quelconque d'énergie pouvait influencer les sensitifs. C'était le cas avec le courant électrique urbain à 110 volts, et avec deux aimants linéaires accouplés indifféremment par pôles de même nom ou de noms contraires. Avec un solénoïde, l'effet était le même, sauf s'il était enveloppé d'un treillage métallique relié au sol, qui annule le champ électrique pour ne laisser subsister que le champ magnétique. Ce dernier était donc inactif. Les auteurs concluent que les mouvements inconscients des sourciers sont dus à la présence de courants électriques qui circulent à la surface du sol et dont le champ est modifié par les masses cachées d'eau ou de minerais. Mais ils avouent que leur hypothèse présente encore des lacunes et qu'on ne doit la considérer que comme une hypothèse de travail.

À la fin de son exposé, M. de K. signale l'opinion des psychologues qui, comme W. Hellpach, voient dans la faculté rhabdomantique une sensibilité spéciale plus ou moins analogue à l'aptitude à percevoir l'humidité atmosphérique. Finalement il déclare que toutes ces théories sont encore fragiles et partiellement démenties par l'expérience. C'est notre avis et nous inclinons même à penser que les théories physiques sont fausses. La rhabdomancie est une forme particulière de la clairvoyance.

## *Le Langage astral* (2<sup>me</sup> édition). — *L' Astrologie et la Logique*

Par Paul FLAMBART (Chacornac, éd. Paris, 8 francs chacun).

Avec une grande persévérance, M. Paul Flambart multiplie ses efforts pour démontrer que l'astrologie est une science véritable, digne de prendre place parmi les disciplines exactes. Il publie une seconde édition de son *Langage astral*, qui est un traité sommaire de la divination par les astres. Et voici un récent ouvrage : *L' Astrologie et la Logique*, où il livre un nouveau combat aux incrédules. « Ce livre est surtout fait, dit-il, pour dissiper les malentendus qu'on se plaît à entretenir au sujet du caractère occulte et irrationnel de l'astrologie. » L'auteur se sépare donc nettement des occultistes et il désavoue également les vulgaires tireurs d'horoscopes. Selon lui, l'astrologie est « une science naturelle de correspondances psychologiques, une graphologie céleste. »

Dans les dates de naissance d'une même famille, on trouve des similitudes d'époques de l'année et d'heures de nativité plus fréquemment que si l'on considère les naissances de gens sans parenté. Tel est le fait primordial.

La preuve de l'astrologie est donc fournie par le calcul des probabilités. Or nous avons eu déjà l'occasion de dire que ce calcul était une méthode délicate et que les mathématiciens ne peuvent l'appliquer en toute sûreté qu'aux événements simples susceptibles d'une représentation numérique. Dès qu'on entre dans le domaine moral, comme lorsqu'il s'agit d'apprécier des différences psychologiques, des nuances de caractère, le nombre est impuissant et l'interprétation personnelle a libre cours. Jusqu'à plus ample informé, je considère donc l'appareil mathématique déployé par M. Flambart comme illusoire et je doute de la vérité de l'astrologie. Si l'on ajoute à ce vice de méthode, l'énorme invraisemblance de la correspondance entre une faculté mentale ou une disposition de tempérament et une apparence céleste à l'heure de la naissance, c'est-à-dire à un instant où l'enfant a déjà neuf mois d'existence, on comprendra que les astrologues soient tenus à des démonstrations encore plus rigoureuses que les métapsychistes,

Ce n'est malheureusement pas le cas ici et les calculs de l'auteur ne nous convainquent nullement. Néanmoins, sachant combien l'invraisemblable peut être parfois réel, nous exprimons de nouveau le vœu qu'une grande enquête soit faite, avec toutes les garanties désirables, pour décider, une fois pour toutes, si le droit de cité scientifique doit être accordé à l'astrologie, comme le réclame si instamment M. Paul Flambart. En attendant, on peut recommander la lecture de ses œuvres qui sont d'une exposition claire et d'une dialectique vigoureuse.

## *Anthologie de l'Occultisme*

Par GRILLOT DE GIVRY (édit. de la *Sirène*. Paris, 20 francs).

Un érudit, M. Grillot de Givry, a pris la peine d'extraire des œuvres d'une centaine d'écrivains occultes, une page ou deux qu'il a fait précéder d'un bref et substantiel commentaire. Toutes les époques et les civilisations défilent ainsi sous nos yeux, depuis la Chine et l'Inde jusqu'au xx<sup>e</sup> siècle. On y voit successivement le Rig Veda et les lois de Manou, les Kabbalistes, Albert le Grand et les alchimistes du moyen-âge, Jacob Boehme, Swedenborg et les mystiques, Eliphaz Levi, Saint-Yves d'Alveydre et les mages contemporains. On s'éton-

nera de trouver Sir William Crookes en compagnie de tant de chimériques. Quel rapport peut-il y avoir, par exemple, entre ces lignes du grand savant : « Dans les conditions les plus strictes de vérification, j'ai vu un corps solide, lumineux par lui-même, de la taille et presque de la forme d'un œuf de dinde, flotter sans bruit au milieu de la chambre... » et cette phrase délirante d'Eliphas Lévi : « L'absolu qui se révèle par la parole donne à cette parole un sens égal à lui-même et crée un troisième lui-même dans l'intelligence de cette parole... » ? On ne saurait admettre un seul instant la confusion entre de tels logomaniaques et les pionniers de la science positive que furent, entre autres, certains alchimistes. Sur ce point, les métapsychistes doivent être encore plus rigoureux que Maeterlinck ne l'a été dans le *Grand Secret*.

Bien que les morceaux choisis ne puissent guère servir à l'intelligence des auteurs, surtout quand ils se bornent à quelques lignes de leurs œuvres, on n'en lira pas moins avec intérêt ce premier et curieux florilège de l'occultisme.

René SUDRE.



## CORRESPONDANCE

### Le Contrôle photographique des Ectoplasmes.

Parmi les arguments de ceux qui ne croient pas à la réalité des phénomènes d'ectoplasmie, il existe en ce qui concerne les photographies obtenues avec certains sujets, deux hypothèses. Pour les uns ces photographies ne montrent que des mannequins, des images en papier découpé ou encore des étoffes telles que de la mousseline, etc. Pour les autres : les épreuves présentées au public ne sont que d'audacieux truquages des opérateurs photographes.

Ce second argument a été avancé notamment dans un journal de Nice. Qu'il me soit permis d'affirmer qu'ayant effectué moi-même un certain nombre de ces photographies, il ne m'est jamais venu à l'idée de les maquiller par un procédé quelconque et je suis certain que l'on peut avoir la plus absolue confiance dans tous les expérimentateurs qui, en dehors de leurs occupations professionnelles et par le seul désir de connaître la vérité, se sont consacrés aux opérations, parfois fastidieuses, de la prise des documents photographiques de ce genre, tels que le Dr Schrenck-Notzing, M. de Fontenay, le Dr Imoda ou le Pr Crawford par exemple.

Il reste donc à envisager que les objets photographiés ne sont pas ce que l'on prétend, mais au contraire des tissus ou d'autres corps inorganiques. Ne serait-il pas possible de savoir à quoi s'en tenir par l'analyse des documents photographiques ? C'est cette possibilité qu'envisage un de mes correspondants de Nice bien connu dans le monde des occultistes sous le nom de Tidianeuc. Son idée est d'ailleurs en rapports étroits avec le procédé du Dr Locard, de Lyon, procédé exposé récemment dans la revue *Sciences et Voyages*, n° 158, qui permet, par des amplifications photographiques considérables, de déceler, notamment, la différence de composition chimique des différentes encres employées dans un document manuscrit et de constater ainsi les surcharges, les falsifications de signatures ou de dates ainsi que le degré d'ancienneté des diverses écritures d'un même document.

Si donc, comme le propose M. Tidianeuc, l'on photographiait, avec des plaques, des temps de pose et un éclairage identiques à ceux employés dans les séances où se produisent les formations ectoplasmiques, divers corps inorganiques solides, liquides, gazeux et même à l'état radiant, tels que bois, papier, tissus, eau, vin, tubes de Blucker, émanations du radium, etc., puis ensuite des corps organiques dans leurs modes divers : tissus des plantes, des animaux, épithélium, sérum, sang, etc., on pourrait ainsi établir une sorte d'échelle étalon permettant de comparer, en les agrandissant selon la méthode du Dr Locard, l'effet de ces diverses actions sur la couche sensibilisée. Appliquée à l'examen des clichés d'ectoplasmes, cette méthode pourrait peut-être permettre d'en déceler la nature par comparaison avec les clichés types obtenus préalablement.

omnisciente, M<sup>me</sup> Piper aurait dû découvrir et capter le secret dans l'un ou l'autre des subconscients des liseurs enfin informés du texte, et ceci d'autant plus que les personnes ainsi instruites de la rédaction Myers étaient souvent présentes aux séances qui suivirent l'ouverture du pli. Et malgré cela, rien et toujours rien.

On en pourrait dire tout autant du cas, d'ailleurs analogue, de Mrs Blodgett, avec ceci en plus, — cela est digne d'être noté, — qu'après l'ouverture du pli et le constat de l'insuccès, on continua les séances dans l'espoir d'aboutir à un résultat, fut-ce tardivement. Ainsi se répétèrent les tentatives de la part de la personnalité communicante (ou, si l'on veut, du médium en transe), afin d'obtenir la révélation du contenu d'un pli qui, pourtant, était connu tant par Mrs Blodgett que par le Professeur William James. Quoi que l'on fit, on n'obtint jamais rien.

Dans des cas analogues à ceux dont il vient d'être parlé, M<sup>me</sup> Piper, malgré les circonstances les plus favorables, ne parvint pas à enregistrer télépathiquement la pensée, consciente ou subconsciente, des personnes présentes, et, à plus forte raison, des absents. Il en résulte que l'hypothèse de la cryptesthésie omnisciente est encore une fois contredite par les faits, dans le cas des expériences Piper et qu'elle doit, par conséquent, être considérée comme inapplicable à ces cas déterminés. Ceci étant, les épisodes très nombreux d'identification personnelle qui se produisent avec ce même médium, et tout particulièrement, les trois cas, de toute importance, de Georges Pelham, de Bennie Junot et des fils du Dr Thaw, revêtent le caractère de preuves d'identification spirite scientifiquement établie.

J'ajoute que, si j'avais le temps et la place voulus pour étendre cette enquête à d'autres médiums fameux dans le domaine des manifestations intellectuelles, je pourrais aboutir aux mêmes conclusions, absolument contradictoires à l'hypothèse d'une « cryptesthésie à étendue illimitée ». Mais, en réalité, ceux dont j'ai fait état et qui concernent M<sup>me</sup> Piper, suffisent à appuyer mon assertion de façon probante.

Aussi bien, de ces observations découle un enseignement, celui-ci que, pour résoudre la question des genèses subconscientes ou extrinsèques des cas d'identification spirite, il est opportun de procéder cas par cas, sur la base d'une laborieuse analyse comparée de tous les incidents et de tous les éléments constitutifs du cas envisagé, en tenant compte des conditions au milieu desquelles il se déroule et des caractéristiques particulières à la médiumnité par l'auxiliaire de laquelle les faits se produisent. Les théories formées d'avance et exclusives ne peuvent avoir de valeur véritable.

\* \* \*

Tout ce qui précède a pour objet de démontrer que la cryptesthésie, considérée comme « hypothèse de travail » capable d'expliquer, sous un terme d'ensemble, les manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel, n'est pas scientifiquement légitimée parce qu'elle est en contradiction ouverte avec les faits. Je complète la pensée qu'expriment ces conclusions

en démontrant, que même si l'on voulait l'accueillir comme légitime, elle ne parviendrait pas à donner la raison d'une multitude de manifestations métapsychiques de la plus haute importance.

A ne point m'éloigner du *Traité de Métapsychique* ici considéré, j'observe encore que le Professeur Richet reconnaît plusieurs fois cette vérité, encore qu'il n'en convienne pas, sans un ennui manifeste, et par un pur sentiment d'honnêteté scientifique, ce de quoi je lui adresse ma grande louange. Ainsi, par exemple, aux pages 451-453, il rapporte sommairement quatre exemples d'« apparitions de défunts au lit de mort », où des enfants sont des percipients. En ce qui concerne les deux premiers exemples, il se borne à les faire suivre de ce très succinct commentaire : « Je me contente de mentionner ces deux faits étranges sans en trouver ni en chercher quelque explication. » Pour les deux autres, voici de quelle manière, il les traite : « De pareils faits sont très importants. Ils s'expliquent par les théories spirites beaucoup mieux que par la simple hypothèse d'une cryptesthésie. Même il me paraît que, de tous les faits invoqués pour faire admettre la survivance, ils sont les plus troublants. J'ai donc tenu à les mentionner scrupuleusement. Pourtant, malgré leur apparence spiritoiïde, ces faits sont impuissants à me faire conclure que les consciences des défunts assistent, sous la forme de fantômes, à la mort de leurs proches!!! » (Les trois points exclamationnels sont dans le texte.)

De tout ce qui vient d'être exposé résulte de façon incontestable que les faits impossibles à élucider par la cryptesthésie, et, par contre très explicables par l'hypothèse spirite, existent même pour le Professeur Richet, encore que ses préventions contre l'existence et la survivance de l'âme soient telles qu'elles l'empêchent d'accorder aux faits la valeur scientifique qu'ils mériteraient. Je constate cependant ce que de telles déclarations, concédées à contre-cœur par l'auteur du *Traité*, intègrent en elles de haute valeur démonstrative, car, à travers elles, il est facile d'entrevoir la « vérité vraie », savoir, que les cas de la nature indiquée peuvent être exclusivement expliqués par l'hypothèse spirite.

Pour ce qui a rapport aux phénomènes de « bilocation », — ceux qui se produisent au lit de mort et qui sont collectivement perceptibles par les personnes présentes, — ils assument une immense valeur démonstrative en faveur de l'hypothèse spirite, en ce sens qu'ils fournissent la preuve expérimentale de l'existence d'un « corps fluïdique », qui, à la mort, se sépare de l'organisme somatique. A cet égard, le Professeur Richet ne consigne que peu de témoignages faciles à élucider par le moyen d'hypothèses naturalistes, et il ajoute, tout au plus : « Il est vrai qu'il est des cas plus complexes, plus troublants, et il ne faut pas les rejeter sous le fallacieux prétexte qu'ils gênent telle ou telle théorie » (p. 706). Parole sacrosainte ! . . . Puisqu'il est très vrai que les cas auxquels il est fait allusion « gênent terriblement » l'hypothèse de la cryptesthésie, ou pour mieux m'exprimer, ne s'expliquent pas du tout par cette hypothèse, comme ils ne s'expliquent par aucune autre hypothèse qui ne serait pas celle des spirites.



Pour parler de certaines modalités de fantômes qui se manifestent dans les lieux hantés, le Professeur Richet ne consent pas à accueillir l'hypothèse spirite d'une action télépathique à distance, provenant de l'esprit perturbateur, et il dit : « Puisque l'intelligence a disparu avec la putréfaction, comment le défunt peut-il revivre, même sous cette forme fantômale nuageuse ? » (p. 724). Ainsi que l'on voit, c'est toujours la préconception personnelle contrariant la possibilité de l'existence et de la survivance de l'âme, disposition critique qui impose, au Professeur Richet, une mentalité littéralement inaccessible aux vérités qui, impossibles à contredire et, enfin, éclatantes, rayonnent des faits. Et parmi ces vérités prend place celle selon laquelle de telles apparitions de fantômes, dans les maisons hantées, ne peuvent être expliquées par aucune autre hypothèse sinon l'hypothèse spirite.

En outre des diverses catégories, ici mentionnées, de manifestations inexplicables par la théorie cryptesthésique, il en est d'autres, dans la classification des phénomènes métapsychiques, dont l'auteur de cet article a parlé copieusement dans des monographies distinctes. Mais reconnaissant l'impossibilité d'en faire apprécier la valeur sans l'auxiliaire des faits précis, je dois me limiter à déclarer que, parmi les manifestations desquelles la cryptesthésie ne peut fournir une explication, mériteraient d'être mentionnées deux séries qui n'ont jamais été beaucoup explorées jusqu'à ce jour et dont je fis une classification et une analyse récemment encore. Ces séries portent sur les cas de « Musique transcendente » et de « Télékinésie », qui se manifestent au moment de la mort et après le décès. Leur valeur démonstrative est en tout point équivalente à celle des cas d'« apparitions de défunts au lit de mort », ceux-là même qui, ainsi qu'on a pu l'apprécier, troublent si particulièrement les convictions matérialistes du Professeur Richet.

Nous nous voyons donc en présence de cinq types de manifestations des plus importantes que la cryptesthésie est impuissante à élucider. Si l'on considère qu'avec cette hypothèse ont été atteintes les limites extrêmes, — et qui ne pourraient être dépassées, — où l'on peut arriver avec une hypothèse, et que, malgré cela, on est loin d'être parvenu à expliquer l'ensemble des manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel, — là où l'hypothèse spirite comprend tout et donne raison de tout, — si l'on considère ce fait qui porte en lui-même une valeur résolutive en faveur de l'unique hypothèse qui résoud tout (et il ne peut pas exister de contradicteurs qui, honnêtement, ne doivent en convenir), le cœur s'ouvre à l'espérance que nous pourrions assister avant peu à l'accès triomphal de l'hypothèse spirite dans l'Aréopage de la science officielle ; cela, au nom de la justice, mais, par dessus tout, au nom du bon sens.

\* \* \*

L'argumentation de cette étude peut être condensée en les quatre propositions suivantes :

1° Le terme de « cryptesthésie » mérite d'être accueilli, dans l'intention de désigner, sous un vocable unique, toutes les manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel, à condition toutefois de maintenir en vigueur les autres termes techniques en usage, lesquels sont indispensables pour une sérieuse enquête analytique des catégories de faits ;

2° L'hypothèse de la « cryptesthésie », dans le sens qui lui a été, degré par degré, attribué par son auteur, savoir : une faculté métapsychique apte à connaître ce qui est, ce qui a été, ce qui sera, sans limitation de temps, d'espace et de conditions, n'est pas scientifiquement légitimée, parce qu'elle est en contradiction flagrante avec les faits ;

3° Quoi qu'il en soit, il apparaît démontré que l'hypothèse en question a manqué son but, en tant qu'elle a fait la preuve de son incapacité à expliquer l'ensemble total des manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel ;

4° L'unique hypothèse capable d'expliquer « complexivement », et de façon satisfaisante, les manifestations métapsychiques, tant intelligentes que physiques, est l'hypothèse spirite considérée sous ses deux formes interprétatives d'Animisme et de Spiritisme, que, logiquement, elle doit adopter, selon les cas et les conditions

Ernesto Bozzano.

On saurait donc de cette manière si l'on a affaire à un phénomène réel ou simulé et cela en dehors de tous les autres moyens de contrôle.

Telle est l'idée ingénieuse de M. Tidianeug. Pour la mener à bien, il faudrait y consacrer un laboratoire de photo-chimie analogue à celui du D<sup>r</sup> Locard. Elle est donc extrêmement intéressante à signaler à ceux qui peuvent se consacrer à une semblable étude.

Paul LE COUR,  
13, rue de Montreuil, Vincennes.

..

Sarrebourg, le 21 septembre 1922.

Monsieur le Docteur G. GELEY,  
Directeur de la *Revue Métapsychique*, Paris.

Monsieur le Directeur.

La bienveillance avec laquelle vous accueillez dans la *Revue Métapsychique*, dont je suis un fervent lecteur, tous les récits *véridiques* de cas de télépathie ou télésthésie, m'incite à vous rapporter un fait que j'ai cru jusqu'ici devoir garder secret en raison de l'hostilité déclarée d'un certain public devant les manifestations psychiques, qualifiées d'erreurs ou de fumisteries.

Le 17 avril 1900, j'étais en garnison à El Goléa, quand, à la suite des premiers succès de nos troupes dans les oasis du Tidi Kelt, je fus dirigé sur In Salah, centre du soulèvement beraber.

A cette époque n'existaient ni avions, ni routes praticables à l'automobile, ni même routes proprement dites : on prenait un guide (?), une boussole pour contrôle et l'on s'enfonçait dans le Sud pendant 450 kilomètres. Les puits n'étaient pas fréquents et ne contenaient pas toujours de l'eau.

En outre, comme aujourd'hui, le soleil dardait et les températures de 60 à 70° sans ombre n'étaient pas rares.

Cela vous explique que j'étais, comme mes camarades, du reste, plutôt énervé après 23 jours de cette route, coupant le Grand Erg et le Tadmaït.

Le 10 mai 1900 me vit donc à In Salah. Le camarade D..., que je devais remplacer pendant dix-huit mois, mit à ma disposition avec l'hospitalité cordiale du bled, partie de sa case et un brancard d'hôpital en guise de lit. Je m'endormis, éreinté par mes trois semaines de marche (à pied) dans un pays dont l'aridité et la désolation défient toute imagination.

Exactement à trois heures du matin, le 11 mai, par conséquent, je me réveillai, allongé dans le sable, à côté de mon brancard renversé. D... couchant à côté de moi m'interpella et me dit :

— Que vous prend-il ?

— Je ne sais, répondis-je. Il est probable que je suis énervé de fatigue, cela n'est rien, je me recouche.

— Mais, répartit D..., ça n'est pas votre chute qui m'inquiète, elle n'a, dans le sable, aucune importance. C'est de savoir ce que vous rêviez et pourquoi, par deux fois, vous avez appelé : « Maman ! Maman ! »

— Mon bon ami, ne faites pas attention, j'ignore totalement de quoi je rêvais et même si je rêvais : mettez cela sur le compte d'un cauchemar et n'en parlons plus.

Et nous n'en reparlâmes plus.

Un mois après mon arrivée, je reçus de France, où ma mère et ma sœur habitaient Château-Thierry, 31, route d'Essâmes, une lettre de ma sœur, disant en substance :

« Nous sommes très inquiètes, te sachant en route dans le désert. Maman s'est réveillée le 11 mai, dans la nuit, et t'a entendu l'appeler par deux fois. Tu sais comme notre mère est réfléchie et calme : elle a reconnu ta voix, s'est levée et a noté l'heure : c'était exactement à trois heures du matin. Que faisais-tu, à cette heure-là, mon cher petit frère, etc... »

Je vous expose ce récit sans autre commentaire que celui-ci : In-Salah se trouve légèrement à l'ouest du méridien de Paris et Château-Thierry sur le 1<sup>er</sup> degré de longitude est. L'heure est donc sensiblement la même, à cinq minutes près, relevée par ma mère à Château-Thierry et par moi-même à In Salah suivant une vieille habitude de route qui me faisait noter horairement les moindres incidents.

Je ne pourrais, 22 ans après, vous faire certifier ce récit par les témoins cités : ma mère, vivant encore, l'a parfaitement présent à la mémoire, malgré ses 77 ans. Je n'ai à vous offrir comme références que ma qualité d'officier et ma parole de chevalier de la Légion d'honneur.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, avec l'expression de mon admiration sincère pour la tâche que vous avez entreprise, l'assurance de mes sentiments profondément respectueux.

Capitaine FELLEUX.

7, avenue de Phalsbourg, Sarrebourg (Moselle).

### Petit fait de Psychologie Indoue.

En 1882, j'étais ingénieur en construction d'une partie de la ligne de Rajputana. La ligne passait tout près d'un village (Ragnathpura) habité par une caste de voleurs. Ils descendaient pour attaquer, en armes, les ouvriers les jours de paye et en six mois ils leur avaient dérobé à peu près 10.000 roupies (20.000 fr.).

Le gouvernement nous envoya une patrouille de cavaliers qui ne servait à rien, puisque la cavalerie ne peut opérer dans les bois.

À bout de ressources, j'obtins la permission de constituer ces brigands en un corps de gardiens de la ligne.

Peu de temps après, une boîte contenant des billets de banque et autres valeurs fut volée dans la tente d'un de mes employés, qui était campé près du village. Je me rendis auprès du chef du village, un vieux scélérat qui se vantait d'avoir tué douze hommes. Le rajah hindou lui avait fait couper la main droite et le pied gauche, punition dont l'effet était seulement de le faire passer de l'exécution à l'administration du brigandage.

Il me dit : « Ce n'est pas mes gens qui ont commis ce vol, mais avec votre permission, je vais découvrir le voleur. »

Il fit asseoir tout le personnel du camp en ligne et donna à chaque homme une petite poignée de riz en lui commandant de le bien mâcher sans l'avaler,

Tous se mirent à mâcher de toutes leurs forces. Après cinq minutes il leur commanda de vider la bouche sur le sol. Il examina le riz mâché et désigna un homme auquel il fit bander les yeux et lui donna une barre de fer en disant que par force de magie cet homme irait planter sa barre à l'endroit où le trésor était caché.

Après quelques tâtonnements, il en fut ainsi. La boîte se trouva intacte.

Sous prétexte de chasse je pris le magicien à part et lui demandai comment cela s'était fait. « C'est notre magie », répondit-il.

« Allons, lui dis-je, c'est bon pour vous autres, mais, nous Anglais, nous ne croyons pas à la magie ; vous savez ; dites-moi la vérité. »

Alors sous promesse de silence il me dit :

« Le voleur devait avoir enfoui son vol près du camp, puisqu'il n'avait pas d'autre manière de le cacher. Quand le voleur mâche le riz, la crainte lui dessèche la bouche, il n'a pas de salive. Quand je lui fis bander les yeux, j'ai eu soin de lui laisser une petite ouverture ; donc, après quelques tâtonnements pour éloigner la suspicion, il a dévoilé la cachette. Voilà tout ! »

J'ai récompensé le magicien-brigand en me gardant bien de démasquer sa méthode psychologique.

STANLEY DE BRATH,

*Ingenieur des Ponts et Chaussées des Indes.*

## ERRATA

*Une transposition de texte s'étant produite dans le Bulletin n° 4 (Juillet-Août 1922), aux pages 243, 244, 245 et 245 de l'article de M. Ernest BOZZANO : L'Hypothèse spirite et la Cryptesthésie, nous avons fait un nouveau tirage de ces quatre pages que l'on trouvera intercalées dans le présent Bulletin. Nos lecteurs n'auront qu'à détacher les pages fautives et à les remplacer par celles rectifiées.*

*Année 1922, n° 4, page 278, à la fin de la page, lire : L'objet qui l'émettait était un scolopendre d'une espèce particulière qui se rencontre à l'abri de la lumière, sous les pierres ou sous les feuilles mortes ; pas un Lithobius ; un Géophilus, mais bien plus allongé...*

---

## AVIS

**Les adhésions et abonnements contractés ou renouvelés pendant les mois de Janvier, Février, Mars, Avril, Mai et Juin, pour l'année 1922, prendront fin après la réception du prochain numéro de Novembre-Décembre.**

---

*Le Directeur-Gérant : Gustave GELEY.*

Etampes. — Imp. TERRIER Frères et Cie.

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

### LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entraide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 50 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 25 francs.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte deux fois par semaine, les lundi et jeudi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave GELEY, directeur, reçoit ces mêmes jours, de 14 à 16 heures.

### LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraîtra tous les deux mois. Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

FRANCE ET COLONIES.....	25 francs.
ÉTRANGER.....	30 francs.

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier ou du 1<sup>er</sup> juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année.

### Compte Chèques Postaux 3686

Le prix du numéro est de 5 francs.

*Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.*



# LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

- BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2<sup>e</sup> édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl. . . . . . 30 »
- BOIRAC (E.). — **La Psychologie inconnue**, 2<sup>e</sup> édition, un volume in-8 . . . . . 14 »
- **L'Avenir des Sciences psychiques**, in-8. . . . . 10 50
- BOZZANO (E.). — **Les Phénomènes de hantise.** Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 volume in-8 . . . . . 14 »
- CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort**, 2<sup>e</sup> édit. revue, 1 volume in-8 avec 2 portraits . . . . . 20 »
- **Les Conditions de la vie « post mortem »**, d'après OLIVER LODGE, 1 brochure. . . . . 2 »
- DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation**, 1 vol. in-16. . . . . 3 50
- ELIPHAS LEVI. — **Histoire de la Magie**, avec une exposition de ses procédés, de ses rites et de ses mystères. 2<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8, avec 16 planches hors texte. . . . . 20 »
- **La Science des Esprits**, dogme secret des cabalistes, esprit occulte des évangiles, doctrines et phénomènes spirites. Nouv. éd., 1 vol. in-8. 20 »
- **La Clef des grands mystères**, suivant Hénoch, Abraham, Hermès Trismégiste et Salomon. Nouvelle édit., 1 vol. in-8, ill. 20 »
- **Dogme et rituel de haute magie**, 5<sup>e</sup> édition, 2 volumes in-8, illustrés. . . . . 35 »
- FOUCAULT (M.), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve**, 1 vol. in-8. . . . . 7 »
- GELEY (Dr G.). — **De l'Inconscient au Conscient**, 1 vol. in-8, 4<sup>e</sup> mille . . . . . net. 17 50
- GELEY (Dr G.). — **L'Être subconscient**, 4<sup>e</sup> édition, 1 volume in-16. . . . . 4 20
- GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques.** Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHEL, 4<sup>e</sup> édition, 1 volume in-8. . . . . 10 50
- JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Dr P. JANET. 1 volume in-8. . . . . 10 50
- LODGE (Sir Oliver). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. in-8 . . . . . 12 50
- MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHEL, 5<sup>e</sup> édition revue. 1 vol. in-8 . . . . . 14 »
- MONTMORAND (M. de). — **Psychologie des mystiques catholiques orthodoxes.** 1 vol. in-8 . . . . . 14 »
- MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité.** *Etude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8 . . . . . 14 »
- MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales*, 3<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8. . . . . 14 »
- OSTY (Dr). — **Lucidité et Intuition.** *Etude expérimentale.* 1 vol. in-8. . . . . 11 20
- RIBOT (Th.), de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France. — **Les Maladies de la personnalité.** 17<sup>e</sup> édition, 1 volume in-16 . . . . . 4 20
- RICHEL (Ch.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique**, 1 vol. gr. in-8. . . . . 40 »
- WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHEL. 1 fort vol. in-8 . . . . . 20 »